

†
Jésus

II

Possession et Délivrance

de

Q. L.

IV.

†
1811


1811

1811

VI

Chapitre VI.

~ Les Victimes. ~

Le démon avait avoué, à l'exorcisme, que sa mission auprès de D. L. était : de la purifier, de l'humilier, de l'éprouver et de la sanctifier. — De ces quatre fins, la première me  plètement obtenue. La possession diabolique a dû se retirer de son cœur qu'il est entièrement détaché de tout, jusqu'à faire le sacrifice de l'affection, d'ailleurs légitime et bonne qu'elle avait pour son ancien directeur. Aussi Asmodée, ce démon impur, ne s'est plus manifesté visiblement. Il est venu encore un instant pendant un exorcisme pour faire cesser toute vexation de sa part, et il est reparti aussitôt. Après le départ définitif de cet ignoble démon, la S^{te} Vierge dit à son enfant : "Maintenant ton cœur se rap-
partient plus que jamais."

La seconde fin, l'humiliation, semble aussi atteinte ; la S^{te} Vierge lui a fait sentir sa faiblesse : "Tu connais maintenant

2
ta faiblesse. " Elle permet que sa pauvre enfant se laisse un peu dominer par ses répugnances et ne supporte qu'imparfaitement souvent cette lutte pénible contre les efforts de S. enfer. La Sainte-Vierge lui reproche ses résistances et son imperfection, et quand l'épreuve est finie Elle lui dit: "J'ai voulu voir jusqu'où pouvait aller ta résistance." — Marie-Aimée sort de cette lutte humiliée: "Je rougis de ma faiblesse et de ma lâcheté. Je réparerai toutes ces lâchetés, toutes ces résistances..."

Son cœur est purifié et humilié; aussi est-il en état d'être renfermé dans le Cœur de Jésus; la S^{te} Vierge lui en donne la consolante assurance: "Je te renferme pour toujours dans le Cœur de Jésus." — "Ne crains plus rien de S. enfer." — Maintenant elle n'a plus rien à craindre de S. enfer. Aussi longtemps que ce cœur n'était pas encore suffisamment humble et pur, l'action de S. enfer était à craindre; maintenant le démon n'aura plus de prise sur ce cœur, il ne pourra plus l'entraîner loin de Jésus.

Mais s'ensuit-il que Marie-Aimée n'aura plus rien à souffrir de S. enfer? La joie de la voir délivrée nous porte naturellement à expliquer les paroles de la S^{te} Vierge: "Ne crains plus rien de S. enfer" dans le sens d'une délivrance complète de toute nouvelle possession ou vexation de la part du démon. Les

paroles de la St^e Vierge n'excluent pas la supposition d'une délivrance définitive, mais aussi, en les examinant bien, elles ne l'exigent pas non plus. Elles ne disent rien quant à l'avenir, si ce n'est qu'elle ne doit plus craindre l'enfer. La Vierge lui annonce bien qu'elle passera le mois de Mai sans crainte et sans inquiétude; mais elle ne dit pas ce qui arrivera après le mois de Mai.

Le démon qui avait mission de la purifier, de l'humilier, de l'éprouver et de la sanctifier, l'a bien éprouvée et sanctifiée en partie en la purifiant et en l'humiliant; mais cette œuvre de sa sanctification n'est pas encore achevée et l'épreuve n'est peut-être pas encore terminée. Le démon sera-t-il encore chargé de continuer son œuvre; c'est à-dire les épreuves et la sanctification de cette âme, ou bien Dieu se servira-t-il d'un autre moyen pour l'éprouver et la sanctifier? - L'avenir le montrera, ou plutôt l'avenir, au moment où j'écris ces lignes, l'a déjà montré. C'est encore l'enfer qui, pour sa confusion et pour la gloire de Dieu et de sa Sainte Mère, sera chargé de continuer l'œuvre commencée. Il travaillera encore à éprouver et à sanctifier cette âme. Après le mois de repos que Marie a promis à son enfant, celle-ci sera de nouveau livrée à l'action du démon.

14
Mais ce sera Marie-Aimée de la Croix déjà purifiée
et humiliée et renfermée dans le Cœur de Jésus, qui maintenant
sera aux prises avec l'enfer qu'elle n'a plus à craindre. Elle
puisera sa force dans le Cœur de Jésus et acceptera avec amour
cette nouvelle épreuve, car elle se rappellera ce que sa bonne
Mère a dit: "Je veux voir maintenant jusqu'où peut aller
ton amour". — Il semble même que, sans s'en douter, Marie-
Aimée a prédit cette nouvelle lutte. Dans sa lettre après la
délivrance du 29 Avril elle dit: "Je rougis maintenant de
ma faiblesse et de ma lâcheté, mais je ne m'en décourage
point. Je réparerai toutes ces lâchetés, toutes ces résistances par
beaucoup de générosité et d'amour et une grande docilité, ma
bonne Mère aidant".

Mais revenons à la suite des événements. Déjà, à son
départ de sa ville natale, il fut décidé qu'elle resterait à Paris,
même après sa délivrance complète. Sa sœur, bonne jeune fille
de 23 ans, l'avait déjà suivie à Paris depuis quelques semaines,
sa mère devait plus tard rejoindre ses deux filles.

Après sa délivrance du 29 Avril, Marie-Aimée voulait
aussitôt partir pour chercher sa mère et pour éprouver tout le
ménage à Paris. Je l'ai laissée partir, j'ai peut-être eu tort,
j'aurais peut-être dû l'envoyer à Tellerivier. Le démon avait

5

dit, pendant l'exorcisme, que Marie-Aimée devait passer le mois de Mai à Tellerroisin, mais la Ste Vierge n'a rien dit Elle-même relativement à Tellerroisin. Elle dit seulement à Marie-Aimée qu'elle devait passer le mois de Marie là où l'obéissance la conduirait. Je n'étais pas bien sûr s'il fallait réellement l'envoyer à Tellerroisin pour tout un mois. Le démon aurait pu suggérer cet éloignement de Paris pour la soustraire à ma direction et à l'obéissance. Le voyage pour N. devait d'ailleurs se faire tôt ou tard; j'ai donc définitivement consenti à son départ immédiat pour sa ville, mais j'ai cru que ce voyage ne me soulerait pas beaucoup.

On a vu que la Ste Vierge avait exigé de son enfant le sacrifice de son affection pour son ancien directeur; affection très-honnête, mais qui pour Marie-Aimée était un obstacle à la perfection. Cette affection à peine sacrifiée pourrait facilement revivre; car nécessairement elle devrait revoir son ancien directeur, lui raconter sa délivrance. Nécessairement aussi celui-là lui témoignerait de l'intérêt. Tout cela pourrait faire rentrer dans son cœur l'ancienne affection et la rendre infidèle à ses promesses. — Ne pouvant empêcher le voyage, j'ai au moins exigé d'elle de ne rester dans sa ville que le temps strictement nécessaire pour régler

6
ses affaires; je lui ai fixé le jour de son retour.

En se rendant chez elle elle passa par Portigny, pour y vénérer S^t Edme un de ses libérateurs. Dans une lettre du 13 Mai elle me rend compte de sa visite au tombeau de S^t Edme:

"La journée du 7, Mardi, je l'ai passée tout entière à Portigny, près du bon S^t Edme. Le P. Laposte a dit une Messe d'actions de grâces au tombeau de S^t Edme, puis j'ai passé ma journée dans le plus grand recueillement, en grande partie près du tombeau (du saint) le priant de tout mon cœur." Elle m'annonce en même temps qu'elle est forcée de prolonger son séjour dans sa ville jusqu'au 16 ou 17. Elle ajoute, pour me rassurer, qu'elle veille sur son cœur:

"J'ai fait généreusement mon sacrifice, et avec la grâce de Dieu et le secours de ma bonne mère je ne serai pas assez lâche pour oublier que mon cœur est tout à Jésus. - Mes journées sont assez calmes. Je crois, bon Père, ne pas perdre la présence du Bon Dieu. Je parle souvent à Marie, ma bonne mère. Je n'ai entendue aucune voix particulière. - Depuis trois jours le Bon Dieu m'a retiré les douceurs sensibles à la Communion, je suis froide comme un marbre. "l'en souffre; mais n'est-il pas vrai, bon Père, je mérite bien cette privation." -

Cette privation de la douceur a commencé le jour même où Marie-Thérèse aurait dû quitter sa ville, d'après ce que je lui avais dit à son départ. Au lieu de partir au jour indiqué, elle reste sans m'en demander la permission (ce qu'elle aurait pu faire très-facilement). Elle agit avec indépendance, en-dehors de l'obéissance que la Sainte-Vierge lui avait tant recommandée. Cet acte d'indépendance est aussitôt puni. Ne voulant rien brusquer, ni la décon- rager, au lieu de lui écrire j'ai écrit à son ancien confesseur, le priant de la faire partir au plus tard le Jeudi, 16. -

L'ancien confesseur de Marie-Thérèse me répondit le 14 Mai: "Quant à la crainte que vous manifestez de la voir prolonger son séjour au-delà du Jeudi, renvoyez-la, mon Père. D. elle-même m'a dit: "Je ne partirai pas plus tard que Jeudi." - Elle a déjà senti qu'elle n'est plus où Dieu veut qu'elle soit. Dans un mot qu'elle m'écrivait Dimanche, elle me disait: "Je me sens triste, abattue, et cependant calme du côté de ma conscience." -

Au retour de Marie-Thérèse je lui ai remis une lettre dans laquelle je lui reprochais avec bonté d'avoir agi avec beaucoup d'indépendance et contrairement aux enseignements de la Sainte-Vierge. En même temps je lui demandais compte de

8
l'état de son âme pendant son absence. Dans sa réponse du 18 Mai, après m'avoir rappelé les douceurs goûtées au tombeau de St Edme, elle ajoute:

"Arrivée à N., j'ai joui de la même paix et goûté le même bonheur dans la St^e Communion jusqu'au Dimanche 11. A partir de ce jour je n'ai plus éprouvé que de la ferveur. Notre Seigneur a semblé se retirer, même dans mes méditations. J'ai été même tentée de laisser mes Communions, ce qui m'a fait éprouver cette tristesse dont vous a parlé M. P. - Votre bonne lettre, mon Père, est très-vraie. Je n'aurais pas dû prolonger mon séjour sans vous en demander la permission, mais je vous avoue simplement que cette faute a été bien involontaire; je n'y ai pas du tout pensé. Mais où je suis bien coupable, c'est d'avoir omis de demander tous les soirs à ma bonne Mère si j'avais passé la journée selon son désir et sa volonté. La St^e Vierge, si j'avais agi ainsi, n'aurait pas manqué de m'éclairer. Je vois maintenant que cette bonne Mère m'a laissée sans lumière pour me faire mieux sentir ma faiblesse. - Votre bonne lettre aurait dû m'arriver plus tôt pour me faire comprendre mon tort. Je comprends maintenant pourquoi j'ai juste été privée (probablement elle omet le mot Dimanche) des douceurs sensibles de N. Seigneur.

Comme j'étais aveugle, je ne voyais rien, je ne comprenais rien. Je devais quitter Samedi, et sans autre permission que la mienne, je décide que je dois rester. Alors Notre Seigneur, peu content de mon indépendance, s'est retiré, et je n'en ai rien compris. Hélas! mon Père, une bonne leçon d'humilité pour l'orgueilleuse D. qui se croyait forte en marchant ainsi toute seule. Mais comme la St^e Vierge est toujours visiblement bonne pour moi, son indigne enfant, elle n'a pas permis que mon cœur s'égare au milieu de cette obscurité. Il me semble que ma bonne Mère s'a plongé si avant dans le Cœur de Jésus pour qu'il n'en puisse plus jamais sortir. Publiez, bon Père, la faute que j'ai commise."

Après son retour son âme conserva la paix, mais ses Communion^s restèrent sans ^{douceur} ~~douceur~~ pour elle. Bientôt le pèlerinage de Tellerroisin revint sur le tapis. Une Dame charitable et très-dévouée à N.D. de Tellerroisin offrit l'argent nécessaire pour le voyage et bientôt tout fut décidé.

Marie-Himie de la Croix partit lundi, le 27 Mai, emportant avec elle le tableau de Pie IX sur lequel se trouvait l'inscription faite par Lucifer.

Les Jansens de la St^e Vierge s'attendaient à Tellerroisin, et j'ai compris que je m'étais trompé en retardant ce pèlerinage.

10
J'aurais dû peut-être, comme le démon l'avait dit à
l'exorcisme, la laisser passer à Tellerroisin tout le mois de Marie.
Elle n'y resta que sept jours, jusqu'au 3^e juin.

Voici ce qu'elle m'écrivit de Tellerroisin, en date du 29 mai:
Elle dit de son voyage: "J'avais dit à la S^{te}ierge: tout ce que
"vous gardez est bien gardé; Veillez sur votre enfant et sur ce
"qui elle emporte pour votre plus grande gloire". Le démon était
"furieux, j'en suis sûre; mais je n'avais aucune crainte, il me
"semblait que la S^{te}ierge était tout près de moi."

"Mme voici donc à Tellerroisin. C'est avec chagrin que je
"vois les jours se passer. En arrivant, j'ai vu M. le Curé; mais
"avant tout il m'a conduite à la petite Chapelle où la Sainte-
"ierge est descendue tant de fois. J'ai eu le bonheur que la
"S^{te} Messe y fut dite ce même jour; j'y ai fait la S^{te} Communion.
"Mon cœur débordait de joie et d'amour. Quelle douce action
"de grâces. J'étais dans une intimité si parfaite avec Notre-
"Seigneur que je n'aurais pas voulu en sortir. Ce n'était plus
"la pauvre Désirée qui vivait, mais Jésus qui vivait tout entier
"en elle. Je ne pourrais pas rendre ce que j'éprouvais. J'étais
"heureuse, mais d'un bonheur que je n'avais jamais connu,
"ce matin encore, et je crois pouvoir vous dire, bon Père, que ces
"deux jours-ci je n'ai pas perdu un instant la présence de

(1) Le tableau de l'Église.

"mon Dieu. Hier je me suis peut-être un peu distraite ;
"mais au milieu de cette distraction je voyais toujours mon
"Jésus, je le sentais."

Au milieu de ces consolations elle sent le
besoin de l'obéissance que la S^{te} Vierge lui avait tant
recommandée. Elle continue: "Cependant ma journée
"n'a pas été sans reproche. Le plaisir que j'ai pris aurait
"du être soumis à l'obéissance pour être au moins sanctifié."
"J'en ai bien demandé pardon à ma bonne Mère, et ce
"soir je vais demander à M. le Curé l'absolution pour que
"ma bonne Mère ne soit pas fâchée de ce manquement."

Le 30 Mai, jour de l'Ascension, la S^{te} Vierge, qui
depuis près d'un mois n'avait plus fait entendre sa voix
à son enfant, commence à lui manifester ce qu'elle veut
d'elle et pourquoi. Elle l'a conduite à Bellevoisin. Voici
comment Marie-Aimée raconte ce qui lui est arrivé:

"Ce matin (30 Mai) après avoir demandé à ma
"bonne Mère de me prêter son Cœur pour recevoir plus digne-
"ment son Divin Fils, mon Jésus, je me suis approchée de
"Notre-Seigneur avec une confiance que je n'avais jamais
"éprouvée. Il y a de ces choses, bon Père, que ni la plume
"ni la langue ne peuvent rendre. Après avoir reçu N. S.,

"je me suis sentie toute entièrement enveloppée par sa douce
 "présence. Ce n'était plus moi; Jésus tout entier était dans mon
 "cœur et je ne savais que lui dire: Je Vous aime, bon Jésus,
 "je Vous aime plus que tout au monde. - Après quelques
 "instants de ce doux recueillement, je me suis sentie
 "comme poussée d'aller continuer mon action de grâces
 "aux pieds de la S^{te} Vierge, à l'endroit où Elle est apparue."

"Après avoir prié quelques instants aux pieds de
 "cette bonne Mère, toutes les grâces reçues se sont présentées
 "à mon esprit et j'ai vu clairement comme la Main du
 "Bon Dieu m'avait conduite. Sur quelle pente étais-je
 "lancée! Mon Père, que serais-je devenue si le Bon Dieu
 "ne m'avait pas conduite auprès de vous? Après toutes ces
 "considérations je levai les yeux vers la S^{te} Vierge (la statue)
 "et je lui dis: Bonne Mère, quelle grâce extraordinaire
 "m'a conduite ici à Vos pieds! Mon cœur déborde de joie,
 "d'amour et de reconnaissance! -"

"Voici, bon Père, ce qui m'a été dit intérieurement:

"Je t'ai conduite ici pour que tu contribues à publier
 "ma gloire. - C'est ici même que je serai honorée. - Il faut à
 "mon divin Fils des victimes sans volonté propre. - Le temps
 "presse. - Soumets ces derniers mots à M^r. le Curé. - Estelle est trop liée."

"J'ai vu, bon Père, qu'il fallait nous seulement
 "que je soumette les derniers mots de ce que j'avais entendu,
 "mais le tout. Monsieur le Curé m'a demandé quel
 "avait été mon sentiment, dans quel sens j'avais compris
 "ces mots. J'ai compris que la St-Vierge voulait un Couvent
 "de Victimes qui répareraient les outrages faits au Divin
 "Cœur de Jésus. Mais je me demande par quoi la St-Vierge
 "vaut que je contribue ; ici je n'ai rien compris."

Monsieur le Curé a pensé qu'il serait utile pour
 la gloire de Marie que les Religieuses de Pellevoisin vissent
 la Croix formée sur le front de Marie Aimée le 13 Février
 Il m'écrivit lui-même le 30 Mai pour me demander
 mon avis ; mais un accident imprévu ou providentiel fit
 arriver la lettre de M^e le Curé et celle de Marie Aimée à
 la poste après le départ du courrier.

Le lendemain, Vendredi, 31 Mai, la Croix de
 Marie Aimée saignait abondamment de manière à tout
 inonder. M^e le Curé ne pouvant plus avoir à temps ma réponse,
 prit cette abondance extraordinaire de sang pour un signe
 du Ciel et résolut de montrer cette Croix aux Sœurs. Il
 envoya cependant encore Marie Aimée consulter la St-Vierge.
 Elle le fit, et n'eut d'autre réponse que ces mots :

"Il faut à mon divin Père des victimes sans
volonté propre."

"Alors," dit-elle dans sa lettre du 31 Mai, "j'ai
compris que cette bonne Mère m'avait choisie, quoique bien
indigne, pour être une de ces victimes, et j'ai dit: Bonne
Mère, voici votre indigne enfant; faites d'elle ce qu'Vous voudrez."

Elle sentit en même temps qu'il fallait céder
au désir de M. le Curé et montrer sa Croix pour la gloire
de Marie. — Le 1^{er} Juin, Marie-Aimée m'écrivit de
Pellervoisin ce qui suit:

"Après la journée d'hier j'ai éprouvé le besoin
de prolonger le temps que je passais habituellement aux
"pieds de la St^e Vierge. Quand tout le monde se fut retiré
(car il faut vous dire, bon Père, que je suis dans la maison
même où cette bonne Mère est apparue à Estelle) me
trouvant seule auprès de cette bonne Mère, et vous le
pensez m'y trouvant bien, j'y suis restée assez longtemps.
Mon cœur débordait d'amour et de reconnaissance, je
ne trouvais plus d'expressions pour lui dire combien je
l'aimais et je restais là, pénétrée de sa douce présence,
sans paroles. Je la sentais près de moi; mais je ne la
voyais pas. Il était à-peu-près 10^h 1/2 quand j'ai entendu

"Celle voix."

"C'est ici même que Je serai honorée. - C'est ici même que les outrages faits au Cœur de mon Divin Fils seront réparés. - Il lui faut des victimes sans volonté propre. Je me les suis choisies parmi les faibles pour confondre ceux qui se croient les plus forts."

"Mais, bonne mère, que voulez-Vous que je fasse?"

"Je t'ai confiée au Père... et Je t'ai promis pour lui grâce et lumière. - Marche sans crainte sous son obéissance; il voit clairement ce que Dieu demande de toi."

"Après être restée encore quelques moments près de ma bonne mère, je suis montée me coucher. Je me suis endormie presque aussitôt et j'ai fait un singulier rêve auquel je n'attache aucune importance, vous le comprenez bien, bon Père; cependant je veux vous le raconter, comme je t'ai dit à Fr. le Curé."

"J'ai vu la S^{te} Vierge telle que j'ai vue au dernier Exorcisme; seulement au lieu du Cœur Vrai et vivant, Elle portait le scapulaire tel qu'on le fait. Trois autres personnes se tenaient auprès d'Elle également vêtues de blanc; deux se tenaient à ses côtés, et l'autre à ses pieds. Je me suis éveillée et je n'ai plus rien vu."

On voit que la *St^e Vierge* se prononce de plus en plus clairement et dessine le plan d'une communauté de Victimes agréables à Dieu surtout par leur perfection intérieure. Victimes sans volonté. — Enfin, le 3 Juin, Marie-Aimée de la Croix quitta Tellerroisin. Elle prit congé de sa bonne mère.

"Étant ce matin aux pieds de ma bonne mère," m'écrivait-elle, "lui disant tout le regret que j'éprouvais de la quitter, il me fut dit :

"Pars sans crainte; tu seras une des premières victimes et tu reviendras bientôt."

"Quel bonheur de revenir pour toujours!" Ces paroles m'ont été dites à l'endroit même où la Sainte-Vierge est descendue."

De retour à Paris, depuis le 4 Juin, Marie-Aimée s'est occupée à coudre et en même temps à trouver un logement pour elle, pour sa mère et pour sa sœur. Les consolations de Tellerroisin ne la suivirent pas à Paris, cependant son âme était calme, et comme tout allait bien, elle venait me voir moins souvent.

Cependant un jour je fus frappé par un certain mutisme lorsque je lui fis une question sur les

14

dispositions de son âme. J'en fus frappé, parce que depuis sa délivrance elle me parlait avec la plus grande facilité. Elle essaya d'abord d'expliquer ce mutisme par sa timidité naturelle; mais bientôt j'ai vu clairement que le démon s'était de nouveau emparé d'elle. Cette possession ne m'étonna pas; un pressentiment intérieur me l'a toujours fait craindre. La *St^e Vierge* a dit: "Il faut à mon Divin Fils des victimes sans volonté propre." Les épreuves précédentes ont fait avancer beaucoup dans le chemin des vertus Marie-Aimée; mais la *St^e Vierge* demande des victimes parfaites, Elle veut en Marie-Aimée de la Croix une victime qui ne mette plus aucune borne à son sacrifice; mais qui, ayant abdiqué par amour toute volonté, se laisse faire volontiers tout ce que Dieu veut.

Marie-Aimée de la Croix revenant de Hellerbois n'est pas encore cette victime parfaite; mais je crois qu'elle le sera par cette nouvelle possession, car ~~Marie a obtenu ce qu'elle veut: une victime sans volonté.~~ Elle sortira de cette épreuve victime sans volonté propre, ayant promis à Marie que son amour pour Elle est dorénavant sans limite. — L'action du démon finira probablement avec cette nouvelle possession; car Marie aura obtenu ce qu'elle veut: une victime

sans volonté propre. La mission du démon sera, ce semble, achevée; car après avoir été précédemment purifiée et humiliée, elle aura été cette fois-ci éprouvée et sanctifiée.

C'est le 13 Juin qu'elle a été reprise subitement.

Au commencement elle voulait se nier à elle-même sa nouvelle possession, la pauvre enfant! Mais enfin il a fallu ouvrir les yeux à l'évidence. Elle se mit alors à pleurer et eut un léger mouvement de révolte et manqua la sainte Communion Vendredi, le 14. Mais bientôt, la St Vierge aidant, je suis parvenue à la calmer. Je lui dis: Marie faut que vous soyez une victime sans volonté et que vous lui prouviez la grandeur de votre amour. Eh bien, vous accepterez cette possession par amour et vous la supporterez pour prouver à la St Vierge que vous l'aimez tellement que toute la rage de l'enfer ne peut pas étouffer ou faire faiblir votre amour. Cette pensée, de pouvoir prouver à sa bonne Mère la grandeur de son amour par la grandeur de sa souffrance, la frappa et aussitôt elle accepta généreusement la lutte, défiant l'enfer de vaincre son amour pour Marie. Je l'ai encouragée par le texte: Fortis ut mors dilectio... nec flumina oluunt illum; l'amour est fort comme la mort - et les fleuves (les tourments diaboliques) ne l'éteindront pas.

Le 18, je lui ai conseillé d'écrire une consécration par laquelle elle se donnerait à Notre Seigneur comme victime sans volonté propre; c'est-à-dire acceptant tout, se mettant à la disposition de Notre Seigneur, et cela par amour. — Elle fit cette consécration, la signa de son sang et, le jour de la Fête-Dieu, je l'ai mise sur l'autel; et elle la prit ensuite après la Messe pour la réciter au moment où elle aurait Jésus-Christ présent en elle après la 1^{re} Communion. Voici le texte de cette consécration :

"Vous voulez, ma bonne sœur, que malgré mon
"indignité je contribue à votre gloire et à la réparation des
"injures faites au Sacré-Cœur de votre Divin Fils. J'accepte
"de grand cœur cette double mission et je suis prêt à tout faire
"et à tout endurer pour la remplir. Et s'il faut pour cela que
"je passe encore par les souffrances de la possession et que je
"subisse encore les ennuis des Exorcismes (Vous savez, ma
"bonne sœur, que c'est ce qui me coûte le plus) eh! bien,
"bonne sœur, je me soumetts avec amour à l'un et à
"l'autre pour aussi longtemps que Vous le jugerez à-propos. —
"Je suis votre victime et celle de Jésus, Coûte que coûte, heureuse
"de pouvoir par là Vous montrer jusqu'où va mon amour, après
"Vous avoir montré, hélas! jusqu'où pourraient aller ma faiblesse

"et mes résistances. Mon amour pour Vous, je le veux sans
 "bornes. Eh! quoi! Je serais encore assez lâche pour qu'il
 "en soit autrement, Vous qui m'avez dit avec tant de bonté:
 "Je te renferme pour toujours dans le Cœur de mon Divin
 "Fils. C'est dans ce Divin Cœur que je vais puiser toute ma
 "force, et Vous allez voir, ma bonne Mère, comme je vais être
 "courageuse, Vous pourrez maintenant mettre votre pauvre enfant
 "à l'épreuve; mais Vous m'aidez, ma bonne Mère."

"Je Vous promets aussi, ma bonne Mère, comme
 "Vous me l'avez commandé, d'obéir sans raisonner aux
 "ordres de mon Père, pour suivre ainsi le modèle que Vous
 "m'avez donné sur le chemin de la Croix: Jésus obéissant."

"Votre victime et celle du Cœur de Jésus, et l'Épouse
 "bien indigne de la Croix de Jésus,

Marianne-Aimée de la Croix,

Enf. de Marie "

Elle fit cette consécration le jour de la Fête-Dieu,
 le 20 juin, 1878 et commença en même temps une
 Neuvaine qui doit finir le Vendredi, 28, fête du Sacré-Cœur.
 Le but de cette Neuvaine est d'obtenir la grâce de devenir ce
 que la St^e Vierge veut; c'est-à-dire victime sans volonté propre
 Sauf le premier mouvement de révolte dont

j'ai parlé plus haut, la pauvre victime a supporté sans faiblesse et avec un vrai amour, quoique sans aucune consolation, les cruelles souffrances physiques et morales qui la torturent sans relâche. Pour se faire une idée de ses souffrances, il suffit de dire qu'elle est de nouveau possédée par Gbil, le démon du désespoir, et par Lucifer⁽¹⁾. De ce dernier depuis le 22 ou le 23 - Le démon impur, Asmodée, semble chassé pour toujours; il ne s'est plus fait sentir.

Le désespoir et la haine de Notre Seigneur remplissent son âme, et son corps, m'a-t-elle dit, souffre tout entier, le cœur excepté. Voici ce qu'elle m'en dit dans un billet du 22 ou du 23.

"J'ai commencé à être tourmentée le jeudi 13 de ce
"mois (juin). J'ai été comme subitement enveloppée par ces
"tristes pensées qu'il était impossible que je me saure -
"L'enfer s'est présenté à mon esprit tel qu'il m'avait été
"montré, et depuis jeudi j'ai toujours ce triste tableau devant
"les yeux, comme si je le voyais réellement. J'ai continuellement
"dans les oreilles ces cris, ces hurlements déchirants. J'y vois
"ma place telle qu'elle m'a été montrée, sans être occupée,
"mais comme toute prête à s'aminer et à être enflammée.

(1) J'y l'ai eue, mais je crois maintenant qu'elle n'a été possédée que par Gbil. Lucifer n'a fait que l'obséder. —

"C'est affreux, bon Père, Vous ne pouvez pas vous en faire
 "une idée. Hier seulement ont commencé les pensées de
 "haine pour Notre Seigneur. Je souffre horriblement pour les
 "combattre; mais j'ai recours à ma bonne mère qui est
 "toujours près de moi, n'est-ce pas, bon Père? Par amour
 "pour cette bonne Mère je veux bien souffrir jusqu'à la mort,
 "s'il le faut. Physiquement, je souffre dans tout mon corps
 "C'est comme si un tranchet aigu se promenait par tout
 "moi-même, excepté le cœur pour lequel je n'éprouve aucune
 "douleur. — Je suis bien tentée de repousser bien loin les
 "Exorcismes et tout ce que Vous me commandez de faire;
 "mais soyez sûr, bon Père, qu'avec le secours de ma bonne
 "Mère, vous trouverez toujours l'enfant qui Elle vous a confiée
 "soumise et obéissante sans Volonté."

Au confessional j'avais à lutter comme par le
 "passé. Le démon est furieux, il parle tout le temps; mais je
 "ne comprends pas ce qu'il dit, la rage lui fait avaler les mots.
 "Cependant la force morale de la possédée est bien plus
 "grande que par le passé, quoique ses souffrances soient plus
 "aigües que lors de la dernière possession. Je fais venir de
 "nouveau la possédée au Confessional tous les jours après la
 "St^e Communion, pour faire des actes avec elle. Ce n'est qu'en

exorcisant que je parviens à faire dire à Marie-Aimée les
actes que je lui suggère. L'absolution est un moment de
cruelles souffrances. Au moment où je prononce la formule
le démon pousse un rugissement de souffrance comme si
si subitement on versait sur lui un seau d'eau bouillante.

Au confessionnal Ghil fait le même bruit qu'avant
son dernier départ. C'est comme un ver qui rongerait le bois
du confessionnal qui est entre elle et moi. Déjà deux fois,
n'ayant pas vu Marie-Aimée dans un des côtés du confes-
sionnal, j'ai reconnu sa présence en entendant ce ver
ronger le bois du confessionnal pendant que je confessais
la personne du côté opposé. [Voir à la p. 24, qui suit, un alinéa qui aurait dû être ici.]

Les épreuves de la pauvre Marie-Aimée de la
Croix vont en croissant, mais aussi son courage. Voici
ce qu'elle m'écrivit le 25 Juin. Ce jour j'avais remarqué
au Confessionnal qu'elle voulait me dire quelque chose,
mais il lui a été impossible de parler. En faisant allusion
à cela elle dit :

"Vous aviez bien raison, ce matin, j'aurais voulu
pouvoir vous parler; je voulais vous dire, bon Père, tout ce que
j'avais souffert bien de peine pour Notre Seigneur. Il
me semblait que malgré moi je succombais, mais la nuit a
été plus

[J'ai d'abord eu l'intention de faire un premier Exorcisme lundi, le 24. Un peu avant j'ai demandé à Marie-Aimée si elle voulait être exorcisée le 24, ou bien si elle voulait attendre jusqu'à la fête du Sacré-Cœur, le 28, et souffrir ainsi quelques jours de plus pour montrer son amour à sa bonne mère. Elle me dit qu'elle voulait ce que je déciderais. Pour lui faire faire un acte héroïque, j'ai retardé l'Exorcisme jusqu'à la fête du Sacré-Cœur. Elle a accepté sans la moindre plainte ce retard douloureux.]

"de plus mauvaise encore. Bon Père, j'ai vu le démon ;
 "mais cette fois il était affreux et portait sur la tête une
 "espèce de coiffure à laquelle il y avait des cornes. Ses mains
 "avaient de longues griffes. Il était à une certaine distance
 "de moi et semblait faire des efforts pour s'approcher sans
 "pouvoir réussir. Vous dire, bon Père, ce que cette nuit a été
 "affreuse pour moi ! Il me dit :

"Je n'ai pas besoin de chercher à te séduire, tu es
 "bien pour nous maintenant. Vois et entends plutôt les reproches
 "que tu croiras, cette fois."

"Et je vis et j'entendis mon pauvre frère mort,
 que je croyais bien, bon Père, avoir envoyé au ciel. Il me dit :

"Tu m'as trompé. Tu me disais que ceux qui mettaient
leur confiance en la St^e Vierge ne pouvaient jamais aller en enfer.
"B'y suis pour toujours; j'enbure de horribles souffrances; je sais et
je mande Dieu continuellement. Voilà ton ouvrage; voilà ce que
tu feras aussi un jour."

"Bon Père, est-ce possible? Non, je veux souffrir
encore davantage pour prouver à mon Dieu que je l'aime.
"Ma bonne mère verra jusqu'où peut aller l'amour de sa
"pauvre et faible enfant. Cette bonne mère est près de moi,
"n'est-ce pas, mon Père? C'est Elle qui me soutient. Sans Elle
"je serais déjà tombée bien des fois. Je suis si violemment
"tentée. Priez pour moi, bon Père, priez aussi pour mon
"pauvre-frère. Je ne puis pas croire qu'il soit damné; il
"est mort si chrétiennement. Le démon était bien près de
"lui à ses derniers moments, car il a conservé sa cornette
"sancée jusqu'au bout et il me disait, le pauvre frère:
"Ne fais pas de bruit; il vient me prendre." Puis alors il
"tournait le crucifix qu'il tenait à sa main dans la
"direction où il voyait quelque chose, puis il me disait: "Le vois-
"tu, le lâche? Il a peur, il fuit." "C'était bien le démon,
"et je me reprochais même de troubler ces derniers instants.
"Je me disais: pauvre frère! Ce sont les démons qui sont en moi"

"qui le tourmentent; ainsi ils se vengent sur lui. —
 "N'était-ce pas un peu cela, mon Père? J'étais si
 "mauvaise à ce moment. Mais dites-moi, mon Père,
 "que son âme que j'ai tant aimée n'est pas en enfer."

On voit par cette lettre toutes les ruses que le démon
 emploie pour décourager la pauvre Marie-Aimée; mais
 Marie et son amour la soutiennent.

Le 2^e, elle vint me voir un instant. Ses souffrances
 augmentent; c'est le dernier jour avant l'Exorcisme; le
 démon en profite. Elle n'a rien pu me dire du tout. Je
 suis seulement parvenu à lui donner l'absolution et à lui
 faire faire un acte d'acceptation de ses souffrances par
 amour. J'espère que demain (fête du Sacré-Cœur) le Cœur
 de Jésus, de la Voie toute miséricordieuse, la délivrera.

Je n'ai pas encore pu constater si Lucifer est revenu,
 ou quelque un des autres démons. Je ne suis sûr que de la
 rentrée de Ghlil. Cependant, vu les tentations de haine
 pour Notre Seigneur que la pauvre enfant éprouve, il est
 très-probable que Lucifer, s'il ne la possède pas, l'obsède
 au moins.

J'avais conseillé à Marie-Aimée d'écrire
 une dernière consécration au Sacré-Cœur comme Victime

27

sans volonté et de la signer de son sang. Cette consécration
devrait être, d'après mon idée, le résumé de toutes les préce-
dentes et comme la dernière et la plus parfaite expression
des dispositions du cœur de la victime choisie et formée
par Marie. La veille du Sacré-Cœur elle me remit cette
consécration et la lettre que voici:

"Bon Père, je vous envoie envers et contre tous ⁽¹⁾
cette petite consécration. Tout pendant que je l'écrivais,
j'étais ^{en} ~~au~~ a mon oruile: "En ne vas pas donner cela au Père.
Il se rit et se moque de tout ce que tu fais." — Si elle n'est pas
"bien, vous la brûlerez."

"Laissez-moi vous demander si mardi, vers quatre
heures, vous n'êtes pas allé chez les Dames-Auxiliaires
du Purgatoire, pour leur demander de faire un Exorcisme
chez elles? Vers cette heure une voix me dit que vous
étiez là et qu'il ne fallait pas que j'accepte d'aller
dans cette maison."

Le démon a évidemment voulu la tromper, pour
exciter dans son âme une révolte contre ma volonté. Je
n'ai pas été chez les Auxiliaires; mais qu'importe la vérité
à l'esprit de mensonge, pourvu qu'il parvienne à exciter
dans cette âme la révolte contre son Directeur? —

— (1) Elle veut dire: malgré le démon et ses efforts pour l'empêcher d'écrire. —

Elle continue : "Je souffre horriblement, je
 "sens une extrême répugnance pour les exorcismes ; mais
 "malgré tout, bon Père, je souffre par amour pour Jésus.
 "Avec ma bonne Mère je suis forte. — Depuis mardi
 "j'ai vu cette infâme bête de démon toutes les nuits étant
 "comme en rage et faisant de vains efforts pour approcher
 "jusqu'à moi, ne cessant de me dire que j'étais damnée
 "et qu'il aurait son tour pour se venger."

Voici maintenant la Consécration jointe à cette lettre :

"Vendredi, fête du Sacré-Cœur de Jésus, 28 juin, 1878.

"Acel voici à vos pieds, ô ma bonne Mère, pour
 "m'offrir de nouveau par vos mains au Sacré-Cœur de mon
 "Jésus. Je me sens tout autre que jamais je n'ai été et
 "il me semble que je puis dire : tout est consommé ; le
 "Divin Epoux peut venir prendre possession de mon cœur.
 "Qu'Il vienne, mon Bien-Aimé, je me donne à Lui !
 "Qu'Il se donne à moi ! Je n'ai plus d'autre volonté que
 "la sienne. — Qui donc a ainsi changé mon cœur ? Qu'y
 "a-t-il de bon dans le cœur de votre pauvre enfant que vous
 "n'ayez fait Vous-même, ô ma bonne Mère ? Vous ne m'avez
 "pas dit : Sois Jésus. J'en étais incapable et bien indigne,
 "Vous m'avez dit : Nous suivrons Jésus, et c'est pourquoi

"je me sens aujourd'hui si forte dans mon cœur. Marcher
"avec ma bonne Mère, quoi de plus doux, quoi de moins
"pénible ? C'est Vous, bonne Mère, qui avez tout consommé,
"et je dis à mon Jésus : Voilà la Victime que Votre Mère Vous
"a préparée. Oserais-je retrancher quelque chose de ce que
"Votre Mère a fait ? Non, mon Jésus ; Voici votre servante ! —
"J'entends le cri de ma pauvre nature : c'est assez ;
"plus de souffrances. — Mais je Vous entends aussi, mon
"Jésus me dire : Je souffre tant dans mon Cœur de
"l'oubli et de l'ingratitude. — Avec Vous, ma bonne Mère,
"je viens vite consoler le Cœur de mon Jésus, et c'est
"pour le consoler de cet oubli et de cette ingratitude
"que je m'offre et que je lui offre par vos mains, ô
"bonne Mère, aujourd'hui et pour toujours toutes celles
"que Vous lui préparez pour victimes."

"Notre devise sera celle de St^e Cécile : ou souffrir,
"ou mourir ! — Je suis pour toujours l'épouse de la Croix de
"Jésus et l'enfant bien indigne de Marie

Marie - Aimée de la Croix. —

Le jour même du Sacré-Cœur avait été fixé
pour l'Exorcisme. Les Dames de l'Adoration Réparatrice,

rue d'Ulm 36, m'ont accordé, avec le consentement de leur Supérieur, M. D'Hulst, un local dans leur Couvent pour faire cet Exorcisme.

~ Exorcisme XXI. ~

Il eut lieu le 28 Juin 1878, jour de la fête du Sacre'-Cœur, à l'Adoration Réparatrice, 36 rue d'Ulm, en présence de la Supérieure Générale et de quatre Sœurs.

Il a commencé à 1^h $\frac{3}{4}$ et a duré jusqu'à 3^h $\frac{1}{2}$.

La possédée a perdu sa connaissance dès le commencement des Litanies. J'ai même interrompu les prières et appelé Marie-Thérèse par son nom pour constater ainsi plus parfaitement qu'elle n'avait plus sa connaissance. Je savais d'avance que j'avais affaire à Ghil, trône de Lucifer, et peut-être à Lucifer lui-même.

Le démon s'agitait très-vivement pendant toutes les prières et les Sœurs eurent de la peine à maintenir la possédée sur le fauteuil, quoiqu'on lui eût lié les pieds par précaution. Elle se laissa glisser par

teure et s'y débattait.

L'invocation de certains Saints, comme de St^e Edmond, de St^e Lucie, des St^s Anges-Brûlés, agitait extrêmement la possédée, ainsi que l'invocation de Pie IX qui, la première fois, avait chassé Ghil.

La possédée saisit à différentes reprises mon surplis ou autres objets; mais il suffisait de faire sur ses mains le signe de la Croix avec le pouce en disant: Per unctionem sacerdotalem meam, et aussitôt elle lâchait tout comme si un fer rouge l'eût touchée. — L'eau bénite produisait un effet analogue. Après les prières préliminaires et quelques injonctions générales faites au démon, je mis sur la Croix marquée au front (qui est un endroit très-sensible pour le démon) la Consécration que Marie-Aimée avait signée de son sang et que j'avais mise sur l'autel pendant la 1^{re} messe le jour de la fête-Dieu.

Cette application sur le front fut excessivement douloureuse pour le démon. Il fit tous les efforts pour m'arracher cette Consécration en s'écriant:

— "En me brûles! En me brûles! Ote-moi cela, ce sang me fait mal!"

— Pourquoi? Il résista longtemps en hurlant

et en se débattant. Il réussit un instant à m'arracher le papier et le renferma dans la main. Impossible d'ouvrir la main. Ni l'eau bénite, ni l'adjuration par l'onction sacerdotale ne purent lui faire ouvrir la main. Je lui dis alors: "Eh! bien, tu garderas cela dans la main jusqu'à la fin de l'exorcisme." — A cet ordre il lâcha immédiatement la consécration; car naturellement elle lui brûlait la main. Il la tenait dans l'espoir de pouvoir la déchirer; mais l'ordre de la garder toujours dans la main était trop pénible, il préférait la lâcher.

Je la remis sur le front et lui fis de nouveau la question pourquoi ce sang le brûlait. — Voyant qu'il ne pouvait pas se défaire de la consécration placée sur le front, il dit:

— "Je déchirerai l'autre."

La possédée en avait un double cousu dans son scapulaire. Il fit un effort pour arracher le scapulaire de la poitrine. Nous l'en empêchâmes. — Enfin il se rendit et, sommé de dire pourquoi ce sang lui faisait mal, il dit:

— "Parce que tu l'as mêlé avec un autre sang."

— Avec quel sang? Où l'ai-je mêlé? —

Après de nouvelles résistances il dit :

— "Sur l'autel."

— Mais le sang de qui ?

À plusieurs reprises il était sur le point de dire : de Jésus ; mais ayant fait des efforts pour prononcer ce saint Nom, il recula de nouveau et il fallait lutter encore. Enfin il dit :

— "De Jésus."

J'avais, en effet, mis la consécration sur l'autel pendant la Sainte-Messe. — En général Ghil a été très-ténace et ne répondait qu'après de longues luttres. Mais il souffrait beaucoup, il hurlait, aboyait, gémissait, grinçait des dents et s'écriait assez souvent : "Que je souffre ! Que je souffre !" Puis il appelait au secours : "Venez, venez !"

Vers le milieu de l'exorcisme il jeta par terre l'anneau, gage du vœu de virginité, que portait la protégée. — Après avoir lutté difficilement contre la ténacité de ce démon, je me suis mis à appeler la S^{te} Vierge en récitant le Salve Regina. Bientôt le démon fut saisi de frayeur et s'écria :

— "Ah ! Ne l'appelle donc pas. — Que je souffre ! —"

34
"Elle me fait mal."

— La *S^{te} Vierge*, où est-Elle? lui-ai-je demandé.

Il refusa de la montrer — Je lui mis alors le scapulaire de Pellvoisin sur les yeux en lui disant :

Regarde-la. — Il ouvrit les yeux forcement, et ébloui il cacha la figure

— Montre de la main où se trouve la *S^{te} Vierge*, lui dis-je

Il étendit la main droite et indiqua la *S^{te} Vierge* entre la Supérieure et moi.

Nous saluâmes la *S^{te} Vierge* par un Ave. — Le démon, de temps en temps, répétait tout désespéré :

— "Faut-il? — Faut-il donc?" et se mit à arracher les cheveux de la possédée. Puis il répéta :

— "Qu' Elle me fait mal!"

Deux fois je l'ai obligé à nous montrer la *S^{te} Vierge*, deux fois il finit par obéir. Je lui ai demandé :

— "La *S^{te} Vierge* est-Elle maintenant contente de son enfant?" — Après une forte résistance il dit :

— "Elle lui sourit"

Regardant la montre, je vis qu'il était 3 heures, l'heure de la mort de Notre-Seigneur. Je dis au démon :

- A l'heure où la lance a percé le cœur de Jésus, tu parleras. - Je lui ai ensuite adressé plusieurs questions auxquelles il ne répondait pas. Pour l'humilier je lui dis :

- A genoux devant la Ste Vierge !

Après quelque résistance il se laissa glisser à genoux par terre dans la direction de la Ste Vierge. Il dansa d'abord un instant sur les genoux comme si le parquet le brûlait et tout le corps tremblait de frayeur.

- Les mains derrière le dos comme un esclave devant Marie, lui dis-je. - Il le fit.

- Es-tu seul ?

- "Seul" fut sa réponse

- Lucifer est-il là ?... Pas de réponse.

J'ai adjuré Lucifer en le sommant de répondre s'il était présent. Il ne donna aucun signe de sa présence. Je crois cependant qu'il était la soutenant Ghil dans la lutte. Je pris alors un verre contenant de l'eau de Lourdes, et le présentant au démon je lui dis :

- Prends et bois sans laisser tomber une seule goutte, sinon je te ferai boire encore une fois. Je réciterai trois fois : Monstra te esse... ; à la troisième fois tu boiras.

Après une résistance de quelques minutes, il

prit enfin le verre. Après une nouvelle résistance, au troisieme "Monstra te", il mit le verre dans la bouche; il le serrait entre ses dents et, lâchant les mains (car le verre semblait les brûler) il le retenait avec les dents seules. Puis il se prosterna jusqu'à terre devant la St^e Vierge, se releva, et toujours à genoux il rejeta la tête en arriere et but; mais en croisant les bras sur le front pour se cacher la figure. Quand il eut vidé tout et craché une partie de ce qu'il avait bu, je lui dis:

Présente le verre !

Il le fit et fut obligé de laisser verser une nouvelle quantité d'eau de Lourdes. Je lui ordonnai de la boire. La scène de tout-à-l'heure recommença, mais avec moins de résistance.

Avant de porter le verre à la bouche, il le présenta successivement aux clairs en leur disant, d'un ton suppliant :

— "Prends cela; prends cela."

Se voyant rebute partout, il le prit dans les dents et but le contenu. Pendant cette deuxième absorption d'eau de Lourdes il croisa de nouveau les bras devant la figure pour la cacher. Mais je lui dis :

— Ote les bras et montre aux Sœurs que tu vois
comme un chien.

Il le fit, but de l'eau de Lourdes, et se laissa aussitôt après tomber en arrière, et bientôt la possédée resta couchée par terre sans aucun mouvement. — J'ai cru d'abord à une léthargie diabolique; mais bientôt nous vîmes la figure de la possédée prendre une expression de bonheur. J'ai compris que le démon était parti et que Marie-Thérèse était entrée en extase. Je la fis remettre dans le fauteuil.

Pour m'assurer du départ du démon, je mis le Crucifix dans la main de la possédée. Elle le serra sur sa poitrine. Je lui remis le Scapulaire du Sacré-Cœur; elle le porta à ses lèvres et sur son cœur. Je lui fis aussi boire de l'eau de Lourdes; elle s'en abreuva sans résistance et sans sortir de l'extase.

La figure s'était colorée d'une douce rougeur et avait pris l'expression d'un bonheur suave et profond. De temps en temps la poitrine se souleva et la pauvre enfant poussa un soupir de bonheur profond, en disant d'une voix à peine intelligible: "O ma bonne Mère!"

Nous la laissâmes quelques instants goûter tranquillement son bonheur. — Tout-à-coup elle dit, avec l'expression

d'une grande joie, mais toujours d'une voix très-faible:

" Il sera sauvé! merci, ma bonne mère, merci!"

Puis sa figure devint triste, quelques larmes coulèrent de ses yeux et elle dit:

" Oh! Il souffre, mon pauvre frère; il souffre!"

Puis, joignant les mains et soulevant la tête, elle dit en suppliant:

" Pauvre enfant! Il souffre, ma mère, il souffre.

Mère, je souffrirai pour lui."

Il comprit aussitôt que la S^{te} Vierge, pour la consoler, lui avait donné l'assurance du salut de son frère, que le démon lui avait représenté sous la figure d'un Démon. Après en même temps la S^{te} Vierge lui fit connaître que son frère souffrait encore en purgatoire.

Assuré par tout cela du départ du démon, je dis à la Supérieure: Vous avez vu ma faiblesse au commencement, mais vous voyez aussi que pour réussir contre le démon il suffit d'avoir de la foi et de la patience.

Aussitôt Marie-Aimée, sans sortir de l'extase, reprit: " Oui, de la foi et de la patience."

Entendant Marie-Aimée parler malgré son extase, je me suis rappelé que les extatiques répondent à leurs Directeurs quand ils demandent une réponse au nom de l'obéissance.

Me' adressant alors à Marie-Aimée j'ai lui dis: Mon enfant, par obéissance demandez à la St^e Vierge si les démons reviendront encore. Quelques instants après elle répondit:

— "Tout est fini!" (1).

— Demandez à la St^e Vierge, pour la gloire de son serviteur Pie IX, si réellement, comme les démons l'ont dit, il est sorti du Purgatoire le 14 Février.

— Elle dit d'abord: "Oh! qu'il est beau!" Puis, s'adressant à moi, elle dit: "Oui."

— Demandez si vos souffrances offertes pour lui ont contribué à sa délivrance.

— Quelques instants après elle dit: "Oui".

Une des Sœurs présentes me pria de faire demander par Marie-Aimée la guérison de la Sœur Supérieure. —

Marie-Aimée répondit dans son extase:

— "Oh! Comme Elle aime sa souffrance." (La St^e Vierge)

"La souffrance lui plaît."

(1)

— Cette réponse prouve ce que disent les auteurs mystiques; c.à.d. que les personnes à qui Dieu parle ne comprennent pas toujours le sens réel que Dieu leur dit. La St^e Vierge aura dit: "Le démon ne reviendra plus," en parlant de celui qui est parti à cet exorcisme. Marie-Aimée a étendu cette promesse à tous les démons. —

40
- La Sœur insista : que la S^{te} Vierge nous la conserve au moins longtemps !

- Marie-Aimée reprit : " Elle lui conservera la vie aussi longtemps que l'œuvre l'exigera."

J'ai présenté ensuite à Marie-Aimée un paquet de prières en lui disant :

- Demandez à la S^{te} Vierge de bénir cette prière ⁽¹⁾ et de lui attacher une force particulière contre le Démon.

La jeune personne les prit, leva le bras et les présenta à une personne invisible pour nous. J'ai ajouté :

- Et qu'Elle bénisse de même les copies qu'on en fera

- "Elle étonne", reprit Marie-Aimée, "sa bénédiction à toutes."

Puis je lui dis de demander une bénédiction pour nous. Bientôt Marie-Aimée nous dit :

- "Quelle pluie de grâces !"

Une Sœur venait de retrouver l'anneau que le démon avait jeté par terre. Je l'ai remis à Marie-Aimée en

(1) Cette prière est composée des aveux faits par le Démon pendant l'Exorcisme en l'honneur de la S^{te} Vierge du Sacré-Cœur de Jésus. -

lui disant : — Remettez-le au doigt et faites-le bénir par la
St^e Vierge.

Elle remit l'anneau au doigt et élevant la main
elle le présenta à une personne invisible. Puis elle baisa
l'anneau en disant :

— "Merci, ma bonne Mère !" "

Je me suis adressé à la St^e Vierge et j'ai dit :

— Ma bonne Mère, faites-lui baiser votre sacré-
Cœur de Jésus.

La jeune personne se souleva bientôt, avança la
tête et baisa quelque chose d'invisible qu'on lui présentait.

Lees questions ne succédaient pas immédiatement
l'une à l'autre. Dans les intervalles laissés entre ces différentes
questions on voyait Marie-Aimée remuer les lèvres et parler
avec la St^e Vierge, sans que cependant nous entendions ce qu'elle
lui disait. De temps en temps quelques mots sortaient faiblement
de sa bouche, comme par exemple : "Merci, ma bonne Mère,
— Elle viendra aussi, merci !"

Je lui ai encore fait demander à la St^e Vierge si
la Croix marquée sur son front se fermerait, ou si elle
resterait toujours. — Après quelques instants elle donna la réponse
— "Elle restera."

42
Il était près de 3^h 1/2 lorsque la figure de Marie-Aimée redevenant triste et suppliante. Ses yeux se mouillaient et nous l'entendîmes dire d'une voix faible :

— "O restez, bonne Mère ! Restez avec moi !"

Nous comprîmes que la ^S^te Vierge allait la quitter.

Je dis :

— Mon enfant, le Ciel n'est pas sur la terre,
il faut vous résigner.

La figure prit l'expression d'une douce résignation empreinte d'une certaine douleur. Bientôt après elle revint subitement à elle en ouvrant ses yeux remplis de larmes. L'extase avait duré vingt à vingt-cinq minutes. Elle était comme enivrée et eut de la peine à nous parler.

J'avais ordonné au démon de tracer sur elle comme signe de son départ un Cœur de Jésus sur la poitrine. Après l'exorcisme, un Cœur-de-Jésus parfaitement formé avec la Croix, les flammes, la couronne, la plaie, se trouvait gravé comme avec un fer rouge sur son cœur.

J'ai dit à Marie-Aimée de rédiger immédiatement ce qui s'était passé pendant son extase. Le soir elle me remit le récit un peu court de cette fâmeur de sa bonne Mère. Voici ce qu'elle raconte :

"Tout à Jésus par Marie."

Paris, le 28 juin, 1878. Fête du Sacré-Cœur.

"Comme je suis heureux, bon Père, d'avoir souffert pour Jésus avec ma bonne mère ! Je n'étais pas seule, cette bonne mère ne m'a pas quittée. Elle savait combien j'étais faible. C'est pourquoi j'étais si forte avec Elle. Mais c'est fini, maintenant, je n'ai plus rien à craindre du démon. La St^e Vierge me dit qu'il ne reviendrait plus jamais. Du reste, je l'ai vu se rouler et se tordre. Puis la bonne mère a mis son pied sur cette tête infernale, puis il est resté mort, sans vie. Puis un autre apparut. Je vois bien, bon Père, qu'ils étaient deux et que Lucifer était ce dernier. Il s'est présenté comme je l'avais vu par le passé, beau, plein de fierté. — Et je l'ai vu tomber en poussière toute noire. Et la bonne mère souriait en me regardant."

Marie-Aimée a raison. Je crois aussi qu'à l'exorcisme, outre Ghil qui la possédait, il y avait aussi Lucifer l'obsédant, ou du moins aidant Ghil, car la résistance de Ghil a été plus forte que précédemment, et la haine pour Notre Seigneur que la possédée éprouvait depuis quelques jours m'avait même fait croire que Lucifer était rentré. — Cependant, s'il est rentré, il s'est toujours caché, ne dormant

ni au Confessionnal, ni à l'Exorcisme aucun signe précis de sa présence, excepté la haine pour Notre-Seigneur.

Qu'il est écrasé par la S^{te} Vierge. Lucifer voulant lui venir en aide tout fièrement, tombe en poussière à l'aspect de la Vierge redoutable. Belle image de ce qu'il avait dit lui-même : "Devant Elle, je ne suis qu'impuissance."

— Marie-Aimée continue :

"La S^{te} Vierge s'est montrée telle que la première fois ; seulement Elle était entourée de cette guirlande de roses qu'Elle porte sur les images. Ces roses étaient de toutes couleurs. Si c'est possible, j'ai trouvée encore plus belle. Est-ce, bon Père, parce qu'Elle a trouvé son enfant comme Elle se l'était préparée Elle-même ? Oui, je dois tout le dire en toute simplicité, ma bonne Mère m'a dit :

— "C'est ainsi que Je voulais trouver ton cœur et pour récompense, voilà, chère enfant, le Cœur de mon Divin Fils. Prends-le, Il est à toi." —

Puis, cette bonne Mère l'a posé, ce Divin Cœur, un instant sur mon cœur et ensuite me l'a fait baiser. C'était un cœur de chair ; le sang et l'eau en sortaient. Puis cette bonne Mère m'a dit :

— "A Sellovoisin même s'ouvrira une maison

"de Victimes. Je t'ai choisie et préparée à cette intention.
"Estelle viendra ensuite pour te secourir dans cette mission.
"Tu répareras ainsi les outrages faits au Cœur de mon divin
"Fils en lui préparant des Victimes selon son Cœur. — Le
"Père de Haza en sera le Fondateur. Il a compris mes besoins.
"La Règle que il prépare est conforme à mes vues. — Le temps
"n'est pas très-éloigné. Il faut se hâter."

— "Puis, bon Père, j'ai vu aux pieds de la St Vierge
"et à ses côtés trois personnes comme je les avais vues dans
"le rêve à Telleroisin: A ses pieds, je me suis reconnue;
"à droite était Estelle; à gauche, mon amie Octavie. Et
"j'ai dit à la St Vierge: Elle doit donc être aussi une des
"Victimes? En lui montrant Octavie. Et la St Vierge a souri
"en me disant:

— "Son âme est pure et droite, elle est généreuse,
"et puis tu me l'as demandée avec tant d'instance."

— "Je me souviens que j'ai parlé plus longuement
"avec cette bonne Mère. J'ai dû répondre à plusieurs questions
"que vous m'avez posées; mais c'est tout. La St Vierge a voulu
"que j'y oublie. Pour quelle raison, je n'en sais rien."

Maria Aimée a raison; elle avait répondu à
plusieurs questions posées par moi. La St Vierge a permis qu'elle

qu'elle les oubliât, probablement parce que ces questions regardaient Marie-Aimée elle-même, comme la délivrance de Pie IX du Sargatoire. — Elle continue :

— "Mais je me rappelle bien, mon Père, que je lui ai demandé de vous bénir et qu'elle l'a fait avec une grande bonté. Elle vous regardait en souriant. Elle a aussi béni les bonnes Sœurs qui étaient là. Puis Elle a béni les images que je lui ai présentées. Elle les a posées sur le Cœur de son Divin Fils en me disant :

— "Bénédictions sur toutes celles qui seront reproduites la même bénédiction."

— "Quelle joie ! Quel bonheur en mon cœur, mon Père ! Il faudrait des pages et des pages pour exprimer tout ce que j'en ressens. — Votre indigne enfant

Marie-Aimée de la Croix."

Comme cette relation me paraissait assez courte, j'ai dit à Marie-Aimée d'ajouter tout ce qu'elle pourrait encore se rappeler. — Voici les détails nouveaux qu'elle me donne le 2 Juillet :

— "Pour les images, bon Père, la S^{te}ierge m'a dit en les béniissant :

— "J'étends cette bénédiction sur toutes celles
"qui seront reproduites. Ceux qui la porteront et qui réciteront
"cette prière avec confiance seront forts contre les démons,
"surtout contre celui de l'impureté." (+)

— "Je me souviens aussi d'avoir présenté mon
"anneau à la St^e Vierge pour qu'elle le bénisse. Elle
"l'a béni en me disant :

— "Sois l'épouse fidèle."

— "En me disant cela Elle m'a montré le Cœur
"de Jésus et j'ai dit: Merci, ma bonne mère. — Quand
"j'ai demandé à la bonne mère ce qu'il était devenu
"l'âme de mon pauvre frère, Elle m'a répondu :

— "Il est en Purgatoire; sa vie a été si coupable."

— "Et j'ai dit: Pauvre frère, il souffre beaucoup.
Et la St^e Vierge m'a dit :

— "Tu as déjà beaucoup diminué ses souffrances,
"Souffre et prie beaucoup pour lui."

— "Quand la St^e Vierge apparut, il y avait à sa
"droite Pie IX, St^e Edme à sa gauche, St^e Lucie à ses pieds
"Pie IX et St^e Edme regardaient la St^e Vierge; ils étaient tous
"deux resplendissants de lumière et de beauté". — St^e Lucie
"me parut toute jeune; elle était toute joyeuse, on eût dit

"que c'était elle-même que la S^{te} Vierge venait de délivrer.

"Je me rappelle aussi avoir dit à la S^{te} Vierge,
 "quand je la voyais s'en aller: Bonne Mère, restez, restez
 "près de votre enfant. — Elle s'en allait lentement, mais
 "Elle montait, Elle montait toujours et je la voyais à peine
 "quand je lui dis: Bonne Mère, emmenez-moi avec Vous,
 "ne me laissez pas sur la terre. — Elle m'a souri avec
 "l'air de bonté en me montrant le Cœur de son Divin
 "Fils et j'ai compris que j'étais l'Épouse. Je me suis
 "alors résignée et je n'ai plus rien vu. —

"Je ne me souviens plus d'autres choses. —

"Votre enfant, bon Père, sans Volonté,

Maria-Aimée + "

Comme je l'ai relaté plus haut, nous avons
 pu suivre les différents incidents de cette apparition.
 Tout ce que Maria-Aimée nous raconte s'accorde
 parfaitement avec ce que nous avons vu et entendu.

~. Après l'Exorcisme XXI. ~

Maria Aimée de la Croix est-elle entièrement délivrée ? Tout est-il fini ?

Bien des indices semblaient indiquer que tout était fini et, malgré une certaine crainte intérieure dont je n'ai pas pu me défendre, j'ai admis comme plus probable que Maria Aimée était pleinement délivrée. J'ai même rédigé dans ce sens quelques pages comme conclusion de toute cette émouvante histoire. Mais aujourd'hui, le 3 juillet, j'ai acquis la certitude que je me suis trompé et que Maria Aimée était encore possédée.

Déjà, après l'exorcisme, Maria Aimée éprouvait une douleur sur l'épaule droite, où se trouve inscrit son nom **MI**†. — J'ai remarqué aussi au parler une certaine gêne en ma présence, qu'elle n'éprouvait jamais quand elle était libre, comme par exemple pendant le mois de Marie; mais qu'elle éprouvait toujours quand le démon était en elle. A cela s'ajoutait le froid ordinaire à la St^e Communion. — Tous ces indices pouvaient faire craindre, mais on est toujours porté à admettre plutôt ce qu'on désire que ce qu'on craint. Enfin, le 3 juillet, tout

doute disparut: le matin j'ai remarqué au Confessionnal le mutisme ordinaire de la possession, et le soir elle vint me trouver avec tous les signes d'une vraie possession.

En lui faisant sentir et comprendre qu'elle était encore possédée, le démon excita en elle un profond découragement et des sentiments de révolte. A tout ce que je pouvais lui dire pour la calmer, pour la porter à se résigner avec amour, elle répondait: "Je ne crois plus rien." Mais je voyais bien qu'elle n'était pas maîtresse d'elle-même et que le démon la portait à me résister pour me décourager moi-même. Je mis ma confiance en Marie, sûre qu'elle donnerait à son enfant la force et le courage de vaincre les suggestions du démon. A l'aide de quelques Exorcismes au Confessionnal et de quelques prières je parvins enfin à mater le démon et elle put se résigner.

Le lendemain matin elle revint. En l'exorcisant, je suis parvenue à la faire communier et à la faire prier avec moi. Je lui dis de faire une nouvelle Consécration renfermant l'abandon entier d'une victime sans volonté, de signer cette consécration de son sang et de me l'apporter le soir, afin que le lendemain, Octave du Sacré-Cœur, je puisse la mettre sur l'autel pendant le St-Sacrifice.

Elle revint le soir m'apporter la Consécration demandée. La résistance du démon était encore assez forte; mais, Dieu aidant, je suis parvenue à faire prononcer contre le démon des imprécations par la possédée elle-même. Voici la consécration qu'elle m'a remise; on y verra que les résistances que je trouve en elle ne viennent pas d'elle.

"Ma bonne Mère, je veux tout ce que Vous
voudrez et aussi longtemps que Vous le voudrez. Vous voulez
une victime sans volonté propre; pardonnez, ma bonne
Mère, ma faiblesse. Vous savez que malgré tout je Vous
aime du plus profond de mon cœur. Je suis et je serai éternellement
pour toujours votre victime, dussé-je souffrir pendant
toute ma vie les tourments du démon et pendant l'éternité
ceux de l'enfer. J'y consens, pourvu que j'aime mon
Jésus et Vous, ma bonne Mère, cela me suffit."

"Je promets à mon Père une obéissance sans
bornes. — Bénissez, bonne Mère, votre indigne enfant et
ne tenez aucun compte de mes résistances qui, Vous le
savez bien, ne partent pas de son cœur."

Marie-Aimée de la Croix. —

J'ai mis cette Consécration sur l'autel

Vendredi, le 5 juillet, jour de l'Octave du Sacré-Cœur, Marie-Aimée elle-même alla à Montmartre faire un pèlerinage à l'Eglise du Sacré-Cœur.

Le soir elle revint me voir. Le démon était furieux et, pour l'empêcher de m'entendre, il lui fit mettre les doigts dans les oreilles. Par les exorcismes au Confessionnal et à l'aide d'une prière qu'elle fit sur mon ore à la Chapelle de N. D. de Lourdes, je parvins à la faire parler.

Elle me dit qu'elle supporterait volontiers la souffrance; mais qu'elle ne croyait plus rien et qu'elle savait que moi aussi je ne croyais rien de tout cela. Elle voulait parler des farners de la S^{te} Vierge, de ses paroles et de ses apparitions. Je lui dis: Les sentiments que le démon vous inspire sont, au contraire, une preuve de la réalité de votre dernière apparition. Elle ne peut être que divine ou diabolique. Si elle était diabolique, le démon devrait, au contraire, vous persuader qu'elle est vraie. Et puis, quand même l'apparition serait fautive, il restera néanmoins vrai que Marie vous aime, que vos souffrances supportées avec patience et avec amour sont agréables à Marie, profitables à votre âme et utiles à votre frère au Purgatoire. — Les paroles la calmèrent un peu, et elle

eut un moment de paix.

Le démon présent en elle est Lucifer : c'est la haine de Notre Seigneur. Le démon écrasé par la St^e Vierge est probablement Ghil, dont je ne constate plus la présence en elle, car au dernier Exorcisme c'est Ghil qui combattait, soutenu au moins vers la fin, par Lucifer. C'est Ghil qui a été chassé; c'est donc aussi probablement Ghil que la possédée a vu écrasé par le pied de la Vierge. C'est, d'ailleurs, d'après ce qu'elle m'a dit, le même démon que celui qui lui apparaissait toutes les nuits avant l'Exorcisme, — Osmodee ne se montrant plus, est, j'espère, chassé pour toujours. Ghil ne doit plus revenir, d'après les paroles de la St^e Vierge. Il ne reste donc plus à chasser définitivement que Lucifer.

La Sainte Vierge vérifie ce qu'Elle avait promis au commencement, qu'Elle la détacherait successivement des liens qui la liaient.

Samedi matin, le 6 juillet, elle ne vint pas me voir et omit la St^e Communion. Elle vint cependant le soir. J'ai attaqué Lucifer vivement par des Exorcismes privés au Confessionnal. J'ai remarqué qu'il entraît surtout dans une rage extrême lorsque je soutenais la vérité de l'apparition.

de Marie après le dernier exorcisme, et quand je lui disais : "Oui, tu es tombé en poussière devant Marie," impossible de rendre sa rage. Il s'irritait aussi vivement quand je disais à Marie-Aimée que ses souffrances délivreraient son frère du Purgatoire.

Je fis prononcer à la possédée des malédictions contre Lucifer, et des actes d'abandon. Lucifer fit tout pour s'empêcher de prononcer ces actes et ces imprécations. Pour le confondre et pour fortifier la foi de Marie-Aimée j'ai employé le moyen suivant : Quand le démon s'empêchait de parler, je dis à la S^{te} Vierge :

"Ma bonne Mère, pour prouver que cette apparition est véritablement de Vous, forcez le démon de la laisser parler." Et aussitôt elle put parler. — Ou bien :

"Pour prouver que Vous aimez votre enfant..." et ainsi de suite. — Le démon ayant été maté par tout cela, elle trouva un moment de calme. Les paroles de l'Absolution le font rugir de rage, comme si l'on versait un seau d'eau bouillante subitement sur une personne. Pour empêcher Marie-Aimée de m'entendre, ou peut-être aussi pour ne pas m'entendre lui-même, il faisait à chaque instant à la possédée se boucher les oreilles. Mais

en faisant le signe de la Croix à distance avec mon pouce, et en disant: "Per unctionem meam sacerdotalem," il laissa aussitôt les oreilles libres. Enfin, pour l'humilier, je lui dis: "Lucifer, je t'ai vu impuissant devant Marie; je t'ai entendu demander grâce; je t'ai vu adorer la Croix et la porter à baiser; tu es tombé en poussière devant Marie et tu feras tout cela de nouveau au prochain Exorcisme. Eau bénite de l'eau de Lourdes....." Il devint furieux.

La haine de Notre Seigneur Jésus est la disposition la plus prononcée de Lucifer, aussi quand je faisais dire à Marie Aimée de la Croix qu'elle aimait Notre Seigneur ou qu'il était son amour unique, la rage faisait rugir Lucifer.

J'ai soupçonné que Lucifer apparaissait de nouveau pendant la nuit; je l'ai demandé à Marie Aimée, mais à cause de son mutisme elle eut de la peine à me répondre. J'ai compris cependant que l'ennemi de Jésus-Christ se manifestait réellement pendant la nuit. Pour connaître les détails de ces apparitions, et en général pour connaître mieux les dispositions de Marie Aimée, je lui ai ordonné de m'écrire. Pendant deux jours il

lui a été impossible de m'obéir.

Enfin, Dimanche, le 7 Juillet au soir, elle vint me voir. Comme elle n'avait pas encore pu m'écrire ce que je lui avais demandé, je lui ai ordonné de me suivre au parloir. Là j'ai écrit un billet conçu dans ces termes: " De la part de la St^e Vierge, ordre au démon de laisser Marie-Aimée m'obéir." — Je mis ce billet dans une enveloppe et, le remettant à la possédée, je lui dis: "Ecrivez cela dans votre main et écrivez; puis vous m'apporterez votre lettre au Confessionnal." — L'orgueil et la haine étaient peints sur sa figure. Elle pâlit en prenant en main mon billet; mais elle a pu obéir et m'a écrit ce qui suit:

" Dans mon âme, mon Père, c'est une
" haine jurée contre Notre-Seigneur, surtout à la St^e Eucha-
" ristie. Pour la foi, je ne crois absolument à rien. Je
" viens près de vous comme malgré moi et je vous obéis
" comme une machine. Il me semble que je voudrais
" encore vous résister plus ouvertement, et cependant je
" souffre de ne pouvoir mieux vous obéir."

" Mes souffrances pour le corps sont tout entières
" dans la tête. Parfois je ne sais plus ni ce que je dis, ni

53

"ce que je pense. — La nuit, voilà deux nuits seulement
"(de Vendredi à Samedi, et de Samedi à Dimanche) que je le vois.
"Il est comme autrefois, beau et séduisant. Il me dit seulement,

"Si tu voulais être heureuse, il ne tient qu'à
"toi. Dis: oui, et tu ne souffriras pas longtemps. — On te
"trompe. Tu persistes à croire, tu verras!"

Malgré tout cela, je voudrais toujours aimer la
"St^e Vierge et croire qu'elle est toujours ma bonne mère.
"Mais c'est impossible, je ne puis plus la prier. Je voudrais
"que vous me disiez: j'ai assez de vous. Alors tout serait fini."

L'intelligence, est, comme on le voit, complé-
tement paralysée. Le démon possède entièrement son
imagination et, par elle, s'impose à l'intelligence, la
mettant complètement dans les ténèbres. Mais Marie
veille sur son enfant, et j'espère que l'humiliation de
Lucifer sera d'autant plus solennelle que sa rage a
été plus féroce. — Le 9 Juillet, fête de N. D. des Miracles,
est fixé pour l'Exorcisme.

Le 8 au soir, en rentrant, j'ai trouvé une lettre
de l'Adoration Réparatrice. Dans cette lettre on me prie de
ne plus faire d'exorcismes dans ce Couvent; que la chose
s'était ébruitée et avait fait peur aux Religieuses. —

Je me suis rendu aussitôt à N. D. de Bethléem. La Supérieure, comme toujours, me reçut avec bonté et me permit de faire l'exorcisme chez elle. Il paraît, comme la Victime du monde, Notre-Seigneur, est sortie de Bethléem, ainsi cette nouvelle victime doit aussi sortir de la pauvre maison de N. D. de Bethléem.

~ Exorcisme XXII. ~

Le 9 juillet, de 8^h 1/2 à 10^h, à N. D. de Bethléem, en présence de la Supérieure et de trois Sœurs. M^{re} de Bormiot était absent en vacances.

Après avoir donné la S^{te} Communion à la possédée, j'ai commencé l'exorcisme par la récitation des litanies de tous les Saints. La possédée était assise dans un fauteuil. - Dès le commencement j'ai ordonné au démon de ne pas crier. Il obéit à cet ordre pendant tout l'exorcisme. - J'avais fait attacher une relique de S^t Edmond au bras de la possédée. En invoquant : "S^{te} Edmunde, ora pro nobis," le démon souffrait beaucoup

dans ses bras et l'agitait vivement. — Différentes invocations des litanies des Saints et différents endroits d'une prière que j'ai récitée après faisaient spécialement impression sur le démon. Il se tordait dans le fauteuil et on disait :

— "Assez ! Assez !"

L'invocation de Pie IX, de St Edmond et de St Lucie produisait toujours l'effet le plus sensible par les violentes contorsions qu'elle provoquait de la part du démon.

Arrivé à la première adjuration du Rituel, je dis :

— "A genoux, Lucifer ! C'est à genoux que tu dois entendre la sentence de la Sainte Eglise dont je suis le délégué, Eglise que tu persécutes." Il entra alors dans une fureur épouvantable, se débattant sur le fauteuil et s'écriant :



— "Jamais ! Jamais !"

— "Au troisième Monstra te... tu tomberas à genoux." Il ne le fit pas ; alors commença une lutte acharnée. — "Tu sais", lui dis-je, "que je ne céderai pas. Plus tu résistes, plus tu seras humilié quand tu seras à genoux."

J'ai récitée alors le texte : "In Nomine Jesu, omni genu..." Ce texte le tourmentait beaucoup. Il était sur le point de céder, mais il résista quand même. Je lui ai

rappelé que Jésus avait prié à genoux, que Marie était humble. — Puis le "Deposuit potentius de sede", puis de nouveau le "Monstra te", le "In Nomine Jesu". —

Plusieurs fois il commençait à se laisser glisser du fauteuil sur les genoux, mais résista encore. Enfin, je crois, lorsque j'ai dit: "Ecce ancilla Domini, fiat mihi...", il tomba à genoux, mais sur un genou seulement en s'écriant:

— "Cela me brûle." Je suppose que le sol le brûlait.

— "A deux genoux", lui dis-je. Enfin, après avoir lutté longtemps, il céda complètement et resta humilié sur les deux genoux. Je lui ai lu alors la sentence de S. Eglise:

"Praecipia tibi quicumque es...", puis j'ai ajouté:

— "Tu partiras aujourd'hui, et qu'à 10^h tout soit fini. Tu laisseras un signe sur elle, celui que la S^{te} Vierge voudra, pour indiquer que tu ne reviendras plus."

En récitant des "Salve, Regina" nous invoquâmes la S^{te} Vierge et le démon constata bientôt sa présence en disant:

— "Elle me fait mal!" et en se détournant d'elle pour ne pas la voir. — Comme il était à genoux, je lui dis:

— "Les mains derrière le dos, comme un esclave devant la S^{te} Vierge!" — Il voulut résister. J'ai invoqué les S^{ts} Anges pour le lier et le garrotter, alors se passa un fait

remarquable: les bras de la postée se croisèrent derrière le dos et furent comme fortement liés. Le démon faisait d'inutiles efforts pour les séparer. — Nous en remerciâmes Notre-Dame des Miracles dont nous faisons l'office ce jour-là.

Le démon invoqua du secours: "Ôtez cela! Ôtez cela!" et se débattit pour arracher les bras aux liens invisibles qui les liaient derrière le dos. C'est alors que j'ai commencé à l'interroger:

— "Comment t'appelles-tu?" Il me refusa toute réponse et me demanda de le délier.

— "Eh! bien," lui dis-je, "tu resteras lié jusqu'à ce que tu aies répondu. J'ai droit de savoir ton nom, le Rituel dit: "Dicās mihi nomen" — Comme il s'obstinait à ne pas se nommer, je lui dis:

— "Tu as donc honte de ton nom, puisque tu n'oses pas le dire?" Cette remarque le piqua au vif. Il tourna vers moi la figure qui exprimait un orgueil surhumain tel, que les Sœurs et moi nous nous écriâmes d'une voix: Quel orgueil! Quel sot orgueil!.. Enfin, il céda et, sommé de dire son nom, il dit:

— "Lucifer."

A un moment donné que je me me rappelle

plus exactement, il réussit à séparer les deux bras liés invisiblement derrière le dos et ramena, mais avec des efforts visibles les bras par devant, en disant:

— "Cela commence à éder."

Puis il gesticulait avec les poings fermés, comme si les poings étaient liés avec une chaîne. Il s'efforçait de casser cette chaîne en écartant les poings et dit:

— "Ces anneaux me brûlent."

Je lui ai donné l'ordre: "Les mains derrière le dos!" Comme il refusait, j'ai me suis adressé avec foi aux ^{Sts} Anges:

— "Saints Anges de la Cour de la Vierge. Liez-le comme un esclave devant votre Reine!" Aussitôt les bras furent ramenés derrière le dos et restèrent ainsi jusqu'à la fin de l'Exorcisme.

Lucifer était furieux, mais gardant le silence et tence. Une fois seulement en se tournant vers moi il me dit:

— "Je me vengerai" — De temps en temps il disait en menaçant: "Si elle n'était pas là..." (Il voulait dire: la St Vierge)

Il y avait devant Lucifer à genoux, les bras liés derrière le dos par des chaînes invisibles, une table sur laquelle j'avais placé une statue de N. D. de Fellerisim. A côté, j'avais placé un gobelet en fer blanc et une bouteille

rempli d'eau de Lourdes. Voyant la résistance de Lucifer pour parler, j'ai versé de l'eau de Lourdes dans ce gobelet, sans rien dire. J'ai remarqué que, probablement sur un ordre de la S^{te} Vierge, le démon, toujours à genoux, semblait comme forcé de s'approcher de la table et de saisir le gobelet rempli d'eau de Lourdes. Voyant donc sa résistance à parler, je lui dis :

— "Si tu ne veux pas parler, tu boiras cette eau."

Comme il s'obstinait dans son mutisme, je lui ai donné l'ordre de boire. Toujours à genoux, les mains liées derrière le dos, il étendit la tête vers la table, saisit avec les dents le gobelet, puis en s'écriant :

— "Faut-il ? — Faut-il donc ?.. Et c'est moi !..

Et c'est moi !.., il releva la tête et but le contenu, puis il remit avec les dents le gobelet sur la table.

Je lui en ai fait boire ainsi deux fois, je ne me rappelle plus exactement à quel moment de notre dialogue. C'était, l'une et l'autre fois, pour vaincre son mutisme. Pour l'humilier davantage pendant qu'il buvait, j'ai dit :

— "Démmons présents, voyez votre Chef à genoux comme un esclave, buvant de l'eau de Lourdes !"

Plusieurs fois aussi il me demandait de le délier

64
ayant l'air de dire: Je répondrai si tu me délies;
mais j'ai constamment répondu:

— "Je ne te délierais que quand tu auras
répondu à toutes mes questions; pas avant."

Une fois (C'était, je crois) au ^{moment} commencement)
où il avait réussi à se délier un instant, ou bien tout au
commencement, lorsque j'allais lui commander de mettre
les bras derrière le dos, il saisit une tresse des cheveux de
la possédée qui pendait sur son dos et, s'en servant comme
d'une corde, il se mit à vouloir s'étrangler. Ce n'est
qu'avec difficulté que je suis parvenue à le faire cesser.
Il résista à tous nos efforts. Enfin je fis avec le pouce le
signe de la Croix sur la main de la possédée, en disant:
"Per unctionem sacerdotalem." Il lâcha alors subitement
la tresse; puis il essaya de s'étrangler avec les pouces.
Je l'en ai empêché par le même moyen.

Après que le démon eut avoué son nom de
Lucifer, je lui ai fait encore quelques questions que j'ajoute
ici avec les réponses du démon, en remarquant encore une
fois que tout ce que je viens de raconter s'est passé
pendant ce dialogue.

— "Le démon que la Ste Vierge a écrasé au

dernier Exorcisme et dont Elle a dit qu'il ne reviendrait plus
ce démon est-ce Ghil ou Asmodée ?"

Lucifer, après avoir résisté, répondit à voix basse :

— "Ghil."

— "Asmodée peut-il encore revenir ?"

— "Non."

— "Et Ghil ?"

— "En l'as entendu." (Il voulait dire : ce que
la S^{te} Vierge avait dit.)

Comme Lucifer avait fait des efforts pour faire
douter Marie-Aimée de la Croix de la réalité de l'apparition
de la S^{te} Vierge au dernier Exorcisme, je dis à Lucifer :

— "La Sainte-Vierge est-Elle véritablement apparue
ou non au dernier Exorcisme ?"

— "Tu veux lui faire croire cela ?"

— "Tu l'as déjà avoué toi-même, puisque tu
as dit que Ghil est le démon duquel la S^{te} Vierge a dit qu'il
ne reviendrait plus. Or, la S^{te} Vierge l'a dit dans cette apparition.
Tu as donc déjà toi-même avoué la réalité de cette
apparition."

Comme pris dans un filet, il ne dit rien. Mais
j'ai insisté : "L'apparition était-elle de la Sainte-Vierge,

oui ou non ?"

Poussé de plus en plus à bout, il finit par dire :

— "Oui."

— J'ai ajouté : "Pour prouver la vérité de cette apparition, marque un Croix sur le bras."

— "Combien y a-t-il de démons avec toi ?"

Il résista longtemps; puis forcé enfin, il dit :

— "Seul."

— "Partiras-tu aujourd'hui ?"

— "Si la St Vierge le veut. — Si je quitte, j'irai à d'autres."

— "Qui te chassera ? Est-ce la Vierge de Fellermeins ?"

— "Oui."

— "C'est Elle qui vous a chassés tous ?"

— "Oui."

Après ce dialogue j'ai versé pour la troisième fois de l'eau de Lourdes et donné ordre à Lucifer de la boire. En même temps j'ai dit à la Sainte Vierge :
"Je Vous le livre maintenant; faites-lui faire ce que Vous voudrez."

— "Et toi, Lucifer, fais ce que Marie t'ordonnera"

Il but de la même manière que les deux fois précédentes. Puis il resta à genoux devant la statue de Lourdes. J'avais

69

approché un peu la statue. Lucifer s'écria :

— "Ne la mets pas si près de moi; Elle me fait mal!"

Il était à bout de forces. Je lui fis alors la question :

— "Dis-nous ce que cette pauvre Marie-Aimée est pour Notre-Seigneur."

— "Elle est son épouse et sa victime."

— "Et pour la Sainte-Vierge?"

Il ne répondit pas; mais commença à baisser la tête et à tomber par terre sur le côté droit, les mains toujours garrottées. Alors j'ai appelé Marie :

"Venez, ô douce mère! Et de votre pied virginal écrasez cette tête orgueilleuse. Posez votre pied sur sa tête; écrasez-le! écrasez-le!"

Pendant ce temps le démon, toujours les mains derrière le dos, était tombé par terre; puis il s'était retourné et couché sur le ventre, la figure contre le sol. Je dis alors :

"Inimicitias ponam Super pectus tuum gradieris et pulverem terrae comedes et Ipsa conteret caput tuum."

Un instant le démon semble vouloir résister à Marie; il releva la tête et dit orgueilleusement :

— "Non," et essaya de se relever. Mais aussitôt il retomba, et après avoir remué un peu sur le sol comme

un serpent, il commença à râler et rendre par la gorge des sons comme un animal qui crève. Les mains, liés jusqu'ici, se détachèrent et tombèrent et bientôt la possédée resta immobile.

Je fis signe aux Sœurs. On la ramassa et la mit dans le fauteuil où elle resta sans connaissance. Sa figure avait pris une expression plus calme, mais cependant triste. L'extase avait remplacé la possession. Elle voyait la Sainte-Vierge. Elle poussa des soupirs, et nous entendîmes ces paroles :

"O ma bonne sœur !"

Je lui remis dans les mains un paquet d'images en lui disant de les faire bénir par Marie. Elle les prit dans ses mains; mais les mains semblaient souffrir en les tenant. Elle les étendit en éventail sur ses mains et les présenta à la S^{te} Vierge, puis me les rendit. Je lui fis demander une bénédiction pour nous et pour la maison de Bethléem. Puis nous la laissâmes avec Marie; nous la voyions parler. L'expression de sa figure, quoique calme, était triste. — Tout à la fin, sa figure devint joyeuse et elle dit assez haut pour que nous puissions l'entendre :

"Merci, ma bonne sœur; vous resterez avec

Notre Enfant."

Après cette exclamation joyeuse, elle revint presque aussitôt à elle, se frotta les yeux et nous regarda, comme une personne qui ne se rappelle pas où elle est. Il était près de dix heures. La première parole a été:

"Je suis fatiguée."

Le démon, en effet, n'était pas parti, mais était resté en elle. De là le sentiment de fatigue. Car le démon, que l'exorcisme avait épuisé, restant uni à elle, la faisait participer à sa propre souffrance et à sa fatigue. Aucun signe n'a été donné.

Pendant l'extase, le démon, sans la quitter, se sera retiré dans quelque partie du corps: je suppose dans les mains, ce qui expliquerait la souffrance que semblaient éprouver les mains de la possédée lorsque, pendant l'extase, je lui ai mis dans les mains les images pour les faire bénir par Marie.

~ Après l'Exorcisme XXII. ~

Dès que Marie-Aimée fut revenue à elle-même, après quelques moments de repos dont elle avait besoin, je lui ai fait écrire le compte-rendu des derniers jours qui ont précédé l'Exorcisme et ce qu'elle avait vu et entendu pendant l'extase qui a terminé l'Exorcisme. — J'ai bien fait de profiter de l'épuisement du démon et de faire écrire Marie-Aimée tout de suite après l'Exorcisme; car, quelques heures plus tard Lucifer, qui ne l'avait pas quittée, a repris son empire sur elle et lui a fait oublier tout ce qui s'était passé.

Voici ce compte-rendu. On verra, par les sentiments qu'il exprime, combien cette âme a profité à l'écôle de la Croix sous la direction de la S^{te} Vierge. Elle écrit donc, en sortant de l'extase :

"Tout à Jésus par Marie."

"Oui, ma bonne mère, tout à mon Jésus ! Oui, ma
"bonne mère, avec Vous je le suivrai jusqu'à la mort et à
"la mort de la Croix. Persécution du démon, je te méprise ;
"mais je te souffre par amour pour mon Jésus avec Marie,
"Marie ma bonne mère, la mère toute-miséricordieuse !

"C'est par obéissance et pour ta confusion, Lucifer

21
"infernale, que j'écris ces quelques lignes."

"J'aurai peu de choses, bon Père, à vous dire de ces
"dernières nuits: j'ai tellement souffert et j'étais si peu à
"moi que je ne saurais dire ce qui s'est passé. Mais ce dont
"je suis certaine, c'est d'avoir vu cet infâme Lucifer toutes les
"nuits. Il était beau, je puis même dire qu'il était comme
"enveloppé d'une lumière que je n'avais jamais vue. — Je ne
"pourrais rien dire de ce qui s'est passé dans la nuit de
"Dimanche à Lundi (du 7 au 8). J'étais comme éperdue
"dans la bain. La présence de Notre Seigneur dans l'Eucharistie
"me paraissait une chose absurde."

"La journée d'hier, bon Père, a été affreuse. J'ai
"souffert dans la tête le martyre, avec cela j'avais une
"fièvre qui me... (mot-illisible. Il y a: portait) et, de plus, j'ai
"à lutter contre la mauvaise humeur de ma mère, qui depuis
"plusieurs jours ne m'adresse la parole que pour me dire des
"choses désagréables. Elle me suit pas-à-pas, et Dimanche soir
"elle m'a dit que j'étais ridicule d'aller vous trouver aussi
"souvent. — Joint à tout cela, bon Père, j'ai encore souffert
"dans ce que j'ai de plus cher: je ne me sentais plus aucun
"bon sentiment pour ma mère, si bonne pour sa pauvre
"enfant! Il me semblait que je n'aurais jamais voulu l'avoir

"aimée, si connue. C'était bien mal, n'est-ce pas, mon
 "Père? Dites-moi que je n'ai pas contristé son cœur
 "Maternel. Je l'aime tant, et j'ai bien regret de ces
 "vaines pensées que le démon, que je maudis, m'a suggérées."

"Mais cette nuit (du 8 au 9) je n'ai pas vu
 "Lucifer; ou mieux, c'était lui; puisque vous m'avez dit de
 "ne pas croire aux apparitions de la ⁽¹⁾ St^e Vierge. J'ai vu la
 "St^e Vierge et je vous le promets, bon Père, j'ai eu bien du
 "chagrin: elle m'a fait de très reproches. Il m'a été dit que
 "j'étais une ingrate: Elle est une ingrate," m'a-t-elle dit;
 "je croyais pouvoir compter sur ton amour, et pour la moindre
 "souffrance tu m'oublies." — Trois deux grosses larmes sont
 "tombées de ses yeux et je n'ai plus rien vu. Alors je me
 "suis découragée et j'ai dit: c'est fini! Que puis-je faire? —
 "Et cependant dans le plus intime de mon cœur, je ne
 "pouvais pas me résoudre à dire: c'est fini; la bonne
 "Mère ne m'aime plus. — Si, cette bonne Mère est toujours
 "ma Mère, Elle aime encore sa pauvre et bien indigne fille;
 "mais Elle l'aime pour Jésus son Divin Fils et mon
 " "

(1)

J'avais averti Marie-Aimée de la Croix que le démon pourrait bien
 prendre la figure de la St^e Vierge pour la tromper. Ce qui, en effet, a eu lieu. —

"Divin Epoux. C'est pourquoi Elle aime à le voir souffrir. Il
"a tant d'ingrats, et le Cœur de mon Jésus en souffre tant !
"C'est pourquoi la bonne Mère prend plaisir à voir, à laisser
"souffrir ses enfants, celles qui lui appartiennent, celles sur
"lesquelles Elle a tout droit. Elle est heureuse, cette bonne Mère,
"de pouvoir dire à son Divin Fils : Elles sont à moi ; je Vous
"les offre. Prenez-les comme Victimes : frappez, frappez encore ;
"mais suspendez votre juste colère, ayez pitié des pauvres pécheurs."

"Il m'a semblé, bon Père, que la douce apparition
"de ma bonne Mère (après l'Exorcisme) voulait dire tout cela.
"Elle m'a d'abord souri et béni, puis Elle m'a donné le
"Cœur de Jésus à baiser. — Puis son beau visage est devenu
"triste et Elle m'a dit :

— "Marie-Année de la Croix, veux-tu souffrir encore ?"

— "Oui, bonne Mère," lui ai-je dit, "mais restez
"avec moi ; je suis si malheureuse sans Vous."

Et la bonne Mère :

— "Sois sans crainte, je suis toujours près de toi."

Puis je me souviens lui avoir présenté les images,
et en les bénissant son sourire a reparu. Puis cette bonne
Mère a béni toutes les personnes qui étaient là. — Puis
vous regardant, bon Père, Elle vous a béni particulièrement

en me disant :

— "Le Père sera victime ; il travaille à ma gloire."

— "La Sainte Vierge vous regardait avec bonheur ;

"Elle semblait heureuse de ce que vous faites pour Elle. —

"Je vous dis tout, puisque vous me l'avez demandé. — Je n'ai

"pas oublié les recommandations de M^{re} C. Elle m'avait dit :

"Si vous reverrez la S^{te} Vierge, demandez-lui pour moi lumière ;

"J'en ai grand besoin. Et j'ai dit : Ma bonne Mère,

"M^{re} C. vous est bien dévouée. — Et la bonne Mère n'a

"pas attendu que je lui en dise plus, Elle m'a dit :

— "Je le lui rendrai."

"La S^{te} Vierge s'est montrée toujours sous la même
"forme ; S^{te} Anne, le S^t Père (Pie IX) et S^{te} Lucie toujours dans
"la même attitude ; mais aujourd'hui plus réjouie."

"A la fin de l'apparition est apparue une troupe
"d'anges et la S^{te} Vierge a disparu. J'ai vu à ses pieds un
"serpent se tortiller et se rouler. La S^{te} Vierge avait le pied suspendu
"sur sa tête ; mais il semblait se redresser encore. Puis il a
"rampé, et je n'ai plus rien vu. Ceci s'est passé au commen-
"cement où j'ai vu la S^{te} Vierge."

"C'est tout ce que je me rappelle, bon Père. Du reste, il
"est temps que je finisse. Je sens déjà que mes idées s'obscurcissent."

"Je souffre beaucoup de la tête. — Je donne mon cœur à ma
"bonne mère. Bon Père, soyez-en le depositaire, et quand vous
"verrez faiblir votre pauvre enfant, dites à sa mère, dites à
"notre mère que vous avez entre les mains et son cœur et sa
"volonté pour les lui offrir, afin que la bonne mère ait pitié
"de son enfant quand elle sera faible et lâche."⁽¹⁾

"Pour vous, bon Père, les profonds respects de votre
"enfant sans volonté,
"Marie-Aimée de la Croix."

Lucifer n'est donc pas parti. Il a été humilié et,
je crois, son action sur Marie-Aimée a été affaiblie; mais
il est encore en elle. Son siège est la tête, où il produit ces
ténèbres dans lesquelles Marie-Aimée est plongée et qui
semblent intercepter tous les rayons de la lumière de la foi.

Le jour même de l'exorcisme, après midi, l'action
du démon s'est de nouveau manifestée; mais encore d'une
manière modérée. Lucifer était encore fatigué de la lutte et de sa

(1)
Pendant les 8 jours qu'a duré cet obscurcissement, j'ai offert souvent à Dieu
la volonté de Marie-Aimée qu'elle m'avait ~~donnée~~ donnée en dépôt. Quand je
faisais cette offrande au Confessionnal, elle présente, le démon était furieux.

défaite. — Son intelligence étant encore assez libre, j'ai pu lui faire accepter librement le sacrifice de renvoyer le prochain Exorcisme au 16 Juillet, fête de St. I. du St^e Carmel. Elle aura donc huit jours de souffrances. — Lucifer fait tout pour l'empêcher de Communier. Il a réussi à lui faire manquer une St^e Communion en l'assoupissant au moment de la distribution de la St^e Communion. Elle est restée à deux Messes de suite, et aux deux Messes le sommeil lui a fait manquer la St^e Communion.

Pour lui donner plus de force contre l'action du démon, je lui ai fait faire, le 11, le Vau de Communier tous les jours jusqu'au 16. — Le 11, elle me remit le billet suivant :

"Ce qui m'est le plus pénible en ce moment, c'est
 "que non seulement j'éprouve une grande haine pour Notre
 "Seigneur, mais aussi pour la St^e Vierge. à chaque instant
 "j'entends cette voix :

— "Crois-tu que si elle t'aimait, comme tu le crois, et
 "comme on te le dit, tu souffrirais ce que tu souffres ? Et tu
 "crois l'avoir vue et entendue ? C'est faux, on cherche à te le
 "persuader ; mais tout cela te jouera de vilains tours."

"Et, bon Père, tout cela est bien un peu vrai ; car
 "chez nous on s'aperçoit bien que je ne suis pas naturelle.

"Mais enfin, bon Père, je vous promets bien d'aller jusqu'au bout coûte que coûte. Si vous sachiez comme j'ai souffert de toutes ces résistances ! Elles sont bien malgré moi."

"Votre enfant, Marie-Aimée +."

Les souffrances physiques, surtout au moment des Exorcismes privés, au confessionnal, vont en augmentant ainsi que l'obscurcissement de l'intelligence et le mutisme. A peine puis-je obtenir au Confessionnal un Oui, et je ne l'obtiens qu'en exerçant avec force. La pauvre enfant souffre horriblement; mais je sais que Marie, la bonne mère, est avec elle. Je ne crains donc rien. — J'espère que c'est la dernière épreuve par laquelle elle passe : la purgation de l'esprit, ou la mort obscure de l'esprit est, dans la vie spirituelle, la dernière purification à laquelle Dieu soumet l'âme qu'il veut admettre à son union. Cette épreuve est terrible; mais terrible surtout quand le démon, l'esprit de mensonge est chargé de cette opération. — Jusqu'ici l'amour sensible de Marie, ou au moins la foi en son amour, soutenait la pauvre enfant. Actuellement tout soutien lui manque; la St Vierge Elle-même, la bonne mère est cachée pour elle dans les épaisses ténèbres spirituelles dont Lucifer a rempli cette âme : Dieu, Jésus —

Christ, Marie, tout a disparu pour elle. Dans ces terribles ténèbres Lucifer seul lui apparaît lumineux et séduisant. Il lui fait sentir toute la grandeur de sa souffrance et lui dit, ce séducteur des âmes, pour la faire douter de Marie: "Crois-tu que si Elle t'aimait, comme tu le crois et comme on te le dit, tu souffrirais ce que tu souffres.?"

Quelle force n'a-t-il pas pour rester debout, pour résister à ces raisonnements perfides? — Mais Marie-Aimée de la Croix restera debout, Marie lui a promis son assistance invisible. Elle sortira de cette terrible lutte, avec le secours de Marie, sans avoir faibli. Marie la fera triompher. Lucifer sera confondu et vaincu.

Depuis cette nuit (du 11 au 12) Lucifer, qui depuis l'Exorcisme n'apparaissait plus pendant la nuit, a recommencé ses visites nocturnes. — (Je remarque, en passant, que le démon Asmodée seul, et les quatre Puissances ont tenté autrefois la jeune personne contre la pureté). — Lucifer ne la tente pas contre la pureté; mais veut la faire renouer à Notre-Seigneur et à l'amour de Marie. Il veut qu'elle se donne à lui, le reconnaisse pour son Dieu et l'aime comme tel.

Encore quatre jours et quatre nuits terribles à passer pour la pauvre Marie-Aimée de la Croix jusqu'au 16 Juillet

qui, je l'espère, sera le jour de sa délivrance !.

Dimanche le 14, Marie-Louise vint me voir vers sept heures du soir. Elle n'était pas venue depuis Jeudi matin. Interrogée si elle avait communiqué hier et aujourd'hui, elle parvint, malgré son mutisme, à me faire comprendre qu'elle avait communiqué hier, mais pas aujourd'hui. — Je l'ai envoyée prier à la grotte de N. D. de Lourdes, puis la rappelant au Confessionnal, j'ai attaqué vigoureusement, Marie aidant, l'infâme Lucifer. Je lui ai dit bien des choses; mais l'impression la plus vive a été produite par les paroles dont voici la substance:

"Eus maudit, maudit de tous, maudit de Dieu et des Saints, maudit de tes démons; car tu es la cause de leur malheur. Personne ne t'aime, tous te détestent. — Mais Jésus; ah! Jésus, c'est le Sauveur; Lui on l'aime, on l'aime jusqu'à devenir Victime par amour pour Lui". — Et ainsi de suite — Rien ne peut rendre la souffrance que cette apostrophe a fait endurer au démon.

Je dis alors à la possédée de prononcer après moi ce que je dirais. Elle le fit, quoique avec difficulté; mais elle le fit. Je lui ai fait maudire Lucifer, donner son cœur à Jésus par Marie, exprimer son bonheur de souffrir pour

Jésus et d'avoir été, malgré son indignité, appelée par Marie à former un jour d'autres Victimes pour le Cœur de Jésus. — Cette dernière pensée, le bonheur de former un jour des Victimes pour le Cœur de Jésus, mit Lucifer en fureur, et toutes les fois que j'irais revenais il entraît de nouveau dans une rage infernale.

J'ai fait espérer à Marie-Aimée sa délivrance pour mardi; mais en même temps je lui ai fait accepter toute nouvelle possession, si Dieu, après celle-ci, jûgeait à-propos de l'y soumettre encore. Elle accepta généreusement. — Je lui fis dire qu'elle était prête à tout souffrir, pourvu qu'elle trouve Jésus et qu'elle devienne son épouse. Pendant que je lui faisais exprimer ce désir de Jésus, son cœur s'est attendri. Elle se mit à pleurer et eut un moment de consolation. La force du démon était brisée. —

Marie-Aimée quitta le Confessionnal fortifié pour la lutte. Elle promet de venir demain Communier, et de venir après-demain à l'exorcisme. Encore deux nuits et un jour de souffrances. ! — En partant, elle me remit un billet dans lequel elle me rend compte de ses souffrances. Le voici :

"Que vous dirai-je de tout ce qui se passe en moi ? Bon Père, je n'ai jamais éprouvé ce que j'éprouve

"en ce moment. Ce n'est plus comme autrefois un désespoir
 "qui m'abat, non; c'est une haine qui au contraire, je
 "dirais presque, me soutient. Je souffre horriblement; mais je
 "suis tellement surexcitée, que je marche quand même. —
 "Je souffre d'horribles douleurs dans la tête. Mais ce qui il y a de
 "plus affreux, c'est cette absence d'esprit dont, parfois, je
 "m'aperçois parfaitement. — De plus, je souffre des bras.
 "C'est atroce. Quand je veux les lever, c'est comme si je
 "traînais de lourds boulets."

Ce passage de la lettre de Marie-Aimée est remarquable.
 Dans le dernier Exorcisme, Lucifer a été enchaîné à genoux
 aux pieds de Marie. Il paraît qu'il reste enchaîné et fait
 sentir à sa victime les douleurs et le poids de ses chaînes.
 Son pouvoir sur elle (ces chaînes l'indiquent) a donc été
 limité par Marie. — Elle continue:

"Les deux premières nuits, je n'ai rien vu; mais
 "ces trois dernières, je l'ai revu. La première fois il était seul
 "et il m'a dit:

— "Qui est ta bonne mère? Vois si elle a pitié
 "de toi? Et tes Saints Protecteurs, que font-ils pour toi?
 "Et ton bon Père, comme tu l'appelles, il se moque de toi,
 "il ne croit pas lui-même un mot de ce qu'il te dit. Plus

82
"Tard m' reconnaîtras tout cela."

"C'était bien Lucifer avec cette belle figure,
"comme toujours, beau et séduisant. — Ces deux dernières nuits
"(Vendredi à Samedi, et Samedi à Dimanche) il est bien
"paru sous la même figure; mais à côté de lui rampait
"un énorme serpent, et il me dit:

— "Voilà Lucifer." Je tremblais de tout mes
"membres, tant j'avais peur. Et il me dit:

— "Tu m'aimes, je le sais; alors n'aie pas peur;
"il ne te fera aucun mal." — Et je restais sous une telle
"impression que je me demandais si réellement je ne
"l'aimais pas."

"Ce matin (Dimanche) il m'a été impossible
"de faire la 1^{re} Communion. Je voyais le prêtre à l'autel et
"... stupide tout ce qu'il faisait." — (Ceci l'écrivaine de
"Marie-Aimée indique assez que le démon voulait l'empêcher
"de continuer la lettre. Cela explique l'absence de quelques mots
"dans la phrase précédente, dont le vrai sens est, probablement:
"Je voyais le Prêtre à l'autel et trouvais stupide tout
"ce qu'il faisait." — Elle continue:

"Il me semblait qu'il ne croyait pas et qu'il
"faisait cette action par dévotion. Au moment de la

"Communion j'ai cru voir qu'il se moquait et qu'il dé-
 tournait l'Hostie et ne la prenait pas. — Mon Père, que
 tout cela fait souffrir!"

En effet, des souffrances spirituelles et corporelles
 doivent être excessives. Je le vois au Confessionnal.

Elle vint encore me voir lundi, le 15; mais sans
 rien pouvoir me dire de la nuit qu'elle a passée. — En
 l'exorcisant je suis cependant parvenu à lui faire dire
 quelques prières que je lui suggérais et à la faire communier.
 Elle promet aussi de venir demain à l'exorcisme, tout
 cela au milieu de souffrances horribles: elle se tortait de
 douleur. — A demain donc, Dieu aidant, la délivrance!

~ Exorcisme XXIII. ~

Le 16 Juillet, fête de St. Dr du Mont-Carmel,
 de 8^h à 9^h $\frac{1}{2}$, à N. D. de Bethléem, en présence de la Supérieure
 et de deux Sœurs. — La Divine Providence a disposé les
 choses de manière que M^{me} N. a pu assister à cet-
 Exorcisme, comme accompagnant la pauvre possédée. —

Le^{me} N. — et la possédée arrivèrent à Bethléem à 7^h $\frac{1}{2}$, pendant que je disais la^{te} Messe. — Après la Messe j'ai confessé la possédée et lui ai donné la^{te} Communion. — Au moment de recevoir la Sainte-Hostie la possédée portait sur sa figure l'expression d'une haine indicible, mêlée d'une rage impuissante. Elle prit cependant la Sainte-Hostie; mais le démon fit tous les efforts pour l'empêcher de l'avaler et pour la lui faire rejeter. J'ai été obligé de faire un vigoureux Exorcisme sur place et de faire boire à Marie-Aimée une gorgée d'eau de Lourdes. Au contact de cette eau, le démon ceda et elle put avaler le Corps de Jésus-Christ.

Après la^{te} Communion on fit asseoir Marie-Aimée dans un fauteuil. Pour augmenter son mérite devant Dieu, je lui dis:

"Vous soumettez-vous entièrement à la volonté de la^{te} Vierge?" — Elle répondit:

"Oui, mon Père."

— "Mettez-vous votre confiance en Elle?"

— "Oui, mon Père."

— "Et si après cette possession Dieu en permettait une nouvelle, l'acceptez-vous d'avance en victime sans volonté?"

— "Oui, mon Père."

On lui attachait ensuite des reliques aux bras, un peu au-dessous des épaules.

J'ai commencé l'Exorcisme par la récitation des litanies de tous les Saints. J'ajoutais aux invocations des litanies d'autres invocations qui produisaient de très-violentes secousses dans la possédée. Ce sont surtout les invocations suivantes: "Sancte Thomae, Beate Papa Pii IX, Beata Lucia; Sancti, Victimae Jesu; ou: Sanctae Virgines, Victimae Jesu." — Ces invocations, surtout celle des Victimae de Jésus, mettaient le démon en rage. Il en était ainsi encore quand j'appelais les Saints-Anges-Gardiens des futures Victimes.

Après les litanies, je fis une prière à N. D. de Pellevoisin pour obtenir le succès de l'Exorcisme par sa toute-puissance auprès de Dieu et sur le Cœur de Jésus. — Les passages de cette prière qui regardaient le Sacré-Cœur de Jésus irritaient surtout le démon et le faisaient souffrir. —

J'ai demandé aussi à la St Vierge de forcer le démon de répondre à mes questions, de m'obéir en tout, de dire la vérité et de ne pas quitter la possédée sans ma permission.

Quant à l'Exorcisme j'avais eu l'intention d'or-

donner au démon de faire différents signes; mais j'ai oublié de le faire pendant l'exorcisme. J'ai demandé seulement à la ^S^te Vierge de forcer le démon de laisser les signes qu'elle-même choisirait. - Mais quand même j'aurais commandé au démon des signes déterminés, mes ordres au démon auraient toujours été subordonnés au bon plaisir de Marie, à laquelle j'avais remis la marche et le succès de tout l'exorcisme et dont je ne me regardais et ne me regarde que comme le faible et tout dévoué instrument.

Après ces préliminaires, j'ai attaqué Lucifer de plus près: j'ai pris une des images bénies par Marie pendant l'extase qui a suivi le précédent exorcisme. J'ai mis cette image sur la croix dont est marqué le front de Marie Aimée. C'est l'endroit sensible pour le démon; aussi cette image le fit beaucoup souffrir. J'ai demandé au démon de me dire pourquoi cette image le faisait tant souffrir. Mais il s'obstinait à ne pas répondre et fit tous les efforts pour m'arracher l'image des mains.

Comme il agitait vivement les bras et les jambes, j'ai prié les ^S^ts Anges de lui lier les jambes. Aussitôt les deux pieds furent mis en croix l'un sur l'autre et retenus ainsi comme si un lien invisible les serrait.

J'ai continué à demander :

— "Qu'est-ce que la S^{te} Vierge a fait de cette image ?"

Le démon s'obstinait à garder le silence. Je lui dis :

— "Je ne céderai pas, tu le sais; et plus tu résistes, plus tu seras humilié quand enfin tu seras forcé de répondre."

Je mis alors le scapulaire de Gellevisin sur la gorge de la possédée. Le démon me l'arracha malgré mes efforts et le mit en pièces avec les dents et avec les mains. Pour lui faire lâcher les morceaux du scapulaire qu'il tenait dans ses mains je les ai touchés avec mes doigts consacrés, en disant : "Per unctionem meam sacerdotalem." Voici les doigts qui ont touché le Corps de Notre Seigneur. — Comme brûlé par un fer rouge, il lâcha aussitôt ce qu'il tenait dans les mains.

Comme il continuait à se débattre violemment, je dis aux S^{ts} Anges : "Saints-Anges, garrottez-le !" — Aussitôt les deux poignets furent mis en croix l'un sur l'autre et liés par un lien invisible. Le démon fit tous ses efforts pour séparer les poignets; mais en vain. Il resta garrotté jusqu'à la fin.

Après l'exorcisme, la possédée portait autour des poignets les traces visibles de ces liens invisibles : Autour des poignets il y avait un anneau rouge large d'un doigt et la peau était déchirée. On aurait dit, en voyant ces traces, que

la personne avait ses poignets serrés par une corde, et la peau blâsée par les efforts faits pour rompre cette corde.

Garrotte des mains et des pieds, le démon devint un peu plus souple. A ma question:

— "Qu'est-ce que la Sainte Vierge a fait de cette image?"
il répondit: — "En le sais."

— "Mais je veux que tu le dises."

— "En l'as entendu."

— "Je veux que tu le dises pour ta confusion." Enfin il cessa.

— "Elle l'a béni"

Déjà pendant cette première lutte obstinée le démon, par sa frayeur, nous a fait soupçonner la présence de la Sainte-Vierge. Je lui dis alors:

— "La Sainte Vierge est-elle là?"

— "Ah! Si Elle n'était pas..."

— "Montre-nous du bras droit où Elle est."

Il fit des efforts; mais les bras étant liés il ne put pas étendre le bras droit pour nous indiquer où se tenait la S^{te} Vierge. J'ai prié les S^{ts} Anges de lui délier la droite. Aussitôt le bras droit fut dégagé un peu et le démon, malgré sa résistance, fut obligé de nous indiquer où se trouvait l'Auguste Vierge.

— "Elle me fait mal," dit-il

— "Porte-t-elle le scapulaire du Sacré-Cœur?"

— "Oh! Ce sang! Ce sang!"

— "Regarde-la," lui dis-je; car il tenait les yeux fermés. Pour le contraindre, je lui mis le scapulaire sur le front en lui commandant de regarder la S^{te} Vierge.

Il céda, ouvrit les yeux et regarda avec une extrême frayeur, et on voyait que la splendeur de Marie éblouissait ses yeux. Cette scène eut lieu deux fois. La deuxième fois je lui ai demandé:

— "Qui est-ce qui est avec la S^{te} Vierge?"

Après une résistance opiniâtre il dit avec frayeur:

— "Les Deux."

Cela me fit croire, à tort, que Notre-Seigneur était venu avec la S^{te} Vierge et je suis resté dans cette fausse persuasion jusqu'après l'Exorcisme ⁽¹⁾.

Profitant de cette présence de Marie, je me suis adressé à Lucifer et lui ai dit, en parlant de la possédée:

— "Tu as voulu arracher ce cœur à Notre-Seigneur, tu as voulu lui arracher son amour envers Marie; tu as osé lui dire: Qui est ta bonne mère? Vois si elle a pitié de toi!"

(1)

Il voulait probablement insinuer par là: S^{te} Edmond et Pie IX. —

90
Eu as dit de ses Saints Patrons : Qui sont tes Protecteurs ? -
Oh ! bien, maudit, pour la gloire de Marie, pour la consolation de
cette pauvre enfant et pour la nôtre et pour ta confusion, dis-
moi, as-tu réussi à gagner son cœur ? A-t-elle faibli un
instant dans son amour, au milieu des tortures que tu lui as
fait endurer ?

Attéré par ces paroles, le démon répondit avec confusion :

— "Ce n'est pas ma faute, si je n'ai pas réussi."

— "Est-elle maintenant ce que la St^e Vierge la veut,
Victime sans volonté ?" Après quelques instants il dit :

— "Oui."

Je ne me rappelle plus bien à-propos de quoi j'ai
appelé Marie - Aimée - Epouse de Jésus-Christ. - Le démon
m'interrompant me dit :

— "Elle le sera," comme s'il voulait dire : Elle
ne l'est pas encore, mais doit le devenir un jour.

Dans un des moments de résistance de la part
du démon nous récitons les litanies du Sacré-Cœur. J'inven-
tais des invocations en les terminant toujours par le mot :
Victime... Irrité d'entendre répéter ce mot : victime ;
par exemple : "Cœur de Jésus, force des Victoires," "Refuge des
Victimes," il se tourna brusquement vers moi et me dit :

— "Tu seras aussi Victime."

La présence de M^{me} H... ne plaisait nullement à Lucifer; mais l'humiliait et l'irritait. Il nous le fit bien voir. Voici comment M^{me} H. raconte elle-même cet incident qui la regarde personnellement:

"J'étais placée en face de vous," m'écrivait cette Dame; "vous m'avez fait signe d'approcher, afin de voir de près l'expression du visage de la possédée. Alors la possédée s'est retournée en faisant mine de se rejeter sur moi. "Je vois encore ce mouvement auquel je ne m'attendais nullement et qui m'a causé une vive surprise. Les deux Sœurs se saisirent d'elle et la retinrent en disant elles-mêmes, d'un air surpris: "C'est à Madame qu'il en veut."

— "Qui elle sorte d'ici!" dit le démon. "Qui elle s'en aille."

— "Je te défends de la toucher et de lui faire du mal," lui dis-je.

— "C'est toi qui l'as fait venir ici. Qui elle s'en aille!"

— "Elle ne l'aime donc pas?"

— "Je la déteste," dit-il, avec une expression vive de haine.

"Je vous en félicite, Madame," ai-je dit en me

92
tournant vers cette Dame. Répondant ensuite au démon,
je lui dis: — "Ah! tu la détestes parce qu'elle est bien dévouée
à la Sainte-Vierge?"

— "Oui, elle lui est trop dévouée. — Elle (la S^{te} Vierge)
l'aime. — C'est elle qui l'a amenée ici. — Qu'elle s'en aille!"

— "Non, elle restera pour assister à ta confusion"

"Alors la possédée," continue M^{me} R., quitta le fauteuil
et rampa jusqu'à moi comme voulant déchirer mes vêtements.
"Vous lui avez une deuxième fois défendu de me toucher et vous
m'avez fait signe de m'éloigner."

Avant son départ, l'orgueilleux Lucifer méritait encore
d'être profondément humilié. Je l'avais demandé à la S^{te} Vierge
avant l'exorcisme. — Le moment du départ ne pouvait pas
être éloigné; car déjà la possédée avait été prise d'un accès de
toux et d'un étouffement dans la gorge, comme si elle
voulait vomir, ce qui ordinairement est un indice du prochain
départ du démon. — A partir de ce moment, la possédée
imitait le serpent. Elle produisait un bruit particulier dans
la gorge et lançait sa langue à chaque instant hors de la bouche
comme un serpent.

Voyant donc approcher la fin, j'ai laissé toutes les
autres questions que j'aurais voulu encore faire et j'ai commencé,

la Vierge aidant, les dernières humiliations de Satan. — Sur une table j'avais placé une statue de N. D. de Lelleroisin, moi adressant alors à Lucifer, je lui dis :

— "Lucifer, à genoux !" Il bondit de rage, les mains et les pieds garrottés

— "Je réciterai trois fois le *"Monstra te esse Matrem"*, à la 3^{ème} fois tu te mettras à genoux."

Il résista encore pendant quelques minutes, puis se leva du fauteuil, se dressa fièrement et se tint debout pendant quelques instants. — M^{me} H. — était placée en face de lui; il avait trop d'orgueil pour s'humilier en face d'elle en se mettant à genoux.

— "Elle est là," dit-il, "fais-la sortir."

— "Non, elle restera pour ta confusion."

Enfin il se jeta à genoux en s'écriant, tout humilié :

— "Et devant Elle !" En même temps il lui fit un geste menaçant de ses mains garrottées.

"Cette parole : Et devant elle !" m'écrit M^{me} H. —, "ainsi que le geste et le regard que peut-être vous n'avez pas vus, me sont restés gravés profondément dans la mémoire."

A peine Lucifer était-il à genoux, que les bras qui jusqu'ici avaient été garrottés par-devant, furent ramenés

94
de force par derrière, et Lucifer se trouvait à genoux devant la statue de Pellevoisin, comme un criminel.

— "Quand partiras-tu ?" lui dis-je.

— "Tout de suite, tout de suite !" dit Lucifer en se soulevant comme quelqu'un qui voudrait se sauver.

— "Non, pas avant que tu n'aies été puni de l'outrage que tu as voulu faire à mon Maître à la 1^{re} Communion tout à l'heure. Il faut qu'auparavant je le venge, et tu ne partiras qu'après. — Baïse la terre trois fois. !"

— "Non," fut sa réponse.

Il insistai et il finit par obéir. Il baïsa la terre trois fois, les bras toujours liés derrière le dos.

— "Maintenant," lui dis-je, "prends la Statue de St. D. de Pellevoisin et baïse trois fois le pied qui va t'écraser tout à l'heure."

Il prit la statue, mais ne put se décider à baisser ce pied redoutable. Mais enfin il s'exécuta et le baïsa trois fois.

— "Porte-nous à baisser le pied de la St^e Vierge, à nous tous," lui dis-je.

Rampant à genoux, il s'avança vers moi pour me présenter à baisser le pied de Marie. Je lui dis :

— "Donne-le à baisser d'abord à cette bonne Dame,

puis à la Supérieure et aux Sœurs, enfin à moi."

Il le fit; mais arrivé à moi, il refusa de me le faire baiser. Je lui dis :

— "Tu as raison; j'en suis indigne."

Aussitôt il me présenta la statue. J'ai baisé le pied et lui ai dit: — "Donne-moi aussi à baiser le Sacré-Cœur."

(La statue porte le scapulaire du Sacré-Cœur). — Il le fit encore.

— "Applis maintenant sur ta tête ce pied qui t'écrasera."

Il inclina la tête et plaça la statue de Marie sur la tête en la tenant droite des deux mains; après quoi il me rendit la statue. — Pour l'humilier davantage je lui dis :

— "Es-tu Lucifer?" A genoux, les mains garrottées derrière le dos, il se dressa fièrement et tournant vers nous une figure qui exprimait un orgueil satanique dont on ne peut pas se faire une idée quand on ne l'a pas vu, il dit :

— "Oui."

— "Le vrai Lucifer?"

— "Oui."

— "Le premier apostat?"

— "Oui."

— "Le chef de l'Enfer?"

— "Oui."

— "Qui te chassera ? La Vierge de Sellovoisin ?"

— "Oui."

— "Quand parleras-tu ?"

— "Tout de suite."

— "Ce n'est pas cela que je te demande. Quand parleras-tu ?"

— "Quand tu voudras."

— "Tu bois d'abord de l'eau de Lourdes." — J'ai

versé un peu d'eau de Lourdes dans un verre et le lui ai présenté.

Il prit le verre avec les dents, releva la tête et but. Je repris le verre.

Me adressant alors à Marie, je dis : "Et maintenant, ma bonne mère, je vous le livre. Faites-en ce que Vous voudrez." —

Toujours à genoux ; mais les mains garrottées sur la poitrine, il s'inclina profondément. Puis il recommença à faire le serpent, lançant la langue dans tous les sens. Ensuite il s'affaissa et tomba sur la figure et s'étendit par terre tout au long. J'ai prononcé sur lui la sentence divine : "Superpectus tuum gradieris et pulverem terrae comedes." —

La face contre terre, il s'écria cinq ou six fois :

— "Grâce ! grâce !"

— "Non", dis-je, "pas de grâce pour lui ; il n'a pas eu pitié de cette pauvre enfant."

Prenant en main la statue de Sellovoisin et la tenant

au-dessus de la tête de la possédée, j'ai dit : "Spsa conteret
caput tuum !" "O Vierge ! un coup de votre pied virginal pour
écraser ce monstre !"

Il commença dès lors à râler, puis se releva sur
le côté de manière à nous permettre de voir sa figure. C'était
un vrai serpent : il lançait la langue dans tous les sens et
tordait le corps comme un serpent. Puis, fermant la bouche, il
laissa pendre la langue par un des coins de la bouche, comme
on représente le serpent sous le pied de Marie. Il continua
encore à râler quelques instants, puis tout bruit, tout mouve-
ment cessèrent. Les bras garrottés se détachèrent et tombèrent
partout. La personne paraissait morte.

"Ramassez-la," dis-je aux Sœurs, "c'est fini, il est
parti." — Il était 9 ^h/₂.

Les Sœurs saisirent Marie Aimée de la Croix et la
placèrent dans le fauteuil. Elle était entrée en extase. —
Je lui remis en main ma grande Croix ; elle la serra contre la
poitrine. Je lui donnai le scapulaire de Fellerovoisin ; elle le garda
en main avec la Croix. — Un calme profond règne sur la figure
de Marie Aimée. Nous voyons remuer ses lèvres, on voit qu'elle parle.
Sa figure est tantôt joyeuse, tantôt plus sérieuse, même triste
et des larmes humectent ses paupières.

Nous n'avons entendu que bien peu de paroles, entre autres : "Merci, ma bonne mère." J'ai remis à S. Extatique des images pour les faire bénir. Elle les prit, et en les étendant gracieusement en éventail sur ses deux mains, elle les présenta à Marie. Puis, les ayant de nouveau réunies en paquet, elle les présenta une deuxième fois à un être invisible. Puis elle me les remit.

Je lui fis faire ensuite à la S^{te} Vierge une question qui regardait deux âmes. Après quelques instants nous l'entendîmes dire : "Je le dirai au Père."

— "Demandez pour nous une bénédiction de M. Seigneur."
Aussitôt S. Extatique se leva du fauteuil et se mit à genoux, la Croix et le scapulaire dans la main gauche, et fit de la main droite un grand signe de Croix sur elle-même. C'était beau à voir. J'ai demandé encore une bénédiction Maternelle de la S^{te} Vierge, selon les besoins de chacun de nous; puis j'ai laissée Marie-Armée avec sa mère. Après un certain temps elle devint triste et nous l'entendîmes dire :

"Restez avec moi, bonne mère, restez avec moi !"

Quelques instants après, ses paupières s'ouvrirent, les yeux paraissent éblouis; elle revint à elle. Il était 9^h $\frac{3}{4}$. L'extase avait duré 15 minutes.

Au commencement, elle était comme enivrée et eut une certaine peine à se reconnaître. - Quand elle fut bien revenue à elle, je lui demandai si elle était fatiguée. Elle me dit: "Non, mon Père."

Les Sœurs la conduisirent pour l'habiller et pour voir si elle avait un signe sur elle. Elle en avait, en effet, un sur l'épaule droite; mais il nous a été impossible de reconnaître ce que ce signe représentait, car c'est un signe sous-cutané qui ne se montrera complètement que dans un ou deux jours. Nous ne reconnûmes qu'une bande rouge sur l'épaule, descendant un peu sur le dos et sur la poitrine. Nous verrons ce que cela représentera.

~. Après l'Exorcisme XXIII. ~

Marie-Aimée ne savait pas qu'elle avait communiqué avant l'Exorcisme, ce qui prouve qu'au moment de la Communion elle n'avait pas sa connaissance, mais se trouvait en état de possession actuelle. Cela explique la violente crise qui a eu lieu. J'ai donné ordre à Marie-Aimée de m'écrire

100
immédiatement le récit de ce qui s'était passé pendant son extase et ce qu'elle avait eu à souffrir du démon pendant les deux dernières nuits. — Voici ce qu'elle m'écrivait des deux dernières nuits et de ce que Lucifer lui a encore fait endurer.

"La nuit de Dimanche à Lundi, je l'ai vue
Comme les nuits précédentes. Il m'a encore dit:

"Où est ta bonne mère? Vois si elle vient à ton secours?"

"Le serpent faisait de vains efforts pour gravir sur mon lit."

"Cette dernière nuit (de Lundi à Mardi) j'ai vu le
Serpent seul, mais j'ai eu grande frayeur. Il est monté jusqu'
sur les pieds de mon lit et semblait me jeter du venin de son
dard. Il est à-peu-près resté deux heures. J'ai passé le reste
de la nuit dans de très grandes souffrances."

C'est après cette nuit qu'elle vint à l'Exorcisme.

Voici maintenant le récit de ce qui s'est passé
pendant l'extase. Marie-Aimée m'a remis la lettre suivante:

"Tout à Jésus par Marie!"

"16 juillet, 1878, Fête du Mont-Carmel."

"La Sainte-Vierge, ma bonne mère, dans sa miséricorde
a bien voulu aujourd'hui et pour toujours me délivrer. Car elle
m'en a promis, elle m'a dit, cette bonne mère:

— "Regarde ton plus cruel ennemi." — Il y avait

"un énorme serpent à ses pieds, le même que j'ai vu ces
"dernières nuits. Il était aux pieds de cette bonne Mère, se
"tordant en tous sens. Il paraissait encore vouloir redresser sa
"tête infernale. Alors la bonne Mère lui a posé son pied sur
"cette tête maudite. Puis il a poussé un rugissement; sa langue
"sortait de sa gueule et lançait des dards de feu. Il est à-peu-
"près resté trois ou quatre minutes à se débattre. La S^{te} Vierge a
"posé son pied plus fort, et la tête de ce maudit s'est séparée
"du corps, et il est resté mort."

"Alors la bonne S^{te} Vierge, ma bonne Mère, m'a dit
"avec un si doux sourire... qu'Elle était belle, mon Père,
"qu'Elle était bonne! C'est impossible qu'il ne se soit pas
"répandu un rayon de sa douce lumière dans cette chambre!
"Vous n'avez pas senti comme un parfum? Elle m'a
"donc dit, cette bonne Mère:

— "Chère enfant, ni Lucifer que j'écroule, ni aucun
"autre démon n'auront plus jamais aucun pouvoir sur ton âme.
"Je te délivre de tous et pour toujours."

"Merci, ma bonne Mère", ai-je dit. "L'élan de
"ma reconnaissance et de mon amour était muet. J'aurais
"voulu pouvoir parler; mais ce que j'éprouvais était indéfinissable."
"La Sainte-Vierge m'a dit:

— "Pour récompense de tes efforts, Je romps une
 "chaîne de ton pauvre frère. J'aurais voulu pouvoir faire plus ;
 "mais il faut que la justice de Dieu se fasse."

"A l'instant où la bonne Mère me disait : "Je
 romps une chaîne de ton pauvre frère", j'ai aperçu un
 "bras sortir des flammes et une énorme chaîne se casser.
 "Alors la S^{te} Vierge m'a dit :

— "Fais souvent dire la S^{te} Messe pour son âme ;
 "c'est le moyen le plus efficace."

"La Sainte Vierge s'est montrée, comme toujours,
 "portant le Cœur de son divin Fils, mon Jésus. Si c'est possible,
 "elle était encore plus éclatante de beauté : A sa droite se tenait
 "le S^t Père Pie IX, il portait à sa main droite une Croix. A
 "la gauche de la S^{te} Vierge se trouvait S^t Edme, il tenait, lui, dans
 "ses deux mains une couronne d'épines. Aux pieds de cette
 "tendre Mère se trouvait S^{te} Lucie. Elle portait sur elle le
 "Scapulaire du Sacré-Cœur : devant se trouvait le Sacré-
 "Cœur de Jésus, et de l'autre côté le Cœur de la S^{te} Vierge transpercé
 "d'outre en outre d'un glaive. Les Anges formaient une
 "couronne autour de la tête de la S^{te} Vierge."

"J'ai revu aussi les trois personnes que j'avais
 "déjà vues : Estelle, Octavie et moi. Mais cette fois nous étions

"toutes trois à ses pieds,⁽¹⁾ comme la première fois, vêtues de blanc
"et portant le scapulaire. Et la S^{te} Vierge m'a dit :

— "Voilà la linée des Victimes du Cœur de mon Divin Fils."

— "Et j'ai dit : Est-ce à Pellerroisin même que
"doivent se trouver vos Victimes ?" Et la S^{te} Vierge m'a dit :

— "Oui, c'est à Pellerroisin même que se fera cette
"fondation. Là il y aura un foyer d'immenses grâces d'amour
"et de miséricorde. Il faut que là aussi il y ait réparation
"continue. Ces victimes répareront particulièrement les
"outrages faits au Cœur de mon Divin Fils."

"Et la bonne Mère a pris un air de tristesse,
"puis elle me dit :

— "Il est si peu aimé, et Il aime tant !"

"J'ai dit à la S^{te} Vierge : "Mais, bonne Mère,
"quel chemin ouvrirez-vous à vos Victimes ? Il paraît si
"obscur et si difficile pour le moment."

"Et la bonne Mère semblait encore plus triste
"et m'a dit :

— "Si elle savait les châtiments qu'elle se prépare !"

"Mais sois sans crainte, il faut que l'œuvre de mon Divin

(1)

à genoux à ses pieds. La première fois Marie-Aimée seule était à genoux. —

"Fils s'accomplisse. Le Père aura grâce et lumière. Bon courage, chère enfant, ton cœur et ta volonté sont à moi."

"Quand la St^e Vierge m'a dit: "Si elle savait les châtimens qu'elle se prépare," j'ai compris que de grands malheurs foudraient sur la famille de Larocheboucault. Mais la St^e Vierge est si bonne qu'elle semblait dire: "Si elle pouvait ouvrir les yeux!" — Ne pourrait-on pas la prier, bon Père? "J'en pensez-vous?"

"Croyez-vous, mon Père, que St^e Clément ne serait pas un jour pour nous? Il me semble que je l'avais vue, mais un peu éloignée. Elle portait aussi le costume blanc et le "scapulaire." — "Je dois dire à tous seul..." (Elle me dit quelque chose qui regarde deux âmes confiées à mes soins.)

"Je me souviens très-bien avoir présenté les images à la bonne Mère. Elle les a bénies et cette fois Elle m'a dit: — "Baise les toi-même sur le cœur de mon divin Fils."

"J'hésitais, mon bon Père, je n'avais pas peur; mais je n'osais pas toucher le Cœur de Jésus. Alors la bonne Mère m'a pris la main et m'a conduit Elle-même.⁽¹⁾

(1)

Nous avons vu ce double mouvement. Elle présenta d'abord les images à bénir, et puis tout-à-coup elle les présenta une deuxième fois. Nous nous demandons pourquoi?

"Je puis bien vous dire, bon Père, ce sera pour vous
une consolation que vous méritiez bien. La *St Vierge*, après
vous avoir béni, s'est approchée tout près de vous et a déposé
le Cœur de Jésus sur votre tête. Après quoi Elle s'est approchée
de M^{re} H. et l'a béni particulièrement. La bonne Noëlle
semblait contente qu'elle fût présente. Je crois que cette
bonne Noëlle la récompensera de tout ce qu'elle fait pour sa
gloire. — Après tout la *St Vierge* m'a dit :

— "Mets-toi à genoux," et avec le Cœur de son
Divin Fils Elle nous a tous bénis et s'est en allée doucement."

"J'aurais voulu la suivre; mais je me suis
souvenue que j'étais victime sans volonté. Puis Elle m'a
regardée en disant :

— "Le sacrifice plaît au Cœur de mon Divin Fils."

"Je resterai près de toi invisiblement."

"Je n'ai plus rien vu qu'une douce clarté. —

"Merci, ma bonne Noëlle; ce que vous voudrez, je le veux.

"Et vous, mon bon Père, que de reconnaissance votre pauvre

"enfant vous doit. Pardonnez-moi toutes les fautes que je vous

"ai faites et croyez-moi toujours votre enfant soumise, respectueuse

"et sans volonté propre,

Marie-Aimée T."

Cette vision me suggère des remarques que je crois utile de ^{consigner} [redacted] ici :

D'abord Pie IX, St^e Edme et St^e Lucie portent les emblèmes des jours auxquels Lucifer avait été chassé dans les trois possessions successives. — St^e Edme porte la couronne d'épines. Lucifer a été chassé le jour de la St^e Couronne. — Pie IX porte la Croix : le jour de la deuxième expulsion a été le Vendredi-Saint. — Enfin, il est chassé pour la troisième fois le jour de la fête du Scapulaire : et St^e Lucie apparaît revêtue d'un Scapulaire, quoique différent de celui du Carmel.

La St^e Vierge ne veut-elle pas signifier par là les insignes que devront recevoir, le jour de leur Profession, les futures victimes du Cœur de Jésus ? — Le Scapulaire sur lequel sont les deux premières victimes, les victimes morales, les Cœurs de Jésus et de Marie, l'un percé de la lance, et l'autre d'une glaive. — La couronne d'épines est naturellement la couronne de la victime. — La Croix est l'autel sur lequel la victime doit être immolée. Ces trois insignes conviennent donc parfaitement aux victimes futures.

En portant dignement ces trois insignes, ces insignes deviendront des armes contre l'Enfer dans les mains des victimes du Sacré-Cœur. Elles détruiront par ces armes

la puissance de l'enfer, comme Lucifer lui-même a été expulsé par la Couronne d'épines, par la Croix et par le Scapulaire.

St^e Lucie ne portait pas sur le dos l'image de l'Apparition de Pelleroisin, mais le Cœur de Marie percé d'un glaive. — La St^e Vierge ne veut-elle pas indiquer par là qu'elle désire une modification du Scapulaire actuel; c'est-à-dire que son Cœur maternel percé d'un glaive devienne le pendant du Cœur de Jésus avec la plaie? — Quel pendant plus naturel, je dirais aussi plus symétrique que le Cœur de Marie sur un Scapulaire qui porte par-devant le Cœur de Jésus? Et puis, quel emblème indiquera plus naturellement la bonté de la toute miséricordieuse Mère, si ce n'est son Cœur? —

Le Scapulaire aux deux Cœurs Victimes deviendrait ainsi le scapulaire propre des Victimes du Sacré-Cœur, et les fidèles qui le porteraient dans le monde seraient ainsi rattachés à une famille religieuse, comme cela existe pour la plupart des Scapulaires. Ils formeraient une Confrérie dont le Centre serait à Pelleroisin, la Communauté des Victimes du Sacré-Cœur. Les Confrères porteraient le Scapulaire aux deux Cœurs victimes de cette Communauté.

Ces Confrères seraient rattachés au but des Victimes par l'engagement qu'ils prendraient de contribuer

à l'expiation et à la réparation par quelques pénitences volontaires et en offrant à cette fin leurs peines et leurs croix. — De cette manière, à la Communauté des Victimes qui ne vivront que pour réparer, s'associerait par le scapulaire une Confrérie de membres qui, selon le degré de charité de chacun, contribueraient à l'expiation et à la satisfaction de la Communauté des Victimes.

Comme les petits ruisseaux accourent de toutes parts vers le fleuve et s'y déversent, et comme ce fleuve grossi de toutes ces eaux se jette et se perd ensuite dans l'Océan, et comme l'Océan rend avec abondance à la terre en pluies fécondes les eaux qui il en a reçues; de même les satisfactions partielles des confrères dans le monde s'uniront aux satisfactions plus abondantes de la Communauté de Sellovoisin, pour s'unir avec elles aux infinies satisfactions de la Divine Victime dans le Cœur de Jésus. De ce Cœur jaillira alors une source abondante de grâces dans le Cœur de Marie. Le Cœur de la Mère toute miséricordieuse sera le réservoir de ces grâces. De ce réservoir elles s'écouleront dans tous les sens, et à ce réservoir viendront puiser les pécheurs et les malheureux de toute espèce.

Mais revenons à Marie - Aimée. Dans un billet du 19 juillet elle me dit :

"quelques mots du présent: J'éprouve un très-
 "grand calme dans la S^{te} Communion et j'y goûte un bonheur
 "depuis longtemps perdu. Je suis si intimement unie à Notre-
 "Seigneur que je ne sais dire autre chose que: Bon Jésus,
 "je Vous aime, Vous êtes mon amour et mon tout. Je suis
 "comme absorbée dans cette intimité sans pouvoir raisonner.
 "Inutile de Vous dépendre ma reconnaissance et mon amour
 "pour notre bonne Mère du Ciel. Rien ne pourrait le dire
 "assez vivement. Moi qui l'éprouve, je resterais bien au-
 "dessous de la vérité. Il me semble qu'Elle est tout près de
 "moi. Je la sens comme visiblement. En sa sainte compagnie,
 "vous comprenez, bon Père, que la présence de Dieu n'est pas
 "difficile à conserver. D'un autre côté, je suis un peu
 "agitée; il me semble qu'une fondation est impossible. Que
 "suis-je capable de faire pour cela? Bon Père, y avez-vous
 "pensé? D'un autre côté, je suis poursuivie de faire quelques
 "jours de retraite."

"Tout cela m'inquiète, parce que j'en vois
 "l'impossibilité. Que faire?"

Le 21 Juillet j'ai fait examiner par une
 Religieuse la marque laissée sur l'épaule que nous avons
 constatée après l'exorcisme; cette marque est composée

de lignes quelconques informes ne représentant aucune figure régulière. Je présume que cette marque est comme la trace du pied de Meurie sur le cou du serpent.

Les liens invisibles qui ont garrotté Lucifer ont laissé une trace visible autour des poignets. Il n'est donc pas invraisemblable que les coups de talon invisibles de Meurie aient aussi laissé leur trace visible sur le cou. Les traces des liens avec ces traces des coups de talon sont les seuls signes laissés après l'exorcisme.

Après l'exorcisme un changement subit s'est opéré dans Meurie-Aimée. La haine de Notre-Seigneur et de la St Vierge est maintenant remplacée par un amour tendre et sensible et toutes les douleurs physiques ont disparu. — Tout paraissait donc fini, et Meurie-Aimée entièrement délivrée.

Mais Lucifer, l'esprit de mensonge, ne l'avait pas encore quittée entièrement. Il est resté caché en elle. — Déjà, pendant l'extase qui a suivi l'exorcisme, un fait m'avait frappé: j'ai fait le signe de la Croix avec le pouce sur la Croix dont le front de Meurie-Aimée est marqué. Une contraction nerveuse assez vive du front et de la partie supérieure de la face eut lieu immédiatement. — Le

soupçon que le démon n'était pas encore parti; me traversa; mais j'ai négligé ce soupçon et j'ai cru à la délivrance complète et définitive.

Mais bientôt après l'Exorcisme je me suis aperçu que Marie-Aimée, sous un prétexte ou sous un autre, me fuyait et sa contenance dans ma présence avait quelque chose de gêné, comme par le passé quand elle était possédée. — Le 23 elle vint me voir avec M^{me} N. — Elle était gênée dans sa pose et sa figure avait quelque chose qui n'était pas naturel. J'ai exprimé à Marie-Aimée ma crainte; elle s'est mise à rire et à me soutenir que elle se portait parfaitement, qu'elle dormait bien, qu'elle priait bien. — Alors me vint comme un trait de lumière, et je lui dis :

"Deux nuits avant l'Exorcisme, Lucifer vous a amené un gros serpent et vous a dit: "C'est Lucifer." La nuit après, un serpent seul est venu. Le serpent a été écrasé pendant l'Exorcisme, qui est devenu l'autre qui l'avait amené?"

A cette question, un trouble très-sensible et une contraction assez vive se firent voir sur la figure de Marie-Aimée et toute sa réponse a été: "Je ne sais pas."

il est parti." — En même temps elle éprouva une révolte intérieure à la pensée qu'elle pourrait être possédée encore et elle dit avec une certaine vivacité: "Cela ne finirait donc jamais?"

Pour moi, la ruse était découverte. Lucifer, le vrai Lucifer, qui depuis longtemps lui apparaissait sous une forme séduisante, prévoyait probablement son expulsion. Il avait amené un autre démon à sa place et avait réussi, je ne sais comment, à nous faire accepter ce démon sous la forme d'un serpent pour le vrai Lucifer. J'ai cru trop légèrement que Lucifer pouvait se présenter sous deux formes différentes en même temps. J'ai pensé que n'ayant pas réussi à gagner Marie-Aimée par son air séduisant, il voulait la faire tomber en l'effrayant sous la forme d'un serpent. De cette manière j'ai pris Lucifer et le serpent pour un seul et même individu. J'ai donné en plein dans le piège de Lucifer qui, laissant écraser un de ces subordonnés sous son nom, resta tranquillement caché dans Marie-Aimée.

Pour moi, la possession de Marie-Aimée n'était plus un doute, mais elle-même persista à se dire et à se croire délivrée. Le démon s'est entièrement retiré

dans son imagination et, par des idées fines il s'est tellement emparé de son intelligence, qu'aucun raisonnement ne peut lui persuader qu'elle est encore possédée. L'absence de toute douleur, la liberté de la volonté, la facilité à prier dont elle jouit maintenant, la confirment dans son idée.

La possession est maintenant entrée dans sa phase la plus spirituelle, et par suite, la plus dangereuse. Les idées de haine armée sont faussées par le démon. Aussi il n'y a que l'obéissance que la St^e Vierge lui conservera qui pourra la sauver. Mais c'est aussi, je crois, la dernière phase de la possession. — Tous les démons sont chassés, excepté Lucifer, et toutes les facultés sont dégagées, excepté l'intelligence. La St^e Vierge a rempli sa promesse, qu'elle détacherait un à un tous les liens:

La nature inférieure a été dégagée par l'expulsion du démon impur le plus modéré.

La volonté a été dégagée en premier lieu du typhé, le démon du désespoir; mais Lucifer la tenait encore captive par la haine de Jésus-Christ et de sa divine Mère. Ce lien du démon a été rompu dans le dernier exorcisme, la volonté a été dégagée de Lucifer.

Il ne reste plus en elle que Lucifer, et Lucifer

114
m'occupe plus que l'imagination par laquelle il domine
la raison. Il n'y a donc plus qu'un lien à rompre. -
Espérons que la bonne Mère achèvera son œuvre de déchirance.

Revenons à Marie-Aimée. Après l'entrevue
du 23, j'ai écrit une lettre à Marie-Aimée pour lui
rappeler les promesses qu'elle avait faites à la S^{te} Vierge de
se soumettre à la possession aussi longtemps que Dieu le
jugerait à-propos et aux exorcismes aussi souvent que je
le jugerais nécessaire. Je l'ai engagée, dans cette lettre, à
faire un nouvel acte de consécration signé de son sang, dans
lequel elle renouvellerait toutes ces promesses. - La réponse
à cette lettre se fit attendre et Marie-Aimée elle-même ne
parut pas. Inquiet, j'écris une nouvelle lettre. Au moment
où j'allais l'envoyer, le 26 juillet, la Sœur de Marie-Aimée
m'apporta la lettre suivante :

"J'ai beaucoup prié et je ne me suis pas senti
le courage de faire l'acte que vous me demandez. Du reste, je
ne crois pas à une nouvelle possession; je prie tranquillement et ne
souffre d'aucune façon. - J'ai lu et relu votre lettre. Je
crois l'avoir comprise. Je crois que Dieu ne m'appelle pas à cet
état de perfection de victime. Tout cela ne sont que des
illusions pour m'empêcher de faire mon devoir. Car enfin,

mon Père; pourquoi Dieu appelle-t-Il une âme à lui et
pourquoi; d'un autre côté, lui mettrait-Il entre les mains des
devoirs si impérieux? Que feraient ma mère et ma sœur
sans moi? Je ne dois pas me le dissimuler, leur vie et la
mienne doit sortir de mes mains. Ma sœur travaille,
c'est vrai; mais quand je manque, elle ne peut marcher
seule. Pourquoi? Parce qu'elle a été ainsi habituée;
mais la chose, le défaut, si vous voulez, n'existe pas moins. —
Voilà, bon Père, tout ce qui me trotte par la tête et qui
me semble juste et raisonnable. — J'ai vu ce matin
M^{me} H. Elle m'a beaucoup engagée à venir vous trouver
aujourd'hui. Pourquoi? mon Père; je n'en vois pas la
nécessité. J'aime beaucoup M^{me} H.; mais en ce moment
je voudrais pouvoir l'éviter, je me sens comme éloignée
d'elle. —

On voit par cette lettre qu'elle se croit délivrée,
qu'elle ne croit plus à ses visions ni à sa mission,
qu'elle me fait ainsi que M^{me} H. Elle ne signe même plus
Marie-Aimée +, mais D.L. l'Enfant de peine.

Faisons ici une remarque en passant. Quand,
pendant les exorcismes privés, je parlais à Marie-Aimée
des victimes, le démon entraînait en fureur. Pendant les

Exorcismes solennels, c'était la même chose. Maintenant que, sans qu'elle s'en doute, Marie-Aimée est sous l'influence du démon, celui-ci n'a rien de plus pressé que de lui persuader que sa vocation de Vierge (et par suite les visions) que tout cela n'est qu'une illusion, qu'elle ne peut pas quitter sa famille. . . . En un mot, tous les efforts du démon sont dirigés contre cette vocation de Vierge.

La vocation de Vierge excite la haine du démon, il en détourne Marie-Aimée autant qu'il peut, donc, d'après les règles du discernement des esprits, cette vocation de Vierge vient de Dieu et les visions dans lesquelles il lui en a été parlé sont divines. — Si l'on n'admet pas cette conclusion, il n'y aurait plus pour nous aucun moyen de reconnaître la vérité de l'œuvre.

Revenons à Marie-Aimée. — Après avoir lu la lettre citée plus haut, j'ai ajouté à ma deuxième lettre quelques mots pour prier Marie-Aimée de venir me voir le soir même à 6^h 1/2 et l'ai remise à la sœur de la possédée pour la lui porter.

Marie-Aimée vint, en effet, à l'heure indiquée. — Je l'ai prise au parloir. Elle me soutenait avec une ténacité qui ne lui est pas naturelle qu'elle n'était plus possédée. — Tous mes raisonnements ne parvenant pas à lui persuader la vérité, je lui dis : "Eh bien, je vais vous prouver que vous l'êtes encore."

Assis en face d'elle, j'ai attaqué Lucifer par quelques mots d'exorcisme. Lucifer ne put se cacher. Les contorsions des membres, la souffrance dans la tête se manifestèrent aussitôt. La pauvre possédée comprit enfin son état; sa résistance était brisée. Elle avoua que j'avais raison et me promit l'obéissance. Dès le lendemain matin elle m'envoya la consécration que je lui avais demandée quelques jours auparavant. La voici :

"Tout à Jésus par kearie."

"Paris, ce 27 Juillet, 1878."

"Voici, ma bonne Mère, de nouveau à vos pieds
votre pauvre et bien indigne enfant, pour Vous demander humblement pardon d'avoir contristé votre Cœur maternel. —
"Dictez Vous-même cet acte, ô ma bonne Mère, afin qu'il
n'y ait plus rien en moi qui ne soit tout à Vous, et dirigée
par Vous, je m'abandonne entièrement à la conduite de mon
"bon Père. — Je me livre à la possession, aux Exorcismes, à la
"Volonté de mon Père comme Vous le voulez, ma bonne Mère,
"sans prétendre qu'à cause de ce sacrifice Vous abrégez mes
"souffrances. Non, je fais ce sacrifice pour Vous prouver mon
"amour, sans intérêt. Ma seule récompense sera de Vous faire
"plaisir par mon sacrifice et d'être aimée encore plus de Vous
"et de Vous aimer davantage. Faites que par Vous, ma bonne Mère,

"je sois toute à Jésus, mon Divin Epoux, pour lequel je
 "veux être Victime d'amour et sans volonté propre.

"Bénissez, tendre Mère, votre bien indigne enfant,

Marie-Aimée de la Croix

Enfant de Marie,"

(Signé de son sang)

Cet acte héroïque fait par une personne qui
 sait à quoi elle s'engage, puisque depuis de longues années
 elle endure les tourments de la possession, cet acte héroïque je
 l'ai mis sur l'autel pendant le St Sacrifice, Dimanche le
 28 Juillet, et je suis convaincu que la Majesté divine aura
 agréé ce sacrifice de Marie-Aimée uni au sacrifice de la
 Divine Victime.

Ce même Dimanche Marie-Aimée vint me voir
 après-midi. Le démon avait repris l'empire sur elle. Je n'ai
 rien pu tirer d'elle qu'à force d'exorcismes. — Mais le rusé
 démon, prévoyant d'avance qu'il serait forcé de se traiter de
 nouveau, avait pris d'avance ses précautions. Il avait
 persuadé à Marie-Aimée qu'elle était bien délivrée;
 mais que moi je faisais revenir le démon par mes exor-
 cismes. Elle soutint cela avec la plus grande conviction.

Je ne sais pas comment elle passe ses nuits;

mais je suis convaincu qu'elle a eu des apparitions, probablement sous forme de la St^e Vierge, pour la détourner de moi. Je le lui ai demandé; mais son mutisme est tel, qu'elle n'a rien pu m'en dire. Il m'a cependant semblé qu'elle avouait avoir eu des ~~révélation~~ apparitions.

Je lui ai annoncé ensuite que je ferais un nouvel Exorcisme le jour de St^e Ignace et que j'espérais que ce jour tout finirait. Elle répondit: "Cela ne finira pas plus que les autres fois."

"Ah! menteur," ai-je dit au démon, "te voilà attrappé." Elle lui a persuadé que tout est fini et maintenant tu dis que cela ne finira pas. Ce n'est donc pas fini."

Le démon ne répondit rien. - Après cela j'ai remis à Marie-Aimée le modèle d'un acte dans lequel elle s'offrait à Dieu comme Victime et acceptait la mission de la fondation de la Communauté des Victimes. Je lui dis: "Voici l'idée de cet acte; mais n'écrivez que ce que réellement votre volonté accepte. Vous reviendrez me voir mardi matin et vous me donnerez cet acte signé de votre sang. Je le mettrai sur l'autel le jour de St^e Ignace."

Mardi, le 30, elle revint. Je lui ai demandé si elle avait fait cet acte. Le démon était furieux; dès que je nommais les Victimes il entra en rage. Elle me répondit:

20
- "Je l'ai fait et je le garderai; mais je regrette de l'avoir fait."

- "Donnez-moi l'acte." Le démon ne lui permit pas de le donner. Alors j'ai invoqué St Ignace, le priant de regarder Marie Aimée et les futures Victimes comme ses filles et de frapper de son bâton Lucifer jusqu'à ce qu'il ait laissé Marie Aimée me remettre cet acte. - Aussitôt elle commença à gémir et bientôt elle me remit l'acte par la guille.

Je lui dis alors d'aller communier. Elle le refuse. J'invoque les Sts Anges des Victimes futures. Le démon entre en rage. Je le prie de bien le démon et de le flageller jusqu'à ce qu'il ait laissé communier librement la possédée. - "Allez communier," lui dis-je, "et puis vous reviendrez." - Elle alla communier et revint.

Je tentais à lui faire rétracter le regret qu'elle (ou le démon par elle) avait exprimé d'avoir fait ce nouvel acte de consécration comme Victime. - Je lui dis bien des choses, mais le démon l'empêchait de me comprendre. Après quelque temps elle me dit: "Je ne comprends rien de ce que ^{tout} vous me dites." - J'ai de nouveau dû exorciser.

Enfin, elle rétracta, et me remit sa volonté, me donnant le droit de l'offrir en son nom à la St^e Vierge,

approuvant d'avance tout ce que je ferais. De cette manière, elle-même ne pouvant pas s'offrir à cause de l'obscurcissement diabolique de son intelligence, je puis en son nom renouveler son offrande d'elle-même et le démon n'a aucun empire sur sa volonté qui m'appartient. — Enfin elle promet de venir demain à Bethléem pour subir l'exorcisme.

Voici maintenant l'acte en question :

"Tout à Jésus par Marie."

"Fête de St Ignace ce 31 Juillet, 1878."

"Dites Vous-même, ô ma bonne Mère, à votre faible et bien indigne enfant ce qu'elle doit faire en ce moment. Vous m'avez dit: "Nous suivrons Jésus obéissant," "Je donnerai au Père grâce et lumière pour toi," et je Vous ai promis, ma bonne Mère, et cela dans toute la sincérité de mon cœur, "d'être l'enfant soumise et obéissante de mon bon Père". Et "voilà" qu'aujourd'hui je refuse formellement d'entrer dans "ses vues. Pourquoi, ma bonne Mère? Vous savez, cependant, si "je refuse d'être victime et de souffrir pour réparer les outrages "faits au Divin Cœur de Jésus!"

"Mais ce qui m'effraie, c'est cette formation d'autres "victimes à laquelle Vous semblez me destiner."

"Puisque Vous me voulez, ô bonne Mère, obéissante et

122
"Sans volonté propre, si mon Père me le permet j'Vous prierai
"dans un autre sens. Aujourd'hui sa volonté est que je m'offre
"par vos mains maternelles pour être Victime du Sacré-
"Cœur de mon Jésus. — Je serai, si Vous le voulez, ô ma bonne
"Mère, la Victime des Victimes du Sacré-Cœur en acceptant
"la mission de former d'autres Victimes, heureuse de souffrir
"pour toutes et en toutes, afin de multiplier par la mon
"immolation en m'immolant dans les autres."

"Votre douce voix ne me trompe pas, Vous me dites
"en ce moment, et c'est bien vrai, bonne Mère :

"Pourquoi t'ai-je habituée dès ton plus jeune âge à
"savoir te sacrifier, te donner ?"

"Oui, bonne Mère, et Vous m'avez toujours rendu
"cette tâche douce et facile. Je trouvais toujours ma récompense
"dans le bonheur que j'éprouvais de souffrir de cœur et pour
"ceux que j'aimais. Je comprends maintenant, ô bien bonne
"Mère, pourquoi Vous avez fait grandir Vous-même dans le cœur de
"votre enfant un si grand dévouement. Merci, ma bonne Mère,
"de m'avoir éclairée Vous-même. Quand Vous voudrez, comme
"Vous voudrez ! mon cœur est prêt."

"Et vous, bon St. Ignace, Père de mon Père, sachez aussi
"le mien et faites que, comme vous, je devienne infatigable

pour la gloire de mon Jésus "

Mari-Aimée de la Croix

Enfant de Marie "

(signé de son sang)

On voit, en lisant cet acte, que toute l'action du démon a pour but de la détourner de la formation d'autres Victimes; c'est-à-dire de la fondation d'une Communauté de Victimes que la St^e Vierge, dans ce qui précède, semble demander d'elle - Marie-Aimée hésite de s'offrir à cela; mais pour obéir à son Fils elle le fait, et aussitôt en écrivant elle reçoit une réponse de Marie qui l'éclaire et enlève son doute. Et elle finit par la simple phrase qui contient tout son avenir: "Quand Vous voudrez, comme Vous voudrez, mon cœur est prêt." La douce parole de Marie qui a éclairé Marie-Aimée est aussi une réponse à bien des objections que la sagesse humaine pourrait faire contre la mission de Marie-Aimée. Si Dieu a fait passer Marie-Aimée par des épreuves terribles, comme on en voit rarement dans la vie des Saints, Il a dû avoir un but et un but autant au-dessus de l'ordinaire que les moyens sont au-dessus de l'ordinaire; car Dieu proportionne les moyens à la fin et la fin aux moyens. Il est donc de plus naturel que de supposer ou de comprendre, qu'une âme brisée

24
par les épreuves les plus cruelles et enseignée par Marie-
Elle-même, soit destinée à apprendre à d'autres âmes d'être
des victimes sans volonté et de leur inspirer l'amour de leur
immolation?

Au rayon de lumière qui a éclairé Marie-Aimée
pendant qu'elle écrivait cet acte ont succédé, comme je
l'ai déjà dit, de nouvelles ténèbres. Ces ténèbres sont devenues
de plus en plus épaisses.

Après-midi, peut-être à 4^h, je vois Marie-Aimée
passer devant mon confessionnal et s'arrêter. Quand elle
m'a aperçue elle recula d'un pas, comme saisie de frayeur.
J'ai été, de mon côté, étonné de la voir; car je ne l'attendais
pas. Je la fis entrer: Elle était toute fièvre d'elle-même
et souffrait horriblement. Je l'ai consolée en lui disant que
j'espérais que l'exorcisme de demain la délivrerait de
tout. Alors elle me dit qu'elle ne voudrait pas à l'exorcisme,
que c'était inutile. — Sachant très-bien que ces résistances ne
venaient pas d'elle, mais du démon qui voulait me déconcerter,
je lui ai ordonné d'être demain, à 8^h, à Bethléem. —
M^{me} N. se trouvait providentiellement au parloir. J'ai dit à
Marie-Aimée de se concerter avec cette Dame pour venir demain
avec elle à l'exorcisme et je suis allé chercher cette Dame si dévouée.

Elle vint chercher Marie-Aimée et l'amena au parloir. Mais Marie-Aimée (ou plutôt le démon; car elle n'était pas elle-même) lui tournait le dos, la menaçait du poing, tapait du pied et la regardait avec une haine indicible. — Ne pouvant rien obtenir de Marie-Aimée, M^{re} H. me la renvoya au Confesseur.

Alors une lutte acharnée commença entre Lucifer et moi. J'appelais à mon secours les Anges, S^t Ignace. Je rappelais à Marie qu'elle avait promis d'assister invisiblement son enfant. Le démon restait comme insensible à tout cela. Je ne savais plus que faire. Mais Dieu soutenait ma foi et je dis au démon: "Je mets toute ma confiance en Marie;" — et des paroles analogues. Tout-à-coup Marie-Aimée me dit:

— "Mais vous parlez ici tout autrement qu'autrefois. L'heure chez moi." — Je compris tout. L'infâme esprit de mensonge s'était présenté chez elle sous ma forme pour la tromper: j'aurais donc été chez elle à 2^h et je lui aurais débité quantité de faussetés. Il paraît même que les jours précédents le démon avait déjà employé la même ruse.

Je lui ai juré sur mon éternité que de toute la journée je n'avais pas mis le pied hors de la maison, que j'amais de ma vie je n'avais encore été chez elle où elle demeure maintenant, que je ne savais pas même où se

126
trouvait sa rue.

"À qui dois-je croire," dit-elle, "à vous ici ou à vous chez moi?" Je la fis invoquer Marie, ce que jusqu'ici je n'avais pas pu obtenir. Le démon, déjà affaibli par la découverte de sa ruse, ne put plus l'empêcher de prier. À peine la prière que je lui suggérais commencée, que la puissance du démon fut complètement brisée. Elle put prier sans difficulté et un grand calme succéda à la tempête. Je lui fis promettre d'être à St^e à Bethléem. En même temps, sur ma demande, elle ratifia encore une fois le dernier acte qu'elle avait signé de son sang et que le jour de St Ignace je voulais mettre sur l'autel.

Elle quitta le Confessionnal calme et soumise, et trouva M^{re} N. qui avait eu la patience d'attendre l'issue de ma lutte. J'espère que demain Marie-Aimée vendra avec cette Dame à l'exorcisme, comme il a été convenu. Je ne saurai qu'après l'exorcisme toutes les ruses infâmes que Lucifer a employées ces derniers jours pour tromper cette pauvre enfant. Mais, quoi qu'il trame contre elle, Marie triomphera!

127

~ Exorcisme XXIV. ~

Le 31 juillet, fête de St Ignace, de 8^h $\frac{1}{4}$ à 9^h 50^m,
à N. D. de Bethléem, en présence de M^{me} N., de la Supérieure
et de deux Sœurs. —

La possédée avait communie le matin. M^{me} N.
eut la bonté de la chercher à l'Eglise où Marie Aimée avait
communié. — "Nous avons quitté St Clotilde," écrit M^{me} N.,
"et marché avec calme; mais à peine entrée au Jésus, où
"j'ai communiqué, j'ai vu que le St Sacrement exposé produi-
"sait un effet atroce sur le démon. A partir de ce moment
"la possédée s'est agitée et m'a fait que se lever et s'asseoir,
"regardant l'autel avec des yeux pleins de rage. Elle s'est
"levée cependant de suite et m'a suivie comme un chien
"lorsque je l'ai appelée. Mais en voiture elle m'a tourné le
"dos, tapant du pied, refusant de me répondre, me suivant
"comme une machine à Bethléem."

J'ai fait asseoir Marie Aimée dans une chaise
et j'ai commencé l'exorcisme en brûlant un papier sur
lequel était écrit le nom de Lucifer. En le brûlant j'ai dit:
"que le feu de l'enfer brûle Lucifer, comme cette
flamme brûle ce papier." — Le démon, par la possédée,

manifesta vivement la douleur qu'il éprouvait. — Pendant tout cet exorcisme, comme pendant le précédent, tout ce qui avait rapport aux victimes provoquait toujours une violente réaction de la part du démon : ainsi, dans les Litames, les invocations que j'ajoutais, par exemple : "Sancti, Victimae Christi"; ou "Sanctae, Victimae Christi"; ou "Sancta Lucia, Victimae Christi". — Après les Litames et quelques prières, j'ai reproché à Lucifer sa fourberie, de s'être présenté chez Marie-Aimée sous ma forme pour la tromper, et je lui ai intimé l'ordre de partir aujourd'hui pour toujours et de donner deux signes : un qui correspondrait à l'idée de victime sur Marie-Aimée et un autre quelconque extérieur. — J'ai ajouté, plus tard, l'ordre que tout soit fini pour dix heures; mais qu'il ne parte pas sans ma permission.

J'ai mis ensuite sur le front une image de St-Ignace et une des consécrations (l'avant-dernière) signée du sang de Marie-Aimée, et le scapulaire de Pelleroisin sur la gorge. L'image et la consécration le firent beaucoup souffrir. Il constata, d'ailleurs, dès le commencement la présence de la St-Vierge et des Patrons ordinaires, augmentés de St-Ignace. Le démon se retournait et se cachait la figure pour ne pas les voir,

mais je lui ai ordonné de s'asseoir de manière à les voir en face et de les regarder. Il prit, après résistance, la position voulue, mais refusa d'ouvrir les yeux. Je l'y ai cependant forcé avec la consécration de Marie-Aimée, et il regarda avec horreur la S^{te} Vierge et les Saints.

Nombre de fois, pendant toute la durée de cet Exorcisme, Lucifer, en parlant de la S^{te} Vierge, dit :

— "Elle me broie, Elle m'écrase, Elle me brise."

En général il a été excessivement tenace et il fallait lutter longtemps avant d'obtenir une réponse. — Pour le mater, j'ai d'abord voulu lui faire honorer le S^z Nom de Jésus. Ce S^z Nom le faisait souffrir et il se bouchait les oreilles pour ne pas l'entendre. Pour l'en empêcher, j'ai prié les S^{ts} Anges de lui garrotter les mains sur la poitrine. Aussitôt ses mains furent saisies et liées en croix sur la poitrine par des liens invisibles. Mais il refusa toujours de répondre. — J'ai appelé alors au secours les S^{ts} Anges pour le flageller. D'abord il me dit :

— "Bis de moquent bien de toi," mais bientôt il se tordait comme sous des coups rudement administrés, grinça des dents jusqu'à ensanglanter les gencives et à cracher une gorgée de sang comme s'il en vomissait. Je lui

ai fait avaler un peu d'eau de Lourdes qu'il prit après avoir résisté. — Je lui dis alors :

— "A genoux, Lucifer, au St-Nom de Jésus !" Et j'ai récitée à plusieurs reprises le texte : "In Nomine Jesu omni genua flectatur.". Le démon souffrait beaucoup ; il était à chaque instant sur le point de se laisser glisser à genoux par terre ; mais son orgueil le retenait toujours. Je me suis alors adressé à St-Ignace et je lui ai dit :

"Comme preuve que vous avez accepté Marie-Mère comme votre enfant, forcez avec votre bâton Lucifer à se mettre à genoux."

A l'instant Lucifer se jeta à genoux, les bras liés en croix sur la poitrine.

— "Baise la terre trois fois !" — Il le fit. Je lui ai demandé de nouveau :

— "Comment t'appelles-tu ?

— "En le sais"

— "Je le sais, mais je veux que tu le dises." —

Enfin il céda et dit :

— "Lucifer."

— "Le vrai Lucifer ?

— "Oui."

— "Le chef de l'Infer?"

— "Le chef de l'Infer."

Après quoi, voyant M^{me} H. assise en face de lui dans un fauteuil, plein de rage contre elle il rempa avec violence sur ses genoux vers elle. En passant, il souffla la bougie dont la flamme avait brûlé son nom. Puis, parlant de M^{me} H., il dit:

— "Pourquoi est-elle encore ici? Pourquoi l'as-tu fait venir?"

Comme il avançait de plus en plus près de M^{me} H., je dis aux Sœurs de saisir la possédée et de l'éloigner de M^{me} H. — Le démon résista et dit:

— "Laisse-moi la tenir, puisqu'elle n'a pas peur."

J'ai remis à M^{me} H. la statue de N. D. de Pellerivain et lui ai dit de la tenir devant elle pour repousser ainsi cet ennemi infernal. M^{me} H. le fit.

Craignant de fatiguer trop la possédée elle-même en laissant Lucifer à genoux pour l'humilier, j'ai prié les Sœurs de la remettre dans le fauteuil. — A peine était-elle dans le fauteuil, que le démon affecta une grande fatigue et fit tomber Marie-Aimée dans une espèce de léthargie. Peut-être voulait-il nous faire croire qu'elle entrait en

132
extase et nous faire cesser ainsi l'exorcisme. Pour le
forcer au réveil et à la reprise du combat, je lui mis sur la
Croix du front la dernière consécration de Marie-Aimée que
le matin même j'avais mise sur l'autel. Forcé par la
douleur que cette consécration lui faisait endurer, le démon
reprit la lutte.

M^{me} M. nous avait suivis portant la statue de
N. D. de Pellervoisin et s'était mise assez près des pieds de la
possédée. Craignant pour elle un coup de pied de la possédée,
j'ai prié les S^{ts} anges de garrotter les pieds du démon. Aussitôt
les pieds, en croix l'un sur l'autre, furent liés par des anneaux
invisibles.

J'ai récité ensuite le "Salve Regina. M^{me} M. le
récitait aussi à haute voix. Le démon enfut furieux

— "Qu'elle se taise!" dit-il, en se tournant vers
cette Dame — "Qu'elle s'en aille! Oh! je la déteste!"

— "Toujours la détestes-tu?"

Le démon ne répondit pas; mais exprima sa rage
par des gestes menaçants et en disant:

— "Je voudrais la briser." — "Que je la mettrai
volontiers en pièces si je pouvais — puisqu'elle m'a pas peur —
je voudrais la écraser."

Pendant que le démon se livrait ainsi à sa haine contre M^{me} H., j'ai répété à plusieurs fois :

— "Pourquoi la détestes-tu ?" Inferi il dit :

— "Parce qu'elle favorise cette Œuvre."

J'ai mis ensuite la dernière consécration de Marie-Aimée (par laquelle elle s'offre en victime et pour la formation de victimes) sur le cou de la possédée. —

Alors le démon dit avec un ton de désespoir caché :

— "C'est cela qui m'écrase."

— "Réponds maintenant," ai-je dit au démon, "à quelques questions que j'ai à te faire."

— "La S^{te} Vierge veut-elle que tu m'obéisses ?"

— "Oui."

— "Alors, obéis et réponds. — Pourquoi es-tu venue en elle ? Ah ! Monstre ! Tu as voulu gagner ce cœur pour toi ; mais elle ne veut pas de toi. C'est Jésus, dont tu as voulu être le rival, qu'elle aime, et elle l'aime jusqu'à se livrer à toi par amour pour Lui ! — Comprends-tu cela ? Aimer Jésus jusqu'à se livrer à toi par amour pour Lui ! —

— "Oussi je la déteste ; car elle m'a maudit. —

Oh ! Si je pouvais la tuer !"

- "Quelle a été ta mission auprès d'elle?"
- "En le sais."
- "Mais je veux que tu le dises."
- "Pour la former à cette œuvre."
- "À quelle œuvre?"
- "Vaut-il donc? Vaut-il que je le dise?" dit-il en gémissant "Les Victimes du Sacré-Cœur."
- "La Sainte Vierge l'a instruite Elle-même?"
- "C'est Elle qui l'a enseignée."
- "St Ignace l'a-t-il acceptée comme fille?"
- "Oui."
- "La mission est-elle finie? Est-elle assez formée pour l'œuvre?"

— "Oui." Mais il dit ce "Oui" avec peu d'assurance. Puis il ajouta avec une rage indicible:

- "Mais je saurai bien empêcher cette fondation."
- "Quand partiras-tu?"
- "Le plus tôt que tu voudras."

Je lui ai fait encore deux ou trois questions qu'il a laissées sans réponse. Il a été, jusqu'au bout, très-touace.

- "A genoux maintenant!" lui dis-je.

A genoux moi-même, à côté de la possédée,

j'ai appelé la St Vierge, Pie IX, ^S Edmond, St Lucie, St Ignace, les ^S Anges, les saints de la compagnie et les 800 Martyrs de la compagnie, Victimes pour la gloire de Dieu.

Le démon fut terrifié et s'écria :

— "Quel cortège!"

Je pris ensuite l'acte de consécration de Marie-Aimée et, m'adressant au démon je dis :

— "Tu ne bougeras pas pendant toute la lecture de cet acte que je ferai à la St Vierge."

M'adressant alors à Marie entourée de son cortège, j'ai lu au nom de Marie-Aimée l'acte de consécration. — Lucifer à genoux, les bras garrottés derrière le dos, écoutait et rageait; mais ne bougea pas. Après la lecture de l'acte, et le présentant à Lucifer, j'ai dit :

— "Tu as été l'instrument dont Marie s'est servi pour former cette âme. C'est à toi de remettre à la St Vierge cet acte qui est le fruit de ton travail. Tu le présenteras à St Ignace⁽¹⁾, afin qu'il le remette à la St Vierge. Sois l'acte élevé dans la main jusqu'à la fin de la prière que j'ai faite."

Lucifer rageait; mais il était vaincu, il obéit. Venant

(1) Le démon dit : — "C'est par lui que tu as ta force."

dans la main droite l'acte de consécration, le bras étendu et élevé, il resta dans cette position jusqu'à la fin de la messe. Après quoi, prenant l'acte dans la main gauche, il croisa les bras sur la poitrine de manière que l'acte touchait le sein droit. Au même instant il s'écria :

— "Cela me fait mal !" et montra qu'il éprouvait une douleur aiguë du côté du sein droit sur lequel il pressait l'acte. —

Nous comprîmes qu'il y aurait un signe — Je lui dis ensuite :

— "Qui est-ce qui te chassera ?"

— "La Vierge de Bellevoisin."

— "Est-ce toi-même qui as écrit sur le tableau de St^e IX :

"Je suis honteusement chassé par la Vierge de Bellevoisin ?"

— "Oui."

— "Alors en quittant d'ici va à Bellevoisin et inscris sur le tableau : Chassé définitivement le St^e Juillet 1878. —

Il ne dit rien, mais semblait indiquer qu'il ne le ferait pas. Je lui dis ensuite :

— "La St^e Vierge te charge-t-elle encore de me dire quelque chose ?" Après avoir résisté il dit : — "Oui. faut-il donc, faut-il que je le dise ?" ajouta-t-il en fémillant. Enfin, il dit : — "St^e Ignace sera le Père de cette œuvre."

Il s'arrêta, puis ajouta :

— "En apprendras le reste par d'autres." — J'ai repris :

— "Notre Seigneur ayant confié son Cœur à la Compagnie de Jésus, il est juste que la Compagnie soit aussi chargée de fournir des Victimes à ce Cœur." Le démon répondit:

— "C'est pour cela. — Dans un an, le jour de la fête de St Ignace, elle sera établie à Tellerioisin. — C'est toi qui l'établiras. — Elle sera t'obéir et suivre ta direction aveuglément."

Ces paroles furent les dernières de Lucifer. — Il ne me restait plus qu'à le faire partir.

J'ai appelé St Michel, et bientôt la possédéeomba par terre en sautant et en se tordant. Je mis la statue de Tellerioisin au-dessus de sa tête en priant Marie d'écraser la tête de Lucifer.

A 10^h moins cinq minutes le râle avait cessé; la possédée était comme morte. On la remit dans le fauteuil. Par précaution j'ai continué à exorciser; mais la figure se transforma et devint si calme et si douce qu'il n'y avait plus de doute possible. Marie-Aimée était réellement entrée en extase. J'ai fait plusieurs fois le signe de la Croix sur la croix du front de Marie-Aimée; aucune contraction ne s'est manifestée, contrairement à ce que j'avais remarqué la dernière fois. La figure de Marie-Aimée exprimait le bonheur. — Je lui remis le Crucifix dans les mains.

Nous la voyions parler à quelqu'un, puis elle avançait le corps et baisait deux ou trois fois un objet invisible pour nous; puis elle prit le Crucifix et l'embrassa.

Je lui ai donné, pour les faire bénir par Marie, des images qu'une personne pieuse m'avait confiées à cet effet. J'ai aussi fait bénir une prière à M. D. de Bellevoisin que j'avais composée pour les Exorcismes. Je lui ai remis les images et la prière ensemble; mais elle les sépara et les fit bénir séparément.

Marie-Aimée se mit ensuite à genoux, probablement pour recevoir la bénédiction de la *St^e Vierge*; car elle fit un grand signe de Croix sur elle en s'inclinant profondément. Puis, à genoux, elle revint à elle l'âme consolée; mais étonnée de se voir à Bethléem.

Je lui dis aussitôt: "Faisons un acte de Victime: - Si Dieu permettait une nouvelle possession, nous l'accepterions par amour pour notre bonne Mère? Comme Dieu voudra?" Elle dit: "Oui."

M^{me} H. et les Sœurs examinèrent sa poitrine: Il y avait sur le côté droit de la poitrine un beau Cœur de Marie percé d'un glaive. C'était bien un signe de Victime, comme je l'avais demandé à la *St^e Vierge*, tout en lui laissant le choix de ce signe



+
✱ M ✱
M #

Pour le moment, elle porte sur sa poitrine la lettre M accompagnée des deux Coeurs de Jésus et de Marie ; sur l'épaule, son nom Marie : Aimée de la Croix, et sur le front, la Croix. C'est une Victime bien marquée des signes de Victime, mais ces signes disparaîtront et, en partie, commencent déjà à disparaître. La Croix seule du front devrait rester pour toujours, comme signe permanent du choin que Dieu a fait de Marie - Aimée pour la vie de Victime.

Voici comment Marie - Aimée de la Croix rend elle-même compte de sa vision et des derniers jours de possession avant l'Exorcisme du 31 Juillet :

"Ecoute à Jésus par Marie !"

Fête de St Ignace, 31 Juillet.

"Merci, ma bonne Mère, pour tout ce que Vous faites pour votre bien aimé enfant. Voici encore un jour de grâces, un jour de repos, un jour de bonheur. Jusqu'à quand durera-t-il, ma bonne Mère ? Jusqu'à quand Vous le voudrez ; je suis prête à tout. Si Vous voulez que je lutte encore contre le démon, je Vous en conjure, ne permettez pas que je sois aussi égarée. - Cependant, bonne Mère, comme il Vous plaira."

"J'ai vu, bon Père, comme toujours, notre bonne

"Mère du Ciel resplendissante de beauté et de bonté, portant
 "toujours avec Elle le Sacré-Cœur de Jésus ouvert par une large
 "plaie d'où sortaient le sang et l'eau. — Comme les autres fois
 "aussi, St Edm, Pie IX et St Lucie occupaient la même place.
 "St Lucie portait également le Scapulaire et le cœur de la Vierge
 "transpercé d'un glaive. — Comme les autres fois, j'y ai vu aussi
 "Estelle, Octavie et moi Vêtues de blanc et portant le Scapulaire.
 "Une multitude d'anges formait une couronne à la St^e Vierge.
 "Notre bon Père Ignace s'y trouvait aussi. La St^e Vierge
 "m'a dit :

— "Il t'a acceptée comme son enfant aujourd'hui ;
 "je te le donne pour Père, et la Règle de St Ignace sera la Règle des
 "Victimes du Cœur de mon Divin Fils."

"St Ignace était revêtu d'un surplis et d'une étole
 "blancs brodés d'or. Il tenait entre ses mains un grand livre
 "sur lequel était écrit en lettres manuscrites : "Règles des Victimes
 "du Sacré-Cœur de Jésus". — En tête, il y avait cette inscription :
 "Fête de St Ignace, 1879." — Puis St Ignace vous a présenté ce
 "livre à vous, mon Père, que je distinguais très-bien. Puis vous
 "l'avez baïé en disant : "J'accepte." — Puis la St^e Vierge m'a dit,
 "en vous désignant :

— "Voilà ton Père, et quand il te dira : l'heure des

"Victimes est arrivée, voilà votre poste; - peu importe celui qu'il
"l'indiquera, - Va sans raisonner. Je lui ferai connaître mes
"desseins. En attendant, abandonne-toi entièrement entre ses mains
"et ne fais rien sans le consulter."

"Et j'ai dit: "Merci, ô ma bonne Mère, voilà
"votre indigne enfant bien soumise; je marcherai comme un
"aveugle puisque telle est la voie que vous m'indiquez." Et la
"bonne Mère a soussi."

"J'ai présentée à la S^{te} Vierge un papier que vous avez dû
"me remettre; ⁽¹⁾ car la bonne Mère, après l'avoir lu, m'a dit:

- "Remets-le à ton Père et dis lui qu'il sera sa force."

"La S^{te} Vierge a aussi béni les images. Mais, bon Père,
"il m'a semblé en les lui présentant qu'elles n'étaient pas les
"mêmes portant le ⁽²⁾ cœur de mon Jésus. La S^{te} Vierge m'a aussi
"donné ma Consécration, ⁽³⁾ en me disant;

(1)
- Je lui avais, en effet, remis une prière composée pour exorciser. -

(2)
- Elle veut dire que ces images n'étaient pas comme les images que j'avais fait
béni les fois précédentes et qui portaient un cœur de Jésus ou la Vierge d'Ellevoisin.
Cette fois-ci, c'étaient des images ordinaires, comme on les achète dans le commerce. -

(3)
- Celle que j'ai lue pendant l'exorcisme et que j'ai fait présenter par Lucifer
à S^{te} Ygnace pour la remettre à la S^{te} Vierge.

— "Tu as fait à mon Cœur de Mère le plus grand plaisir,
"et mon divin Fils en l'acceptant l'a bénie."

"Mais, mon Père, qu'est devenue cette Comédiation?
"Je ne l'ai pas revue, et cependant je l'ai prise quand ma bonne
"Mère me l'a donnée."

"Quand la S^{te} Vierge m'a dit: "Voilà ton Père", je lui ai
"demandé" qu'elle vous bénisse. Puis elle vous a béni en impo-
"sant la main sur votre tête. — C'est impossible, mon Père, que
"vous n'ayez rien senti."

"Cette fois je n'ai oublié personne. J'ai demandé
"pour mon pauvre frère et la S^{te} Vierge m'a dit:"

— "Vive toujours, il souffre encore."

"Mon Père, ne l'oubliez pas au S^t Sacrifice. — J'ai
"aussi demandé à la S^{te} Vierge de bénir M^{rs} T. et le P. Laposte,
"et la bonne Mère m'a dit:"

— "Oui, chère enfant, ils se sont dévoués pour ton âme."

"J'ai aussi demandé à la S^{te} Vierge qu'elle accorde à
"M^{me} H. ce qu'elle lui demande et la S^{te} Vierge s'est retournée, comme si
"Elle voyait M^{me} H.; puis je l'ai vue sourire" ⁽¹⁾

(1)

— En effet, M^{me} H. était à genoux dans un coin de la chambre en face de Marie-
Aimée. La S^{te} Vierge était devant Marie-Aimée, et par suite, le dos tourné
vers M^{me} H.; ce qui explique pourquoi elle s'est retournée vers M^{me} H. —
Ce détail est remarquable; car Marie-Aimée ne savait pas où était M^{me} H. —

"La S^{te} Vierge m'a dit de me mettre à genoux, puis Elle nous
"a bénis avec le Cœur de son Divin Fils. Puis la S^{te} Vierge a disparu
"suivie de toute son escorte et je n'ai plus rien vu qu'une douce
"lumière pendant quelques instants seulement. Mais ce qu'on ne
"peut m'ôter, c'est le doux souvenir qui me rend ma bonne
"Mère toujours présente."

"J'ai oublié de marquer que la S^{te} Vierge m'a dit, en me
"montrant Octavie :

— "Elle sera Victime. Fais-lui savoir indirectement que
"mon désir est qu'elle vienne passer quelque temps ici, et mets-la en
"rapports avec ton Père. Vois avec ton Père quels moyens."

Voici maintenant le récit de ce qui s'est passé
pendant les derniers jours qui ont précédé l'Exorcisme et l'Appa-
rition du 31 Juillet :

"Pour ce qui s'est passé pendant ces derniers jours, il
"me sera difficile d'être très-exacte."

"Je n'ai pas vu une seule fois le démon. Je n'ai
"commencé à souffrir qu' Dimanche au Confessionnal. C'est dans
"la nuit de Samedi à Dimanche que je vous ai vu pour la première
"fois. C'était bien la nuit et cependant je n'étais pas couchée.
"Vous étiez là près de moi et vous me disiez :

"Tout ce que je vous ai dit jusqu'à présent est faux. —

"Vous n'êtes pas possédée, soyez sans crainte et surtout ne croyez
 "pas à toutes ces apparitions de la St^e Vierge. Vous n'êtes pas appelée à
 "faire une Victime et encore moins à en former d'autres. Tout cela
 "sont des illusions. Votre devoir est près de votre famille... et une foule
 "de choses de ce genre dont je ne me souviens pas. — Je ne pourrais
 "vous parler. Je vous regardais sans vous comprendre et quand vous
 "étiez partie je restais dans un désespoir affreux. J'aurais volontiers
 "dit que Dieu n'existait pas, pour permettre des choses si singulières."

"Je vous ai revu la nuit suivante. Vous m'avez dit à-peu-
 "près les mêmes choses, en me suppliant de ne pas croire au démon,
 "qu'il n'y avait absolument rien (elle veut probablement dire: de vrai)
 "et que je me rendais coupable en m'arrêtant à toutes ces pensées."

"J'étais de plus en plus surprise et je vous avoue, bon Père,
 "que j'avais grande peine à vous croire au Confessionnel."

"Enfin hier (la veille de St. Basile) vous êtes venu, ou du
 "moins je vous ai vu entre deux heures et trois, et là vous m'avez
 "dit que Mélina⁽¹⁾ était possédée et que tout ce qu'elle disait était
 "fourberie, que vous vous y étiez laissé tromper; mais que vous
 "veniez me dire que c'était fourberie et que je ne devais pas y
 "croire. — J'étais comme affolée et je suis partie d'un trait pour
 "venir vous trouver et voir ce que vous alliez me dire; mais je

⁽¹⁾ Voir l'appendice sur Mélina.

45
"vous avoue que je n'étais nullement disposée à vous croire."

"Arrivée à l'Eglise, où j'avais été conduite sans trop
"savoir comment, j'aurais voulu ne pas vous y trouver.
"Mais le Bon Dieu m'y attendait et ma bonne Mère aussi.
"Et je vous remercie, bon Père, vous avez été ferme et vous m'avez
"soulagée; car, ne comprenant pas encore bien ce qui se passait,
"j'étais plus calme. La nuit a été plus agitée, je n'ai pas dormi;
"mais je n'ai rien vu. J'ai bien entendu du bruit sur ma
"tête; mais j'ai pensé que c'étaient mes voisins qui n'étaient
"pas couchés."

"Pour les paroles intérieures, je n'ai entendu que
"celle qui m'a été dite pendant que je faisais ma Consécration,
"et à cet instant je me suis sentie soulagée; il me semblait
"que ma bonne Mère était tout près de moi. — Mais je
"n'avais pas achevé cette Consécration, que la nuit s'est faite
"de nouveau et je regrettais de l'avoir faite. J'ai essayé de
"la déchirer plusieurs fois et je n'ai pas pu. La St-Vierge
"la tenait, n'est-ce pas, bon Père? Et aujourd'hui je suis heureuse
"de m'être donnée au Cœur de mon Jésus. Je suis et serai
"pour toujours sa Victime bien indigne. — Et pour vous, mon bon
"Père, je serai toujours votre enfant reconnaissante et soumise,

"Marie-Asinée de la Croix,
"Enfant de Marie." —

On voit par cette lettre combien Lucifer a obscurci l'intelligence de cette pauvre enfant et à quelle ruse infernale il a eu recours. Il a été jusqu'à se présenter trois fois chez elle sous ma forme pour la tromper. Mais cette ruse elle-même se retournera contre lui; car tout ce qu'il s'efforce de persuader à Marie-Aimée par ses ruses, c'est qu'elle ne doit pas être Victime et surtout qu'elle ne doit pas s'occuper de la formation d'autres Victimes. Toute l'action diabolique tend depuis quelque temps vers ce but unique: les apparitions qui demandent cette formation sont fausses; Mélina, dont le témoignage confirme la réalité de ces apparitions, ~~sont fausses~~ n'est qu'une possédée. C'est là ce que le démon s'efforce de persuader à la pauvre Marie-Aimée après l'avoir plongée dans la nuit d'esprit la plus profonde. Il nous est donc permis de dire, puisque le démon attaque avec tant de violence cette fondation demandée et annoncée par les Apparitions et confirmée par Mélina: Dieu veut cette fondation et les Apparitions sont vraies, ainsi que les révélations de Mélina.

Moi, pour mon compte, j'ai aussi passé par les ténèbres. Me étant trop attaché au désir de voir la pauvre Marie-Aimée enfin délivrée, j'avais pris trop à la lettre les paroles que la S^{te} Vierge avait dites après l'avant-dernier Exorcisme.

"Ni Lucifer que j'écrase, ni aucun autre démon n'aura plus
"pouvoir sur ton âme. Je te délivre de tous pour toujours."
J'ai cru voir dans ces paroles la délivrance définitive de Marie-
Aimée de la Croix et, surtout, l'expulsion complète de Lucifer.
Mais Marie-Aimée n'était pas délivrée et Lucifer était encore en
elle. Quand je fus sûr que Lucifer était encore en elle, mon
âme fut plongée dans les doutes les plus pénibles : Lucifer n'était
pas parti ; donc l'Apparition était fautive ; donc les précédentes
probablement aussi ; donc cette fondation des Victimes n'est qu'une
illusion diabolique qui veut me tromper et rendre Marie-Aimée
orgueilleuse...

D'un autre côté j'avais tant de raisons pour
croire à la vérité des Apparitions et pour croire que Dieu
voulait cette fondation des Victimes, qu'il m'a été impossible de
regarder tout cela comme des illusions. — Mon âme souffrait
réellement de ce doute et je ne savais pas de quel côté se
trouvait la vérité. Lucifer avait donc réussi à persuader à
Marie-Aimée que tout n'était qu'illusion et à me jeter moi-
même dans le doute. Dans ma perplexité, comme la fête de St^e
Ignace approchait, je me suis adressé filialement à ce Bienheureux
Père et lui ai dit : "Si Dieu veut cette œuvre établie par un
de vos fils, vous en serez le Père. Veuillez donc en accepter la

paternité et accepter Marie-Aimée pour votre fille." — C'était là l'idée de ma prière. Cette prière me calma et en même temps il me vint l'idée de fixer le prochain Exorcisme à la fête de St Ignace.

L'Exorcisme a eu lieu, en effet, le jour de St Ignace et j'ai eu la consolation de voir ma prière exaucée. St Ignace, dans l'apparition qui a suivi l'Exorcisme, a été donné pour Père à Marie-Aimée par la St^e Vierge Elle-même. — Après l'Exorcisme de la fête de St Ignace j'ai aussi compris que les paroles dites par la St^e Vierge dans l'Exorcisme du 16 Juillet et qui m'avaient tant troublé, n'impliquaient pas (comme cela cela m'avait semblé alors) une délivrance complète de la possession; mais seulement la destruction de tout pouvoir diabolique sur son âme. Lucifer a été écrasé; car ce jour, toute influence directe sur la Volonté, par la haine de Notre Seigneur, lui a été enlevée. La Volonté a été dégagée de ses liens et Lucifer n'a plus conservé que son action sur l'imagination et, par elle, sur l'intelligence pour la tromper. Or, c'est par la Volonté, seule faculté responsable, que le démon devient maître de l'âme. Si il perd son pouvoir sur la Volonté, il perd son pouvoir sur l'âme. Il peut bien encore la tourmenter, mais elle ne lui appartient pas. —

C'est donc comme si la S^{te} Vierge avait dit :

J'écrase Lucifer et lui enlève, à lui et aux autres démons, tout pouvoir d'entraîner ta volonté au mal et par suite toute possibilité de devenir le maître de ton âme, qui appartient à Celui à qui appartient ta volonté. Je les chasse pour toujours hors de ta volonté. — Et la preuve que la S^{te} Vierge a parlé dans ce sens, c'est qu'Elle a ajouté : "Maintenant ton cœur et ta volonté m'appartiennent." Le cœur par l'expulsion d'Asmodée hors du cœur ; la volonté, par l'expulsion de Ghil et de Lucifer hors de la volonté. — Lucifer reste bien encore dans l'âme, parce qu'il reste encore dans l'imagination ; mais il a perdu le pouvoir sur l'âme, parce qu'il a perdu son pouvoir sur la volonté.

Mais pourquoi la S^{te} Vierge a-t-elle permis que déjà deux ou trois fois nous ayons donné à ses paroles une extension trop grande ? — Je crois qu'Elle l'a permis pour nous habituer à l'abandon simple entre les mains de Dieu. Nous nous étions trop attachés au désir bien naturel de la délivrance définitive de Marie-Aimée. Ayant été trompés deux ou trois fois à cause de ce trop grand désir, nous serons davantage portés à abandonner l'issue de ces exorcismes à la Divine Providence. Marie-Aimée a acquis cet abandon ; les premières lignes du récit de

la dernière Apparition le prouvent suffisamment. — Quant à moi, j'espère que je ne désire plus rien dans toute cette longue lutte que la gloire de Marie et l'accomplissement pur et simple des desseins de Dieu sur Marie-Aimée et sur moi.

~ Après l'Exorcisme XXIV. ~

Marie-Aimée est-elle délivrée ? Je ne le sais pas. Dès le premier jour, certains indices m'ont fait croire que le démon était encore en elle. M^{me} N. en est aussi convaincue. Marie-Aimée elle-même est indifférente.

Je lui ai demandé ce qu'elle préférerait : être délivrée et de ne plus revoir la St^e Vierge, ou bien être encore possédée, avec l'espoir de revoir encore la St^e Vierge au prochain Exorcisme ? Elle m'a dit sans hésiter qu'elle préférerait dans ce cas la possession. — Je ne l'ai plus revue depuis ; cet éloignement pour moi me semble indiquer que Lucifer fait de nouveau des siennes. J'espère que je la verrai demain Dimanche ; je saurai alors à quoi m'en tenir.

D'ailleurs, la formation de la Victime sans volonté

n'est évidemment pas achevée. Elle est arrivée à vouloir être Victime; mais il y a encore en elle une certaine résistance quant à sa mission de former des victimes. Elle n'est pas encore convaincue de cette mission et elle raisonne encore trop. — Par la volonté, elle est obéissante; mais cette obéissance n'est pas encore aveugle. Le démon voyant qu'elle tient encore à ses idées, en profite pour la convaincre à sa façon. Elle doit donc être encore travaillée par l'instrument de Dieu, le démon, jusqu'à ce qu'elle renonce entièrement à ses idées propres, car ce n'est qu'alors qu'elle sera "Victime sans volonté propre" vraie et parfaite.

Samedi, le 4 Août, elle m'a fait remettre par sa sœur une lettre par laquelle elle me rend compte des dispositions de son âme. Voici cette lettre :

"Quelques mots pour vous dire comment j'ai passé ces quelques jours. Je crois pouvoir vous dire, bon Père, que pas avoir perdu la présence de Dieu, et le doux souvenir de Marie ma bonne Mère m'est continuellement présent."

"J'ai fait la 1^{re} communion tous les jours. Notre Seigneur m'a traitée en vraie Victime; comme douceur, Il m'a donné sa Croix. Je sentais bien que Jésus était dans mon cœur, je me sentais intérieurement unie à Lui; mais je me sentais froide, sans amour sensible, ne pouvant

"rien dire à mon Jésus. Mais pour le dédommager de ma
 "froideur je lui offrais le Cœur si brûlant de ma bonne Mère,
 "et après cela, toute consolée je lui disais: "Merci, bon Jésus,
 "la Victime de votre Sacré-Cœur ne demande qu'une chose:
 "pouvoir et savoir s'immoler pour lui!" "Après cela,
 "bon Père, je me trouvais toute surprise d'éprouver du bonheur,
 "même dans cette froideur, dans cette désolation. — Tous les jours,
 "en offrant mon cœur et ma journée à Dieu, je m'offre
 "comme victime appelé à en former d'autres, si telle est la
 "Sainte Volonté de Dieu. Mais je vous avoue, bon Père, que
 "j'ai besoin de m'appuyer fortement sur l'obéissance pour
 "faire cet acte d'acceptation. Je vous avoue que cette pensée
 "me fait cruellement souffrir. Je vais vous raconter, bon Père,
 "ce que j'ai fait ce matin: J'étais aux pieds de ma bonne
 "Mère et je lui parlais tout simplement; je lui disais:
 "Ma bonne Mère, Vous savez comme votre pauvre enfant est
 "incapable d'une telle charge. Eh! bien, ma bonne Mère, si Vous
 "le voulez, Vous pourriez arranger toute chose. Je Vous en prie,
 "ne m'épargnez pas la peine ni la souffrance; mais ôtez-
 "moi la charge. Je serais bien la mère des Novices (c'est
 "la pensée qui me venait à ce moment) oui, bonne Mère,
 "j'aimerais et je formerais toutes celles que Vous me confierez,

"je les formerai par vous pour le Cœur de Jésus et Estelle serait
"la Supérieure." — "Je croyais que la St^eierge allait me dire oui;
"je me sentais soulagée et comme un poids de moins, et voici
"ce que j'entends intérieurement:

— "Ne t'ai-je pas promis d'être avec ton Père et de lui
"donner grâce et lumière pour toi? Chère enfant, soyons obéissantes."

"Comme cette bonne Mère a pitié de son enfant,
"Elle me dit toujours "nous"; Elle connaît si bien ma faiblesse
"qu'Elle semble me dire: Je marche avec toi. Elle semble
"aussi ne vouloir rien faire sans vous."

On voit par cette lettre que la parfaite indifférence,
le calme parfait provenant d'un simple acquiescement à la
Divine Volonté, quelle qu'elle sera, ne règnent pas encore
dans l'esprit de Marie-Aimée. Lucifer obscurcit encore
son intelligence.

Marie-Aimée revint me voir Dimanche. La
lettre que je viens de citer a été écrite Samedi. En somme,
l'esprit de Marie-Aimée a été encore assez libre lorsqu'elle
a écrit cette lettre; mais aujourd'hui, Dimanche, l'action de
Lucifer a déjà fait des progrès. L'obscurcissement de l'intel-
ligence et la bénédicté du jugement sont revenus; une
nouvelle crise a lieu. Marie vaincra comme toujours

et Lucifer subira une nouvelle défaite.

Le 5 doit elle vient me voir au parloir. Son esprit est de nouveau entièrement possédé. Son éloignement pour moi est extrême. Je lui ai annoncé que je serais absent pendant trois jours: "Eant mieux," dit-elle. — La souffrance doit être très-grande à cause de cette lutte intérieure qu'elle subit. Sa volonté obéit à tout ce que je commande et son intelligence repousse tout ce que je lui dis. — Je lui ai ordonné de m'apporter demain un acte par lequel elle ferait à la St^e Vierge donation de son jugement. J'ai eu de la peine à obtenir d'elle la promesse de faire cet acte; mais elle l'a promis. Je ne pourrai la conduire que par des ordres, sans donner des raisons. J'espère que Marie aura pitié d'elle et fera bientôt cesser cet état d'obscurcissement. — Elle montre pour Sr^e N. le même éloignement que pour moi.

Le 6, elle vint m'apporter l'acte que je lui avais ordonné de faire. Je l'ai confessé, autant que cela m'a été possible, sa lutte et la résistance du démon. Puis elle a communiqué. Après la St^e Communion j'ai fait des actes avec elle. — C'est la confiance en Marie qui me soutient; sans cela ce serait à désespérer, tant est grande la résistance et la vindicte de Lucifer. C'est terrible.

que d'avoir affaire à une personne qui n'est plus elle-même

Je lui ai commandé de venir tous les matins jusqu'à l'Assomption. Elle a voulu objecter. Je lui ai dit tout simplement: "De la part de la St^e Vierge, je vous le ordonne, Je ne raisonne pas avec vous; je commande. A demain matin."

Voici maintenant l'acte que je lui ai fait faire et qui elle a signé de son sang:

"Ecoute à Jésus par Marie!"

"Octave de St^e Ignace, 7 Août, 1878."

"Pour cette fois, ô ma bonne Mère, c'est l'obéissance seule qui me guide; car le cœur de votre pauvre enfant est froid et n'éprouve aucun bon sentiment à vous exprimer. — Vous avez dit que mon cœur et ma volonté vous appartenaient. Merci, ma bonne Mère, mais votre pauvre et bien indigne enfant ne veut pas vous appartenir à moitié, mais à vous tout entière et à mon Jésus par vous."

"C'est mon intelligence, ma raison, mon esprit et mon jugement qui ne sont pas encore à vous, mais à moi. Eh! bien, je vous les donne; prenez-les et si pour cela, ma bonne Mère, il faut que le démon

"m'exerce encore, j'accepte pour aussi longtemps qu'il
 "le faut pour que tout mon être soit à Vous. Alors, ma bonne
 "Mère, je Vous appartenirai davantage, Vous m'aimerez
 "et je Vous aimerai davantage et je serai plus apte pour
 "l'œuvre des Victimes à laquelle Vous me destinez; je serai
 "une Victime sans volonté et sans jugement."

"Bénissez mon offrande, ô bonne Mère, et Vous
 "bon Père Ignace, veillez sur votre future famille et soyez
 "la force et la lumière de celui qui nous est donné comme Père."

"Marie-Aimée de la Croix

Enfant de Marie."

Je mettrai cet acte demain matin sur l'autel
 pour l'offrir à Dieu avec le sang de Jésus. — J'espère que
 Marie acceptera cette offrande et délivrera cette intelli-
 gence plongée dans les plus épaisses ténèbres.

Le 7 elle revint, comme je le lui avais commandé.
 Le même ton acide de la part du démon. Pendant qu'elle
 était à côté du Confessionnal, un bruit tout particulier
 se fit entendre dans mon Confessionnal comme si l'on
 rongea le bois. Après la 1^{re} Communion, le démon
 était plus souple; j'ai pu faire faire quelques actes
 à Marie-Aimée. Elle ratifia sa consécration et me

dorma en dépôt son jugement et sa volonté pour les offrir à Marie. — Je lui ai ordonné de revenir demain et de me donner par écrit le détail de ses misères, car j'ai cru que le démon s'est manifesté de nouveau. Je n'ai pas pu avoir verbalement une réponse précise.

Le 8 Août Marie-Aimée paraissait plus traitable. Je crois que la St Vierge a béni son obéissance de venir me voir tous les jours jusqu'à l'Assomption. — Je lui ai fait faire le vœu de m'obéir sans répondre, sans raisonner jusqu'à l'Assomption. Elle a fait ce vœu et est allée communier. — Je lui ai d'abord fait faire ce vœu pour pouvoir ensuite la décider à venir à l'exorcisme demain Vendredi, le 9. J'ai craint une vive résistance; mais, Dieu aidant, elle a accepté par amour pour Marie sans aucune résistance et a promis de venir demain. — Je lui avais ordonné hier de me rendre compte par écrit de ses sentiments actuels. Elle n'a rien écrit, en disant qu'elle ne le pourrait pas. — "Vous n'êtes donc pas libre", lui dis-je, "puisque voulant obéir, vous ne le pouvez pas." — Je crois que ce raisonnement l'a convaincue. Ainsi donc, à demain! Que la bonne mère nous aide!

158
Exorcisme XXV.

Vendredi, le 9 août, 1878, à N. D. de Bethléem,
de 7^h $\frac{1}{2}$ à 9^h $\frac{1}{2}$, en présence de M. le Chanoine de Bonnôt,
de la Supérieure et de deux Sœurs.

Marie-Aimée de la Croix se rendit à Bethléem
après avoir communiqué dans notre Eglise. En arrivant, elle
était déjà toute prise par le démon. — Sur mon ordre, elle
se mit dans le fauteuil; puis, voyant M. le Chanoine, elle
lui dit (ou plutôt le démon par elle): "Vous faites bien de ne
pas croire à tout cela."

Quand tout fut prêt, je commençai l'Exorcisme
en récitant les litanies de tous les Saints. Comme à l'ordinaire,
certaines invocations ont tout particulièrement agité la
possédée, comme l'invocation des Victimes de Notre Seigneur,
de S^{te} Lucie, de S^{te} Ignace - - -

J'avais soupçonné que Lucifer n'était pas seul
dans la possédée; mais que d'autres démons, par exemple:
la Force et les Fourberies, pourraient bien s'y être introduites.
Pour m'en assurer, j'ai préparé des petits billets avec
les noms des démons. Chaque billet contenait un nom.
J'avais trois billets avec le nom de Lucifer, 3 avec l'inscrip

tion "démons cachés en elle," et puis un billet pour Asmodée, Gphil, la Force, les Puissances. — J'ai allumé l'un après l'autre tous ces billets en disant, par exemple: "Lucifer, que le feu de l'enfer te brûle comme cette flamme brûle ton nom." — Et ainsi pour tous les billets.

Pendant que je brûlais les 3 billets de Lucifer et des "démons cachés," la possédée s'agitait dans de vives douleurs. Elle ne bougeait pas pendant que je brûlais les noms d'Asmodée et de Gphil. Elle s'agitait de nouveau pendant que je brûlais les billets de la Force et des Puissances. Il était donc très-probable qu'avec Lucifer se trouvaient encore en lui sa Force et ses Puissances.

Après cette première indication, comme le démon s'agitait beaucoup, j'ai prié les S^{ts} Anges de lui garrotter les mains et les pieds. A l'instant les mains et les pieds furent garrottés; les mains devant la poitrine. — J'ai invoqué ensuite la S^{te} Vierge et les S^{ts} Patrons: Prié IX, S^{ts} Edmond, S^{te} Lucie et S^{ts} Ignace d'assister. — Le démon avoua leur présence et je l'ai forcé de nous indiquer de la main l'endroit où se trouvait la S^{te} Vierge.

Me adressant à la S^{te} Vierge, je lui dis:

"Me a bonne Mère, Vous avez béni la dernière fois

la prière que je vais réciter et vous avez dit qu'elle sera
ma force. Montrez-le aujourd'hui." — J'ai récité alors cette
prière à N. D. de Fellevoisin. L'effet en fut terrible sur le
démon. Il en souffrait comme jamais. — Arrivé au passage :
"Devant Vous, Lucifer n'est qu'un impuissant", le démon
s'agitait avec fureur. Interrompant la prière, je lui dis :
"L'avoues-tu ?" Alors commença une lutte acharnée.
Lucifer refusa de dire : Je l'avoue, et moi je lui dis :
"Je ne céderai pas ; tu le diras." — "Saints-Anges", dis-je,
"serrez ses liens." — Alors nous vîmes Lucifer se torturer dans
des souffrances atroces. — "Saints-Anges", ai-je continué,
"serrez encore". On voyait que le démon souffrait horriblement
autour des poignets, il tordait les bras avec rage. Le mot :
"je l'avoue", était sur ses lèvres, la douleur le pressait de
le dire ; mais l'orgueil de Lucifer préparait la souffrance à
cet aveu. — J'ai prié alors les ^{Sts} Anges de le flageller.
Aussitôt Lucifer se tortait le dos, comme si on le lui frappait
avec violence. Il résista cependant et ne dit rien.

J'ai continué ma prière jusqu'à l'endroit où
il est dit que "Lucifer n'est qu'un ennemi sans force
et sans puissance" devant le Sacré-Cœur. Joignant alors
ensemble le Sacré-Cœur de Jésus et la Ste Vierge, je lui dis :

— "Avoue que tu n'es qu'un impuissant devant lui."

Pour le forcer à parler, je lui fis, je crois, avaler de l'eau de Lourdes et puis je lui dis :

— "À genoux, Lucifer ! — Son Nomine jesse omme genu flectatur . . ." Il résista toujours, me regardant avec un orgueil indicible. — "St^e Ignace", dis-je alors, "vous avez accepté Marie-Aimée pour votre enfant ; montez-le, venez, ^{et} avec votre bâton forcez Lucifer de se mettre à genoux."

Aussitôt, le démon terrassé, se jeta à genoux.

"Saints-Anges, liez-lui les bras derrière le dos," ai-je dit en m'adressant à ces augustes Esprits.

A l'instant les bras furent détachés et une lutte acharnée commença. Lucifer faisait des efforts inouïs pour maintenir ses bras par-devant ; mais il dut céder. Les bras furent ramonés de force derrière le dos et liés, et ils restèrent dans cet état jusqu'à la fin de l'Exorcisme. L'orgueil de Lucifer était brisé. Sur ma demande :

— "Avoue-le, qu'es-tu devant le Sacré-Cœur et devant la St^e Vierge ?" il répondit :

— "Un ennemi sans force et sans puissance."

— "Baise la terre trois fois." Il essaya de résister ; mais finit par s'exécuter et baisa trois fois la terre. Mais, plein

de rage de se voir humilié à ce point; il se tourna tout furieux vers moi et me dit:

— "Tu me paieras cela."

Après cet incident, j'ai achevé ma prière à N. D. de Sallersaisin; puis j'ai prié la St^e Vierge de chasser aujourd'hui pour toujours tous les démons qui seraient encore en Marie-Aimée, excepté Lucifer lui-même, si Elle voulait réserver celui-ci pour sa fête, l'Assomption. — J'ai fait de nouveau asseoir la possédée dans le fauteuil. Les bras restèrent liés derrière le dos.

Après la première adjuration du Rituel, j'ai mis sur la tête de ~~Maria-Aimée~~ Lucifer la dernière consécration de Marie-Aimée, signée de son sang. Cette consécration fit beaucoup souffrir le démon. Il s'écria à plusieurs reprises:

— "Cela me brûle! Cela me brûle!"

J'ai prié ensuite la St^e Vierge de forcer le démon de répondre à mes questions et de dire la vérité. — Après cette prière, j'ai fait à Lucifer les questions suivantes:

— "Qui es-tu?" Il répondit à voix basse:

— "Lucifer."

— "~~Assommoir~~ et ~~l'huile~~ sont-ils parties?" "Tu as donc honte de ton nom?" lui dis-je; "Dis-le à haute voix."

Il répéta son nom: — "Lucifer."

— "Asmodée et Phil sont-ils partis?"

— "Oui."

— "Peuvent-ils encore rentrer?" — "Non."

— "Et la Force, est-il encore avec toi?"

— "Euh, as vu." — Il voulait probablement dire:

Euh, as constaté en brûlant le papier contenant ~~le~~ nom.

— "Les Puissances sont-elles avec toi?"

— "Non."

— "Combien êtes-vous?"

— "Deux."

— "Au dernier Exorcisme un démon est-il parti?"

— "Non."

— "Il faut que la Force et tous les autres partent aujourd'hui."

— "Non, pas aujourd'hui."

— "Quand partirez-vous?"

— "Elle veut (la S^{te} Vierge) qu'elle souffre encore."

Toutes ces réponses de Lucifer données avec un ton de colère ne m'inspiraient aucune confiance. La présence, non-seulement de la Force, mais même des Puissances, me paraissait certaine. J'ai pris alors de l'eau de Lourdes et j'ai ordonné au démon de la boire. Pendant qu'il la buvait j'ai dit:

— "Que cette Eau, bénie par Marie, vous brûle partout

où vous êtes et vous chasse tous ! ”

Après que la possédée eut avalé cette eau, un bruit particulier se fit entendre dans les intestins, comme des vents qui remonteraient à la gorge, et un sifflement prolongé se fit entendre par la bouche. — Après cela, la possédée revint subitement à elle-même, et m'appelant "Mon Père," me pria de la laisser; qu'elle était fatiguée et souffrait beaucoup. Elle s'aperçut en même temps que ses bras étaient liés derrière le dos; elle parut s'en fâcher et me dit: "J'ai toujours cru, et maintenant je le vois, que vous ne me faites venir ici que pour me tourmenter. Déliez-moi."

Un instant, je ne savais que faire? Était-ce bien elle, ou était-ce une ruse du démon? — Tout cela n'a été qu'une ruse de Lucifer qui voulait me faire cesser l'exorcisme en me faisant croire que la possédée était revenue à elle. Si la possédée était réellement revenue à elle-même, les bras auraient dû être déliés; car c'est le démon, et non Marie-Aimée, que les Anges ont liés. Si les bras restent liés, c'est parce que le démon anime encore ce corps et c'est pour cela que les S^{ts} ^(Anges) maintiennent les liens. Cette pensée me vint comme une lumière et me décida à continuer l'exorcisme. ⁽¹⁾

(1) — Après l'exorcisme, Marie-Aimée, interrogée là-dessus, me dit n'avoir aucune connaissance de ce fait; elle ne se rappelle pas d'avoir retrouvé sa connaissance pendant l'exorcisme. —

Cet incident (je le dis en passant) prouve aussi que les Anges ont réellement garrotté Lucifer par des liens invisibles, car à ce moment il aurait été de l'intérêt de Lucifer de détacher les mains, afin de me persuader entièrement que la possédée était revenue à elle-même. Si il ne l'a pas fait, c'est qu'il ne le pourrait pas, et par suite il était réellement garrotté par les liens invisibles que les S^{ts} Anges lui ont mis. — Cette intervention charitable et admirable des S^{ts} Anges m'a donc empêché de me laisser tromper. Je le dis ici avec reconnaissance pour leur gloire.

J'ai prié M. le Chanoine de réciter les litanies du Sacré-Cœur. Lucifer voyant sa ruse découverte, et tourmenté par la récitation de ces litanies, se manifesta de nouveau et reprit le combat. — Après les litanies j'ai fait mettre le démon à genoux. En s'y mettant il vit devant lui les cendres des papiers sur lesquels s'étaient trouvés les noms des démons et que j'avais brûlés. Plein de rage, il se mit à souffler ces cendres, comme pour les soustraire à sa vue. J'ai pris alors un peu de ces cendres dans mes doigts et, les mettant sur la bouche de la possédée, je dis au démon :

— "Ovale cela, car il est écrit : *"pulverem terrae comedas."* Il refusa; mais il en est entré une certaine quantité dans la bouche. Je lui ai fait avaler ces cendres avec l'eau de

166
de Lourdes que je t'ai forcé de boire. — En lui donnant cette eau, j'ai adjuré les démons en disant :

— "Que cette sainte Eau vous brûle et vous chasse de partout où vous vous cachez." Un sifflement prolongé se fit entendre par la bouche pendant que le démon tenait le gobelet avec les dents, ses mains étant garrottées sur le dos. Après ce sifflement il vida le gobelet.

Puis la postérité commença à faire le serpent, dardant la langue dans tous les sens et la laissant pendre par le coin de la bouche comme un serpent. Alors le démon commença à manifester sa souffrance :

— "Oh ! Quelle souffrance ! Oh ! que je souffre, que je souffre !"

Il se jeta par terre le front contre terre, puis s'étendit en se tordant. Puis il s'écria, en s'adressant probablement à son chef Lucifer :

— "Laisse-moi partir ! Laisse-moi partir !"

Un peu après il s'écria :

— "Grâce ! grâce !... Je pars."

— "Qui est-ce qui te chassera ?" lui dis-je.

Pour toute réponse il dit :

— "Oh ! Ce sang !... que ce sang me fait mal !"

Puis il se mit à râler. — J'ai pris la statue de N. D. de

Pellerain et, la tenant sur la tête de la possédée, je ai répété :
"Ipsa conteret caput tuum." Après quelques minutes le râle cessa
 et les bras, liés jusqu'ici sur le dos, se détachèrent et tombèrent.

La possédée se leva, se mit dans le fauteuil et me dit :
"Oh ! laissez-moi, je souffre..." Cette fois les liens étant
 tombés, je crois que les démons qui devaient partir étaient réelle-
 ment partis, mais la possédée n'était pas entièrement
 délivrée. Lucifer était resté. — J'espère que le St Esprit a
 exaucé mes prières et a chassé successivement tous les démons,
 Lucifer excepté, et comme telle a été sa volonté, les Anges ont
 tenu Lucifer garrotté jusqu'au départ de tous les démons, lui-
 même excepté. Alors, comme signe du départ de tous les autres,
 ils ont détaché Lucifer de ses liens. Je présume que les Puissances
 sont parties aux différents sifflements, et la Force à la fin,
 au moment du râle de la possédée.

Lucifer détaché de ses liens, dans la crainte de voir
 l'Exorcisme se continuer, a de nouveau usé d'un stratagème ;
 il a encore une fois agi comme si la possédée était revenue à
 elle-même, il a poussé des gémissements et m'a supplié de
 cesser, parlant par la possédée comme si celle-ci parlait
 elle-même. La preuve que Lucifer parlait lui-même et ne
 s'était pas encore rendue à elle-même, c'est que la possédée

paraissait découragée et désespérée et refusait de faire les actes de résignation que je lui suggérais. Dans l'intention du démon, ce refus, que naturellement je devais attribuer à la possédée elle-même, devait me décourager. Mais la S^{te} Vierge a encore déjoué cette nouvelle ruse de Lucifer. — Voyant Marie-Aimée si obstinée, il ne m'a pas été possible de ne pas y voir l'action du démon. Je me suis donc adressé à Marie et lui ai dit :

"Ma bonne mère, accordez-lui un instant d'être elle-même pour qu'elle puisse me comprendre." — A l'instant même Marie-Aimée revint réellement à elle-même et fit généreusement tous les actes que je lui suggérais.

Cet Exorcisme n'a pas été suivi d'extase.

Le démon n'a pas oublié M^{re} N. A un moment de l'Exorcisme que je ne me rappelle plus bien, il me dit :

— "Tu as bien fait de ne pas amener aujourd'hui cette sale N."

La Compagnie de Jésus ne fut pas mieux traitée. — Vers la fin de l'Exorcisme j'ai invoqué St Ignace. Aussitôt le démon me dit avec colère :

— "Avec ta sale Compagnie !"

~ . Après l'Exorcisme XXV. ~

Depuis cet Exorcisme Marie-Aimée est toute changée, sans cependant être délivrée complètement. — Lucifer a perdu sa Force et probablement ses Puissances. Son action sur l'intelligence de Marie-Aimée est la même : il obscurcit son esprit et la fait horriblement souffrir par toute espèce d'hallucinations, mais il ne résiste plus à mon action avec la même ténacité.

Ainsi le 10 Août, le lendemain de l'Exorcisme, elle put me parler et faire avec moi différents actes au Confessionnal. J'ai profité de ce mieux pour lui donner ordre de me rendre compte par écrit de son état intérieur et de faire ~~encore~~ une nouvelle consécration signée de son sang, plus précise et plus héroïque encore, si cela se peut, que les précédentes.

Elle m'apporta ces deux écrits Dimanche, le 11 Août. Son état était le même qu'hier. Le démon obscurcissait son intelligence ; mais il m'a été facile de le vaincre et de lui faire faire ce que je voulais. Voici le compte-rendu de Marie-Aimée.

"Il me serait très-difficile, bon Père, de vous dire
"exactement ce qui s'est passé ces derniers temps. Aujourd'hui
"que je me sens un peu plus libre, je vois que j'étais complè-
"tement égarée. — Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est un

170
"Combat continuel contre cette idée de Victime. Plus j'avance
"et plus il me semble que la S^{te} Vierge fait son œuvre pour cette
"formation et, qu'à mon insu, j'y arrive à grands pas. — Alors
"cette pensée m'effraie, je la repousse et je me dis: C'est absurde!
"(pardonnez-moi, bon Père, mais vous voulez tout savoir; je vous le
"dis) Le Père est fou d'accueillir, de chercher à favoriser une
"pareille chose. Souvent il me vient à l'idée que c'est vous
"qui le démon possède et qu'alors il vous permet de me faire
"ainsi souffrir. — Enfin, bon Père, c'est une foule d'idées plus
"absurdes les unes que les autres qui m'obsèdent la nuit et le jour."

"J'entends souvent une voix intérieure qui me dit que
"je dois vous quitter et m'adresser à un autre Père, qui vous
"ne me comprenez pas, que je dois aussi rompre tous mes
"rapports avec M^r. P.⁽¹⁾ — Alors, bon Père, je me suis sentie prise de
"haine pour ce bon M^r. P. et je me suis dit: C'est bien vrai,
"c'est lui qui a fait tout mon mal (probablement "malheur")
"en m'adressant à ce Père qui me martyrise et ils ne valent pas
"mieux l'un que l'autre. Si je n'avais donc jamais connu ni
"l'un ni l'autre!"

(1)
— C'était usé de la part du démon. La S^{te} Vierge avait demandé par le passé le sacrifice
de l'affection pour M. P. Le démon préparait un piège, comme on le verra plus tard.

"Croyez-vous, bon Père, que toutes ces pensées ne sont pas
"un martyre pour mon cœur si reconnaissant? J'en souffrais, et
"cependant je les accueillais. Comment concilier tout cela?"

"Quand je suis pour venir vous trouver, c'est une vraie
"lutte. J'y viens comme par force, quelque chose m'y conduit malgré
"moi. — Pour M^{me} H., je me sens soulagée de la sentir en voyage.
"Elle m'est à charge, et cependant je l'aime bien. C'est singulier
(1)
"tout cela!"

"Je crois bien, bon Père, que je vous résiste opiniâtement,
"puisque vous me le dites; mais, bon Père, le plus souvent je ne
"m'en aperçois pas, et quand je m'en aperçois c'est plus fort que moi.
"Je souffre même beaucoup de ne pas pouvoir vous dire: "Oui, mon
"Père, je veux ce que vous voulez." — C'est une souffrance et dans
"ces moments je voudrais pouvoir vous écraser, vous anéantir,
"enfin vous faire beaucoup de mal. Je le répète, tous ces mélanges
"de choses me paraissent plus les uns que les autres, et c'est
"pourquoi je me dis: c'est absurde!"

(1)
— Cela s'explique facilement par l'inhabitation de Lucifer dans l'âme de
"Marie-Aimée, qui y produit des sentiments contraires aux sentiments
"naturels de Marie-Aimée. Il y a là une lutte invisible, intérieure, terrible
"entre l'esprit qui possède et la volonté de l'âme possédée. —

"Enfin, je me suis remise entre les mains de ma
 "bonne Mère et par Elle je me remets comme une pauvre arruglé
 "entre les vôtres, bon bon Père, vous priant de me pardonner quand
 "votre indigne enfant sera trop mauvaise. Ne me repoussez pas,
 "bon Père, et croyez-moi toujours votre enfant bien reconnaissante."

"Marie-Aimée +
 "Enfant de Marie."

Oh! Non, je ne la repousserai pas, cette âme généreuse,
 qui par amour de Jésus et de Marie se constitue Victime et accepte
 héroïquement la plus rude épreuve par laquelle une âme puisse
 passer. Dans cette lettre elle nous permet un regard dans son
 intérieur, elle nous permet d'expliquer toutes ces résistances extérieures
 qui pourrions décourager le directeur qui n'en aurait pas une
 idée exacte. — Le démon possède l'imagination, par elle il trouble
 la raison et force ensuite la pauvre possédée, étant plus fort qu'elle,
 de parler, malgré elle, comme il veut. Elle sait ce qu'elle dit,
 elle souffre de le dire et elle ne peut pas ne pas le dire; car le
 démon est maître de ses organes.

Avoir l'esprit rempli d'idées fausses, pénibles,
 blessant tous les sentiments du cœur, être forcé malgré soi de dire
 ce qu'on ne voudrait pas dire, on conçoit combien ce martyre est atroce.
 C'est une des manières d'agir du démon: il laisse voir à l'âme

toutes les pensées, tous les sentiments dont il la remplit malgré elle et elle sent, elle voit que sa bouche prononce malgré elle ce qu'elle ne voudrait pas dire.

La seconde manière est encore plus tyrannique : le démon obscurcit tellement l'âme que celle-ci ne sent même plus ses propres pensées et ses propres sentiments ; elle est toute envahie et occupée par les pensées et les sentiments diaboliques et elle ne sait plus ce que sa bouche prononce malgré elle et sans elle. — Cet état de demi-possession ou de pleine possession de son esprit par le démon est, depuis le 16 Juillet, l'état habituel de la pauvre Marie-Aimée.

Autrefois, c'était à la volonté que le démon s'attaquait, par le désespoir et par la haine de Notre-Seigneur ; mais alors l'intelligence restant libre elle pouvait lutter, elle pouvait offrir ses souffrances. Mais maintenant l'esprit étant obscurci, elle ne voit plus rien. — Cependant, et c'est un phénomène curieux, sa volonté étant maintenant libre et bien disposée, malgré toutes les idées fausses que le démon lui suggère et toutes les résistances qu'elle présente dans ses paroles, elle obéit exactement dans les actes.

Toute sa résistance consiste dans les pensées et dans les paroles ; dans les actes elle obéit comme instinctivement.

174
Une secrète lumière ou une impulsion de la grâce dont elle
n'a pas la conscience doit mettre sa volonté en mouvement
selon les ordres de l'obéissance, malgré tout ce qui se passe
dans la raison et dans les paroles de contraire à l'obéissance.
— Ce n'est plus la raison qui guide la volonté; la raison et la
volonté sont comme séparées. La raison agit sous l'influence du
démon, la volonté sous l'influence de l'obéissance. Aussi
l'expérience m'a montré que tout raisonnement était
inutile; le démon occupant l'intelligence empêche complètement
l'effet des raisonnements les plus convaincants. C'est sur la
volonté qu'il faut agir directement par des ordres donnés au nom
de Jésus ou de Marie: Vous viendrez à telle heure... Vous ferez ceci...
Quand l'ordre est donné, les résistances se manifestent aussitôt
par des répliques de toute nature et par des refus formels. Je réponds
alors: "Je ne raisonne pas avec vous, je commande. Vous viendrez
à telle heure... Vous ferez ceci... Et je suis sûr que je serai obéi."

Je crois que Dieu, par cette rude épreuve, veut l'habituer à
obéir contre ses idées. J'ai dû aussi employer cette méthode de
commander sans raisonner à l'occasion de l'acte de consécration
signé de son sang qu'elle m'a apporté aujourd'hui. Voici cet acte:

"Tout à Jésus par Marie. — Samedi 10 Août 1878."

"Ma bonne Mère, Vous connaissez trop votre pauvre enfant

"pour lui imputer comme une faute toutes ces vilaines résis-
"tances qui, Vous le savez, ne viennent pas d'elle. Si cependant,
"bonne Mère, j'ai affligé votre Cœur maternel je Vous en demande
"très-humblement pardon. Je Vous demande aussi de consoler
"Vous-même mon bon Père à qui je fais tant de peine. Faites,
"je Vous en supplie, ô bien bonne Mère, que mon bon Père
"trouve dans mon obéissance une petite compensation à tant
"de peines. Merci, bonne Mère, Vous avez donné un peu de
"calme à mon esprit et j'en profite vite ⁽¹⁾ pour m'offrir à Vous
"comme une chose qui Vous appartient sans réserve, afin que Vous
"puissiez en disposer selon votre bon plaisir et celui du Cœur de
"votre Divin Fils, mon Jésus.

"Je Vous le dis aujourd'hui une fois pour toutes, ma
"bonne Mère, et mon bon Père Vous le redira pour moi, plus de limites ⁽²⁾
"à mon amour. Je consens avec joie à sacrifier toute ma vie la possession
"si telle est la victime ⁽³⁾ que Vous avez choisi pour le Cœur de mon Jésus."

(Signé de son sang) "Marie-Aimée de la Croix"
Enfant de Marie

(1) Comme c'est simple et beau! —

(2) Quand, à cause de ses ténèbres, elle ne pourra plus le faire elle-même, elle
m'a prié de le faire en son nom. —

(3) Je pense qu'elle veut dire : si Vous avez choisi; c'est-à-dire si Vous voulez que
je sois victime de cette manière. —

"Frenex", lui dis-je, "la plume et ajoutez au bas de l'acte: "Tout de bon cœur, malgré Lucifer." — Elle refusa, mais sembla à l'écrire ce que j'avais commandé. Les mots "malgré Lucifer" ne voulurent pas sortir de sa plume; elle la déposa plusieurs fois, la reprit; enfin elle écrivit ce que j'avais demandé.

Lucifer était vaincu. J'ai profité vite de ce petit moment de calme après la victoire pour faire ratifier à Marie-Aimée aussi de bouche toute cette consécration. Elle put le faire et le fit généreusement, sans restriction aucune, avec un ton de voix convaincu, me permettant aussi de renouveler cet acte en son nom quand les ténèbres de l'esprit s'en empêcheraient elle-même. — Quel héroïsme dans cette âme! Peut-il être étonnant que Dieu destine cette âme à quelque chose? Il serait plutôt étonnant si une âme, passant par de telles épreuves et formée d'une manière si extraordinaire, n'avait aucune destination spéciale. — Et si cette âme est destinée à quelque chose, quoi de plus naturel que la vocation de former d'autres victimes, auxquelles elle communiquerait son courage et les lumières acquises par les rudes épreuves qu'elle a traversées, qu'elle traverse et qu'elle traversera encore?

Les derniers jours avant la fête de l'Assomption, le démon fit tous les efforts pour empêcher l'exorcisme de la fête de l'Assomption. — J'ai en ce moment sous ma direction encore

deux autres possédées. Tous les démons de ces trois possédées se sont unis et ont monté un coup qui très-probablement m'aurait empêché de continuer et d'achever leur délivrance, si la St^e Vierge n'avait pas fait manquer ce coup. Voici le fait :

Cerberè, qui possédait l'une de ces personnes, lui avait inspiré une haine diabolique contre Marie-Aimée; mais une haine qui touchait à la fénésie. - Dans la nuit du Lundi au Mardi (du 12 au 13 Août) Cerberè apparut à sa possédée sous la forme d'un Ange et lui dit toute espèce d'horreurs contre moi, que j'étais un mauvais Prêtre, ayant de mauvaises relations avec Marie-Aimée... qu'elle n'avait qu'à se rendre demain matin à 6^h à l'Eglise, qu'elle trouverait alors Marie-Aimée au Confessionnal avec moi. - La malheureuse, déjà remplie de haine, se laissa tromper, et malgré la grande distance qui la sépare de notre Eglise, elle y arriva à 6^h, juste au moment où Marie-Aimée était au Confessionnal. Elle entra après elle au Confessionnal et me dit: "Que Dieu est bon! Il me fait venir juste à temps." - Ne sachant pas de quoi il s'agissait; mais la voyant en pleine possession diabolique, je me suis mis à l'exorciser. Alors elle se mit à se torturer, se leva brusquement et se mit dans un coin à côté du Confessionnal. La voyant ainsi toute sous l'influence diabolique et hors d'elle-même

et connaissant sa haine pour Marie-Aimée, j'ai commencé à avoir peur et à craindre une scène en pleine Eglise. — Je quitte le Confessionnal et apercevant la sœur de Marie-Aimée (qui ignore l'état de sa sœur) je lui dis: "Dites à votre sœur de quitter l'Eglise dès qu'elle aura communiqué."

Mais c'était l'heure de Satan. Au lieu de faire ce que j'avais dit, les deux sœurs et une demoiselle qui les accompagnait se mirent tranquillement pas loin de mon Confessionnal. — Le même jour j'avais à faire un Exorcisme à Bethléem pour une autre possédée. Je quitte donc le Confessionnal pour m'y rendre. La possédée guettait dans son coin le moment favorable pour tomber sur Marie-Aimée. En passant je fis signe à Marie-Aimée et à sa sœur de me suivre; mais Satan fit encore qu'elles ne me comprirent pas. Elles restèrent. — Deux autres personnes que je n'avais nullement appelées vinrent l'une après l'autre au parloir, me disant que je les avais appelées.

En attendant, la possédée sortit de son coin et, allant vers Marie-Aimée, déchargea sur elle sa haine en la traitant de salope. — Les deux sœurs s'échappèrent de l'Eglise. Je les fis vite entrer au parloir. Mais Marie-Aimée, possédée elle-même, ne voulut pas me suivre,

ou plutôt Lucifer ne le voulait pas ; car il voulait un scandale. Elle le fit cependant, mais protestant qu'elle ne mettrait plus les pieds dans notre Eglise. — Pendant ce temps, la possédée de Cerberé, toujours en fureur, se promenait sur le trottoir devant le parloir, attendant la sortie de Marie-Aimée pour recommencer son attaque. C'était bien Cerberé, le chien infernal jetant sa proie. Elle regardait par la fenêtre du parloir entr'ouverte dans le parloir, souriant avec une figure satanique et refusant de s'en aller. — Je parvins cependant, Marie aidant, à tromper son attention et j'ai pu faire partir les deux sœurs sans que la possédée les ait aperçues.

Je partis alors pour me rendre à Bethléem. A peine arrivé, que cette malheureuse vient elle-même à Bethléem. L'a-t-elle suivie, dans sa rage, espérant de m'y trouver avec Marie-Aimée, ou est-ce par un effet de la bonté de la St Vierge ? Je n'en sais rien, ou plutôt je crois que la St Vierge a permis que le démon fût pris dans le piège qu'il m'avait tendu. ⁽¹⁾


Dès que je vis la possédée (laissant de côté l'autre pour laquelle j'étais venu) j'ai exorcisé de force la possédée de Cerberé. La lutte a été horrible ; mais le démon fut vaincu.

(1)
— Cerberé, à l'exorcisme, a dit : "C'est elle" (la St Vierge) "qui m'a amené ici."

180
et forcé de tout avouer. Il avoua donc que son plan
avait été (et ce plan était bien combiné) de me mettre
d'un coup complètement hors de combat.

Il dit qu'il était apparu la nuit à sa possédée et
sous forme d'un ange, pour lui ordonner de la part de Dieu
de me quitter; car j'étais un mauvais Prêtre. Par là il voulait,
comme il l'avoua, jeter la pauvre personne elle-même dans le
désespoir; car sans Directeur, que serait-elle devenue? — Il
avoua ensuite qu'il l'avait envoyée dès le matin à St. Eglise
pour y faire un scandale, il y devait hurler; "Par-là," me
dit-il, "j'aurais menti tes confrères contre toi" et il prévoyait
qu'on me défendrait probablement de m'occuper plus long-
temps de mes possédées. — Enfin, en attaquant Marie-Aimée
il espérait détourner celle-ci de notre Eglise, où déjà elle ne
venait que forcée par l'obéissance, étant elle-même possédée. —
"Mais," dit-il, "la St^e Vierge te défend et elle ne m'a pas laissé
hurler, et c'est elle qui m'a amené ici."

J'ai remercié le St^e Vierge de tout mon cœur d'avoir
dérangé le plan de St. enfer et d'avoir forcé le démon d'arrêter
sa fourberie. — Comme on le verra plus loin, c'est Lucifer
même, le démon de Marie-Aimée, qui avait combiné ce plan.
Cerberus n'a fait qu'obéir à son chef. — Mais tout n'était pas

encore fini. Le lendemain, le 14, vint une autre possédée: celle-ci s'attaqua à la sœur de Marie-Aimée, quoique beaucoup moins violemment; mais enfin c'était fait pour faire dire à Marie-Aimée qu'elle ne remettrait plus le pied dans une Eglise où de pareilles attaques se succédaient, et c'est là que Lucifer voulait en venir. — Marie-Aimée elle-même prétend (mais le démon a pu la tromper) qu'à la St Communion le Prêtre l'avait passée sans lui donner la St Communion. Tout cela devait la dégoûter de notre Eglise, et par suite l'éloigner de son Directeur et laisser  l'âme de Marie-Aimée. Heureusement, malgré toutes ces pugnances, je parvenais, toujours aidé par la St Vierge, à maintenir Marie-Aimée dans la voie de l'obéissance. — Je lui fis même faire un nouvel acte de consécration qui devait être mis sur l'autel le jour de l'Assomption. Le voici:

"Tout à Jésus par Marie."

"Jeudi, fête de l'Assomption, 1878."

"Ma bonne Mère, si demain ⁽¹⁾ Votre pauvre enfant est entièrement délivrée, je vous promets de faire pour la fête de votre très-saint Cœur, ô ma bonne Mère,

(1)

— Elle avait écrit cet acte dès la veille; mais l'a daté du jour de la fête.

"un vœu selon les intentions de mon Père. — Cependant
 "bonne mère, je consens à souffrir aussi longtemps que vous le
 "voudrez; si c'est dans les desseins de votre maternelle bonté,
 "ne hâtez pour rien au monde le moment de ma délivrance.
 "Je suis bien lâche; mais vous êtes près de moi, bonne mère,
 "pour m'aider et votre indigne enfant finit toujours par
 "triumpher aidée par Vous."

Quelle sublime soumission! Que la St Vierge a
 dû être contente! — Avant de raconter l'exorcisme du 15 Août,
 il faut que je raconte un fait providentiel qui appartient par
 ses conséquences à cette relation;

J'ai rencontré au Carmel de N... une jeune personne,
 Angèle Ceruier, qui en attendant son admission à l'intérieur,
 remplissait les fonctions de tourière. Pendant la direction
 que je lui ai faite, elle me dit un mot qui me frappa et se
 me suis dit ~~ou~~ moi-même: "Voilà l'esprit que doivent
 avoir les futures Victimes. Cette jeune fille ferait une bonne
 Victime." — Mais comme elle était attachée au Carmel de
 N..., la pensée ne me vint même pas de lui parler des
 Victimes dont la St Vierge venait de demander la fondation à
 Marie-Aimée. Seulement, en rentrant à Paris, j'ai écrit
 son nom sur une petite liste pour me souvenir d'elle.

Je ne sais pas même pourquoi j'ai fait cela; car je ne pensais même pas à la voir jamais entrer parmi les victimes, puisqu'elle était tout ardente pour le Carmel.

À la fin de juillet le St. P. Pessard, ancien Provincial de Paris, alla donner la retraite au Carmel de N. — En examinant cette jeune personne il trouva que sa place n'était pas au tour et il la fit partir et lui dit d'attendre à Paris six semaines, qu'il la ferait entrer après ce délai dans un Carmel qu'on devait fonder. — La jeune fille, arrivée à Paris, vint me voir pour me demander de lui indiquer une communauté où elle pourrait passer les six semaines jusqu'à son entrée au Carmel.

Quand je vis cette jeune personne et qu'elle m'eut raconté tout ce qui s'était passé, j'ai été frappé. Il me semblait que Dieu l'envoyait juste à temps pour faire partie des victimes.

Marie-Aimée occupait avec sa mère et sa sœur un appartement dans lequel il y avait une chambre libre qu'elle cherchait à sous-louer à une honnête personne. — Sans rien dire de la pensée qui avait traversé mon esprit; sans rien dire à M^{lle} Angèle ni des victimes, ni de l'état de Marie-Aimée, je lui ai indiqué tout simplement l'adresse

de Marie-Aimée en lui disant qu'elle trouverait là une chambre et une famille convenable. — Mais j'avoue que j'avais cette arrière-pensée : peut-être Dieu établira-t-il entre Marie-Aimée et M^{lle} Angèle une certaine relation spirituelle qui déterminera M^{lle} Angèle à se faire victime, — ou plus simplement : Si Dieu veut que M^{lle} Angèle devienne victime, son contact avec Marie-Aimée pourrait en devenir l'occasion providentielle.

Soi-même, je ne lui ai jamais parlé ni de Marie-Aimée, ni des victimes ; mais j'ai toujours dirigé M^{lle} Angèle dans le sens de sa vocation au Carmel. — Cependant la jeune fille s'aperçut qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire dans Marie-Aimée. Les deux jeunes personnes se sentirent de la confiance l'une pour l'autre, on se fit des confidences, enfin M^{lle} Angèle apprit et l'état de possession de Marie-Aimée et l'œuvre des victimes que la S^{te} Vierge lui demandait.

M^{lle} Angèle vint m'en parler ; elle se sentait même portée pour cette fondation de victimes. Je lui ai conseillé de suivre sa vocation première pour le Carmel et de laisser faire Dieu. — Si Dieu la voulait victime Il ferait échouer ses démarches pour entrer au Carmel ou trouverait un autre moyen pour lui faire savoir sa volonté... qu'elle devait d'ailleurs suivre les conseils du R. P.

Fessard, son Directeur.

Les choses eurent lieu au 15 Août, jour fixé pour
l'exorcisme de Marie-Aimée. — M^{me} M. était absente de Paris.
Marie-Aimée pria M^{lle} Angèle de l'accompagner à l'exorcisme.
M^{lle} Angèle s'y prêta avec dévouement.

Exorcisme XXVI.

Le 15 Août 1878, de 10^h $\frac{1}{2}$ à 11^h 55. — A N. D. de
Bethléem, en présence de la Supérieure, des Sœurs Marie-Louise
et Joseph, attachées à l'œuvre de N. D. de Bethléem, de la
Sœur Stanislas de l'Adoration perpétuelle, et de M^{lle} Angèle
Cuisier. — M. le Chanoine de Bormiot, obligé de se trouver
à la Cathédrale, n'assista point.

Dès son entrée à Bethléem, Marie-Aimée perdit
entièrement la possession d'elle-même. — Je l'ai fait asseoir
dans un fauteuil et j'ai commencé par la récitation des
Litanies de tous les Saints. Comme toujours, certaines invocations,
surtout celles des Saints ou des Saintes Victimes que j'ajoutais,
la faisaient se torturer avec violence. Le démon s'agitait bien

plus aujourd'hui que la fois précédente où sa résistance fut plus tenace et trahissait moins ses souffrances.

L'Exorcisme se faisait au parloir qui, par une porte, communiquait avec la Chapelle. Pendant la récitation des litanies on ouvrit cette porte pour laisser entrer au parloir le S^r Stanislas qui voulait assister à l'Exorcisme. Quand on ouvrit cette porte le démon entra en fureur et la possédée, de son fauteuil, lança des coups de poing dans la porte en s'écriant:

— "Tu as menti."

Je présume que cette communication directe avec la Chapelle par la porte ouverte augmentait la souffrance du démon, à cause de la présence réelle et corporelle de N. S. dans l'Eucharistie. Aussi le démon ajouta:

— "Au moins tu ne me conduiras pas là."

Quant à ces paroles: tu as menti, j'étais que le démon les a dites parce que j'avais promis à Marie-Aimée que personne ne serait à l'Exorcisme que les personnes qui y assistaient ordinairement. J'avais oublié cette promesse et j'ai laissé entrer S^r Stanislas, qui en avait exprimé le désir. — Lucifer est orgueilleux, une personne de plus à l'Exorcisme est une humiliation de plus pour lui: Inde irae et le reproche de mensonge.

J'ai continué les litanies, mais en les abrégant

un peu ; car le démon s'agitait beaucoup, distribuant des coups de poing dans tous les sens et proférant des menaces, mais inintelligibles pour nous à cause de la rage qui les lui fit murmurer dans ses dents. — Pour le calmer un peu, j'ai voulu lui faire boire un peu d'eau de Lourdes; il s'y refusa. Voyant qu'il n'était pas encore assez maté, je n'ai pas insisté pour le moment, me réservant d'y revenir plus tard.

Après les Litanies, j'ai récitée une prière à M. D. de Pellervisin. C'était celle que la S^{te}ierge avait bénie le jour de S^t Ignace et dont elle avait dit qu'elle serait ma force. — Cette prière mit la possédée dans une telle agitation que j'ai été obligé d'invoquer les S^{ts} Anges pour garrotter le démon. Mais l'invocation des Anges en général ne produisit aucun effet tout d'abord. Ce n'est (je crois l'avoir bien remarqué) que lorsque j'ai appelé les S^{ts} Anges des Victimes futures qu'aussitôt les poignets et les pieds furent garrottés par des liens invisibles. — Mais il continuait à se débattre avec les poignets liés l'un sur l'autre ; c'est pourquoi j'ai prié les S^{ts} Anges de lui lier les bras sur la poitrine. Ils le firent aussitôt et le démon ne put plus bouger. — Ayant terminé la prière dont j'ai parlé tout à l'heure, je me suis adressé à M. D. de Pellervisin, la priant de présider cet Exorcisme. J'ai appelé S^t Joseph et les Patrons ordinaires :

Pie IX, St^e Edmond, St^e Lucie et le nouveau Père de Marie-Aimée,
St^e Ignace, les Anges, en particulier les Anges des Victimes futures.

Après cet appel j'ai dit à la St^e Vierge en substance :

"Ma bonne Vierge, faites que tout soit terminé aujourd'hui et chassez le démon pour toujours de Marie-Aimée de la Croix. M. le Curé de Tellervoisin m'a écrit que cela permettrait à Monseigneur de Bourges de hâter l'enquête. Je vous demande donc, au nom de M. le Curé, d'en finir aujourd'hui. Cependant que tout soit fait comme Vous le déciderez. - Forcez aussi le démon de donner deux signes de son départ définitif, un pour nous : le St^e Nom de Jésus gravé sur le dos de la possédée ; l'autre pour Tellervoisin. Soit le Curé désire que le démon achève l'inscription sur le tableau de Tellervoisin en y ajoutant, par exemple : Chassé définitivement le 15 Aout 1878. Cependant, tout comme Vous voudrez."

Après cette prière j'ai prononcé contre le démon l'aggration du Rituel en y ajoutant des phrases que me dictaient les circonstances. Le démon à chaque instant me répondait :

— "Non ! Non !"

Il se mit aussi à me menacer :

— "Je te ferai souffrir aussi. - Tu en as eu ces jours-ci."
"C'est moi qui ai fait tout cela."

Il faisait évidemment allusion au scandale que le

démon Cerbere avait essayé de produire dans notre Eglise et à toutes les vexations que Marie - Aimée et moi avons eu à endurer de sa part. — Après l'adjuration j'ai intimé au démon l'ordre de quitter aujourd'hui définitivement; mais de ne pas partir sans ma permission. "Enfin," ai-je ajouté, "que tout soit fini pour midi." — "A genoux maintenant!" lui dis-je —

Il résista un peu, mais bientôt il se laissa glisser du fauteuil sur ses genoux; mais au lieu de rester à genoux, il se laissa tomber par terre de tout son long. J'ai réitéré l'ordre: "A genoux!" — Comme il résistait, j'ai imploré les ^{1^{rs}} Anges des Victimes et bientôt il fut forcé de se relever et de rester à genoux en face de la St Vierge. Car cette bonne Mère était évidemment là; la contenance du démon le montrait clairement.

— "Tourne-toi vers la St Vierge," lui dis-je; car il s'efforçait de se détourner, ne pouvant pas supporter sa vue.

— "Les mains derrière le dos," lui dis-je. — "^{1^{rs}} Anges des Victimes, liez-lui les bras derrière le dos!"

Les mains furent détachées. Le démon fit des efforts inouïs pour empêcher que ses bras fussent ramenés en arrière; nous voyions la lutte. Mais finalement il dut céder, et à partir de ce moment jusqu'à la fin il resta les bras liés par derrière.

— "Maintenant bois de l'eau de Lourdes."

Après quelque résistance il prit le gobelet dans ses dents et en but le contenu, puis en faisant un léger mouvement avec la tête, il lança le gobelet vide loin de lui.

— "Où est la S^{te} Vierge ?" lui dis-je ; "Montre-nous où Elle est."

La Supérieure se tenait à ma droite. Le démon en s'adressant à elle lui dit :

— "Tu fais bien de rester où tu es, tu me la caches."

— "Maintenant devant la S^{te} Vierge et les anges dis-moi qui tu es."

La figure de la possédée prit alors une expression d'une fierté et d'un orgueil inexprimable. Il remuait déjà les lèvres pour dire son nom, mais son orgueil s'empêchait de le prononcer. Voyant sa résistance je dis :

— "Pour prouver que S^t Ignace a réellement pris Marie-Aimée pour sa fille, tu diras immédiatement ton nom."

Et immédiatement, comme forcé par la douleur, il s'écria :

— "Lucifer."

— "Quand partiras-tu ?"

— "Aujourd'hui. Je voudrais déjà être parti."

— "A quelle heure ?"

— "Tu l'as choisie toi-même." ⁽¹⁾

(1) J'avais dit : "Qu'à midi tout soit fini."

— "Est-ce pour toujours ?"

— "Oui, j'en reviendrai plus jamais ; mais je le ferai souffrir."

En lui posant ces questions je lui tonaïs sur le cou la dernière consécration de Marie-Aimée signée de son sang. Elle le faisait beaucoup souffrir. — Le démon ayant refusé de répondre à une des questions que je lui ai faites, je ne me rappelle plus laquelle, je lui dis :

— "Comme preuve que la St Vierge a accepté cette consécration, tu répondras immédiatement." Et aussitôt il fut obligé de répondre.

— "Les visions que Marie-Aimée a eues après les Exercices sont-elles divines ?"

— "Je me suis assez efforcé pour lui faire croire le contraire."

— "Comme signe de la vérité de ces visions et de ton départ définitif tu graveras sur le dos de Marie-Aimée le Saint-Nom de Jésus." Il ne dit rien.

— "Puis tu iras à Pellevoisin achever l'inscription sur le tableau de Pie IX en y ajoutant, par exemple : Chassé pour toujours le 15 Août 1878. — Il faut que M. le Curé ait un signe."

Le démon répondit : "Monsieur le Curé a ou aura (je ne me rappelle plus lequel des deux le démon a dit) assez de signes."

L'impression de cette réponse sur moi a été que le démon

se refusait à donner le signe demandé. — Un peu plus tard, tout-à-fait de lui-même, le démon dit :

— "Le Curé se ressentira à Bellvoisin de mon départ."

Le ton de cette parole n'a pas été le ton d'une menace, mais plutôt l'annonce d'un événement qui prouverait son départ. C'est l'impression qui m'en est restée.

Après ces questions et ces réponses, le démon ne put s'empêcher de manifester ses souffrances :

— "Oh ! Que je souffre, que je souffre ! Elle me fait mal !" Et il se laissa glisser par terre. Couché par terre, il invoqua le secours de ses démons :

— "Vous me laissez là ? Vous me laissez là ?"

Je lui ai ordonné de se relever. Il refusa. J'ai prié les ^{Sts} Anges de lui mettre une corde au cou et de le forcer de se mettre à genoux. — Il fit des efforts avec la tête, comme si on lui avait mis une corde à l'aide de laquelle on le forçait de se relever de terre.

— Il se remit à genoux.

Alors je me suis de nouveau adressé à la St Vierge, aux Saints Patrons, et j'ai dit : "J'offre pour la délivrance de Marie-Aimée toutes les ^{Sts} Messes de la fête de l'Assomption, les prières, bonnes œuvres . . . , les prières que M. le Curé de Pellervin fait tous les jours à cette intention" — Le démon dit :

— "Concubé, je le déteste, je le ferai bien souffrir."

Pendant ce temps le démon restait à genoux, les bras derrière le dos, clignant des yeux (quoique fermés) en présence de la St^e Vierge dont l'éclat paraissait insupportable pour lui. Le Cœur de Jésus porté par la St^e Vierge a dû le faire souffrir tout particulièrement.

— "Que je souffre, que je souffre! — Quelle ardeur! — Ah l'eau, un peu d'eau!" ajoutait-il en gémissant.

— "Non, tu n'en auras pas; tu n'as pas eu pitié de cette pauvre enfant," lui ai-je répondu. — "Que les flammes du Cœur de Jésus t'enveloppent et te brûlent et que ses ardeurs soient telles pour toi que le feu de l'enfer te paraisse un rafraîchissement!"

— "Je voudrais y être." — Il dit aussi:

— "Quelle pluie de grâces! Et une partie retombe sur cette saleté-là," et en le disant il fit mine de se jeter sur Ma elle Angèle.

Puis, m'adressant à la St^e Vierge, je lui demande de m'accorder une dernière humiliation du démon.

— "Saints-Anges, lâchez une main." La main fut lâchée.

Je pris alors l'acte de consécration de Marie-Aimée, et le présentant au démon je lui dis:

— "Voilà le fruit de ton travail. La St^e Vierge a enseigné
 "cette enfant et toi tu l'as formée. Il est juste que tu présentes
 "toi-même à Marie le fruit de ton travail. Bien cet acte et
 "présente-le à St^e Ignace, le nouveau Père de cette enfant, pour
 "qu'il le remette à la St^e Vierge; et tu le tiendras pendant tout
 "le temps que je prierai."

Il le prit d'une main tremblante, éleva la main —
 On voyait qu'il souffrait horriblement.

Je dis alors à la St^e Vierge que par cet acte Marie-Aimée
 se livrait complètement à Elle et que le jour du St^e Cœur de Marie
 elle s'engagerait par vœu à être Victime et à fonder l'Œuvre
 des Victimes, si d'ici au St^e Juillet 1879 l'autorité compétente
 le lui demandait. —

Après cette prière, je dis à Lucifer :

— "Baie cet acte trois fois." Il hésita; mais il le fit.
 Puis il me rendit l'acte et sa mari fut ramenée derrière le dos.
 Puis en parlant de l'acte je dis au démon :

— "Elle ne se réserve plus rien, elle se donne entièrement."

— "Je l'empêcherai bien de donner ce qu'elle y promet."

— "Comprends-tu cet héroïsme dans cet acte ? Elle se
 "livre à toi, par amour pour Jésus, pour aussi longtemps encore que
 "Marie le voudra. Comprends-tu cet amour, se livrer à toi par

95

"amour pour Jésus ?"

— "Je la déteste."

Pendant ce temps M^{lle} Angèle, placée derrière Marie-Aimée, appliquait un Crucifix sur le dos du démon. — Avec les mains liées sur le dos il essayait de lui donner des coups en arrière. — Puis, après avoir dit de Marie-Aimée : je la déteste, il retourna la tête un peu vers M^{lle} Angèle et essayant de la frapper ou de la pousser il dit :

— "Et cette petite saleté en sera aussi." — Puis s'adressant à moi : — "Tu l'as envoyée pour cela chez elle" (loger chez Marie-Aimée) "Mais je ferai tout pour empêcher cette œuvre. — Les LaRochejoucaud s'empêcheront. — Le Curé aura beaucoup à souffrir. — Elle ⁽¹⁾ est "est orgueilleuse. C'est mon œuvre, l'orgueil, c'est moi. — Une "de ses filles en sera victime."

Nous avons tous eu l'impression que M^m de la R. serait punie dans une de ses filles. Cependant pour mesurer j'ai dit :

— "Une de ses filles deviendra aussi victime ?"

Avec le ton d'une personne mal comprise il dit :

— "Cela plus tard, plus tard."

L'impression totale qui nous est restée est celle-ci : La famille sera punie dans une de ses filles ; elle sera victime

(1) M^m de L. R.

de l'orgueil de sa mère, mais plus tard elle entrera parmi les victimes du Sacré-Cœur. — Voilà notre impression.

— "La 1^{re} Vierge te charge-t-Elle de me dire encore quelque chose?" Il ne dit rien.

— "Eh! bien donc, pars! ta mission est achevée. — "Es-tu assez humilié?"

— "C'est trop dur à dire," répondit-il.

— "Tu as dit, l'année dernière, que tu étais entré en elle pour la gloire de Dieu et pour ta confusion.

— "Cette confusion est la plus grande."

Al'adressant à Marie, je lui dis: "Et maintenant je t'ous le livre." — "Saints-anges des victimes, saisissez-le et que le pied de la Vierge l'écrase!"

— "Els sont dix autour de moi." Il fut jété par terre et s'écria: — "Que ce sang est terrible!"

Je m'écriai trois fois: "Quis ut Deus!" Et trois fois la tête de la possédée, couchée par terre sur le ventre, se mit à trembler, puis un tremblement général s'empara des pieds, après quoi la possédée lanca la langue comme un serpent. Puis la laissant pendre dehors par un des coins de la bouche, elle se mit à se rouler en serpent, les pieds contre les cuisses et la poitrine contre les genoux, inclinant la tête entre les genoux et la poitrine.

Un bruit sourd de rage se fit entendre dans la poitrine, puis tout-à-coup un jet de sang sortit de la bouche. Le râle commença. — Pendant ce temps je tenais la statue de M. D. de Sellenais au-dessus de la tête en disant : "Spem Contestet Caput truem". "Venez, ô Vierge ! Et de votre pied immaculé écrasez, écrasez, écrasez ce monstre !" — Un second jet de sang s'échappa de la bouche, puis les bras, garrottés jusqu'ici, se détachaient et tombaient comme morts par terre. ⁽¹⁾ La figure se transforma en serpent : la bouche s'ouvrit large, les lèvres se relevèrent et les dents se montrèrent. Encore un ou deux râles et le silence et l'immobilité succédèrent. — Je l'avoue, un moment la peur me saisit en voyant le sang jaillir de la bouche, mais la confiance revint aussitôt et je dis aux Sœurs : "Ramassez-la et mettez-la dans le fauteuil." Elle y fut mise : il était midi moins cinq.

L'extase succéda à la possession.

(Voir la suite, Cahier V.)

(1)

— Le gémissement jusqu'ici a toujours été le signe du départ d'un démon, de celui qui soutenait principalement l'attaque.

Voici la prière en question. Elle est composée toute
entière d'aveux faits par les différents di'mons pendant
les exorcismes.

O Venge de Sélénus !
Terrible au di'mon !
Toute puissante pour nous !
Toute Miséricordieuse envers nous !
Par Votre Immaculée Conception
Vous êtes la terreur de l'Enfer
Qui devant Vous
N'est qu'Impuissance
Montrez nous le Cœur de Jésus !
Il est la Force,
Des Flammes sont la terreur de l'Enfer
Qui devant Lui
N'est qu'un ennemi
Sans puissance et sans force.
—
Désirez dans le Cœur de Jésus,
Dans cet être
Plein d'amour et de miséricorde,
Et laissez tomber sur moi,
Mère pleine de miséricorde,
Une abondante pluie de grâces.
—
Ouvrez aussi le Cœur de Jésus

Ouvre moi cette place s. l'oeil
 Et suis-tes y enter mon coeur
 Que par vos mains
 Mon coeur s'y donne à ce coeur
 Mais qu'il se donne à lui
 Sans réserve.
 Christ soit-il.

Cette prière a été bienie par Marie et elle les a posés
 sur le coeur de Liens en disant : J'écoute ~~cette~~ sur
 toutes celles qui servent reproduites la même
 benédiction.

28 Juin 1878, fête du Sacré Coeur.